

P. 1178 C

DIX-NEUVIÈME ANNÉE. — N° 800

Le numéro : 1 franc

VENDREDI 29 NOVEMBRE 1929

Pourquoi Pas?

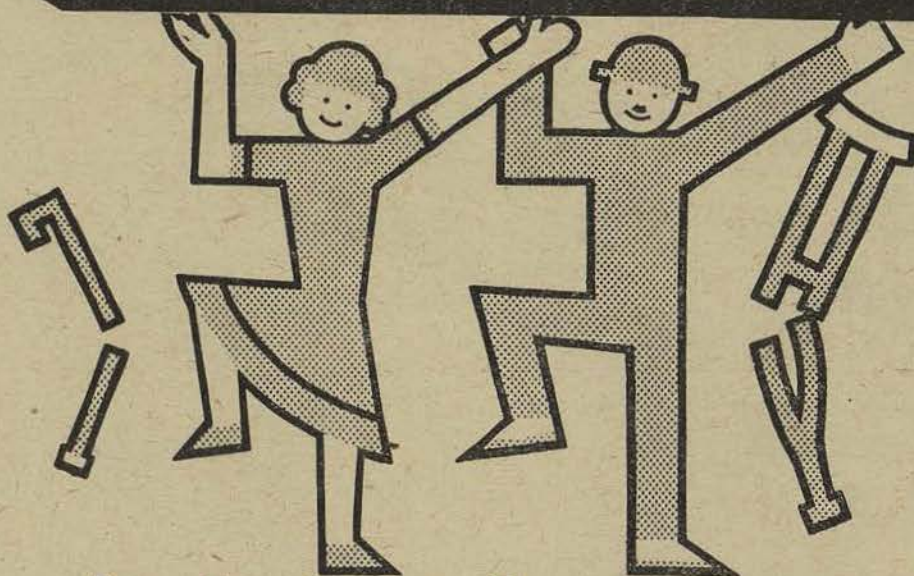
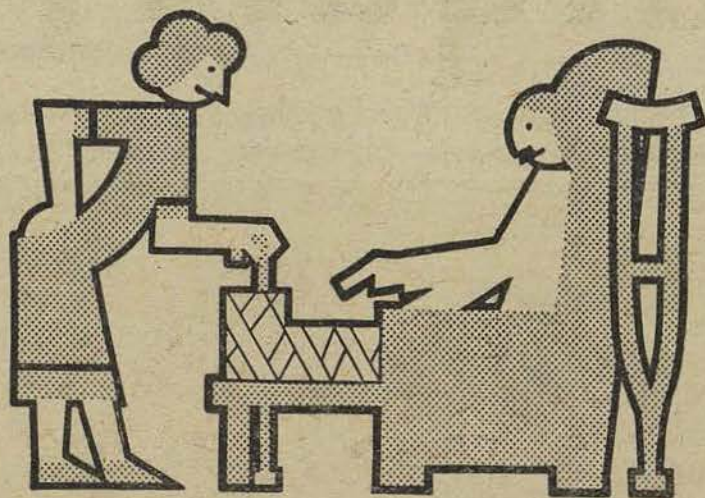
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Lieutenant-Général DU BOIS

Attaché militaire belge à Paris

Contre la goutte et le rhumatisme



Atophane

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaimont, Bruxelles	Belgique	45 00	23 00	12 00	N° 16.064
Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65 00	35 00	20 00	Téléphones : N° 165.46 et 165.47
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Le Lieutenant-Général DU BOIS

On a appelé les attachés militaires des espions officiels. Et le fait est qu'avant 1914 les bureaux des attachés militaires allemands en France, en Angleterre, en Russie et aussi en Belgique étaient de véritables centres d'espionnage. Avec beaucoup moins d'argent mais avec une remarquable ingéniosité le deuxième bureau à Paris répondait comme il pouvait et l'Intelligence Service qui prit pendant la guerre le développement que l'on sait n'était pas inactif. Il est officiellement entendu que depuis la Société des Nations, Locarno, le pacte Kellogg, tous ces organismes compliqués qui faisaient vivre tant d'intéressants chevaliers d'industrie ont disparu. Il y a bien des gens qui prétendent que rien n'est changé, mais ce sont de dangereux sceptiques. Toujours est-il qu'entre deux puissances comme la France et la Belgique, liées par une convention militaire défensive et les plus beaux souvenirs militaires communs, il ne peut être question d'espionnage mutuel mais de coopération et d'entente, de camaraderie. L'attaché militaire de France en Belgique et l'attaché militaire de Belgique en France ne sont pas des espions officiels, mais des diplomates dont la principale fonction est peut-être d'apporter aux relations amicales des deux pays un certain ton de franchise militaire qui n'est pas dans les traditions courtoises de la carrière.

Et, de fait, le premier attaché militaire belge à Paris depuis la guerre, le général Joostens, fut un véritable ambassadeur de l'armée belge auprès de l'armée française. C'était un des grands soldats de la Grande Guerre, mais le « harnois » une fois déposé, il était revenu avec plaisir à ses goûts naturels pour le monde

et la vie de société. Ardemment patriote, il n'en était pas moins devenu tout de suite « très Parisien ». Membre actif du comité de Versailles, lié d'amitié avec tous les grands chefs de l'armée française, très répandu dans les salons parisiens, il avait réuni, autour de la mission militaire belge, tant de sympathie, qu'il semblait irremplaçable; quand vint la limite d'âge, on se demanda qui pourrait reprendre la place qu'il laissait vacante. Ce n'est pas un petit éloge pour le général Du Bois, son successeur, que, sans faire oublier son prédécesseur, il ait trouvé moyen de ne pas le faire regretter.

???

C'est aussi un grand soldat de la Grande Guerre. Si — question d'âge — il n'a pas commandé en chef devant l'ennemi, il a joué, tant pendant la terrible campagne de l'Yser que pendant la campagne de libération, un rôle de premier plan et personne ne ressemble moins à un officier de salon que ce général d'ambassade.

Avant la guerre, il avait eu une carrière rapide due à son travail persévérant et à son amour du métier. Admis à l'Ecole militaire en 1890, il était sous-lieutenant au 13^e de ligne en 1892. En 1895, il passait aux carabiniers, se faisait breveter d'état-major en 1901 et c'est comme capitaine commandant qu'il occupait les fonctions de chef du Bureau des renseignements de la division de cavalerie au moment de l'entrée en campagne.

Il est inutile d'insister sur la quantité de travail qu'il eut à fournir à cette époque. Avec très peu de moyens il s'agissait de faire face à tout. Du Bois fit de son

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.

mieux et rendit des services dont tous ceux qui ont vu de près ce terrible début de campagne se souviendront toujours. Mais quand on est soldat dans l'âme, on ne peut rester dans les bureaux, même du front et si utiles soient-ils, tandis que les camarades vont au feu. Sur l'Yser, il commande une compagnie du deuxième régiment de carabiniers et, passé major, il est appelé à organiser en 1915 la compagnie de carabiniers cyclistes dite des diables noirs.

Ces diables noirs eurent leur légende pendant la guerre. C'était une véritable compagnie d'élite dans laquelle régnait cette espèce de discipline consentie et spontanée qu'aucun règlement ne peut arriver à créer mais qui est toujours l'œuvre d'un chef. C'était l'œuvre de Du Bois et il était arrivé à donner à sa troupe une mobilité et un élan qui faisaient l'admiration de tous. Aussi quand en 1925 le corps fut dissous par suite de la réorganisation générale de l'armée, fut-il l'objet de ce magnifique ordre du jour daté de Duisbourg :

Comme conséquence de la réorganisation de l'Armée, le 11e bataillon de carabiniers cyclistes finit une courte mais brillante carrière.

Créé dans les boues de l'Yser en janvier 1915, il coopéra successivement à la défense de tous les secteurs du front belge et il eut l'honneur de participer à la reprise de la presque île de Luyghem-Vitjshuizen, premier lambeau reconquis de la Belgique.

Le 6 mars 1918, il fait partie de la brillante contre-attaque des chasseurs à cheval, qui reprit la grand'garde de Reigersvliet. Le bataillon fut cité à l'ordre du jour de l'armée pour cette action.

Au cours des grandes offensives victorieuses d'octobre 1918, le bataillon s'illustra à Lichtervelde et Maldegem.

Le 21 octobre 1918, les Allemands s'étant décidé à défendre la ligne du canal de dérivation de la Lys, le bataillon reçut l'ordre d'attaquer au Rapenbrug. Après deux heures de combat, il parvint à passer le canal et à établir une tête de pont; il la conserve pendant deux jours malgré les nombreuses et violentes contre-attaques des fusiliers marins allemands qui lui étaient opposés.

Cette action valut au bataillon une nouvelle citation.

Au nom du bataillon, je salue avec respect le colonel B. E. M. Du Bois, qui a commandé l'unité durant toute la campagne.

Dans la Ruhr, depuis le début de l'occupation, les carabiniers cyclistes du 11e bataillon ont continué ces traditions. Ils s'y sont vaillamment comportés, conscients de la mission qui les appelait à conserver les droits chèrement conquis par leurs aînés.

Deux mois après être rentrés à Bruxelles, les officiers, sous-officiers, caporaux et cyclistes du 11e bataillon de carabiniers cyclistes se voyaient adresser l'ordre du jour suivant par le général baron Buffin :

De même qu'il y a deux mois, pour le 1er bataillon, l'heure de la dissolution a sonné pour votre unité, et, à ce moment, tous ceux qui ont appartenu à ce corps d'élite peuvent, avec fierté, jeter un regard en arrière.

Créé au lendemain des jours épiques où la ruée de l'ennemi se brisa sur l'Yser, le 11e bataillon de carabiniers

cyclistes, énergiquement commandé, devint rapidement une troupe remarquable, au dévouement et à l'abnégation de laquelle on ne faisait jamais appel en vain.

O vous, qui êtes tombés au cours des longues stations dans les boues du fleuve sacré, dans les fondrières de Luyghem et du Reigersvliet ou lors de l'offensive des Flandres, je m'incline devant vous avec respect. Vous êtes la preuve immortelle de cette vaillance dont un magnifique exemple me fut donné au combat du Rapenbrug, où plusieurs des vôtres payèrent de leur sang l'honneur d'inscrire dans les plis du drapeau le nom d'une nouvelle victoire.

Et vous, qui allez être dispersés, n'oubliez pas l'exemple de vos anciens. Restez, comme ils le furent, de fiers et loyaux soldats, et ainsi vous conserverez dans l'avenir les trésors d'estime et d'affection acquis dans le passé.

Le lieutenant général baron BUFFIN.

???

C'est avec beaucoup de chagrin que le colonel Du Bois vit disparaître ses chers diables noirs, mais un soldat accepte avec résignation les coups du sort — grandeur et servitude militaires ! Il n'était du reste plus à leur tête : la fortune et le ministre l'avaient appelé à d'autres fonctions. Comme lieutenant-colonel, puis comme colonel, il avait commandé le 10e de ligne et la province de Luxembourg. En 1920, il était nommé chef d'état-major de l'armée belge d'occupation.

Il exerça ces fonctions pendant six ans. Elles étaient extrêmement délicates. Les fluctuations de la politique des Alliés faisaient qu'on ne savait jamais jusqu'à quel point il fallait considérer les Allemands : comme des ennemis à surveiller ou comme de futurs amis à séduire ? Il fallait montrer autant de tact que de fermeté et surtout il fallait veiller à tout. La moindre gaffe pouvait avoir des conséquences incalculables. Le colonel Du Bois, en liaison constante et toujours amicale avec ses collègues français, prit là d'incomparables leçons de diplomatie. Tout en jouant un rôle fort actif il s'arran-

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.

gea pour ne jamais avoir d'histoires, et quand le général Joostens fut atteint par la limite d'âge il apparut à tous comme son successeur désigné.

???

A l'armée du Rhin, en effet, le colonel Du Bois avait été dans les relations les plus étroites avec les chefs de l'armée française sans que jamais l'ombre d'un nuage vint ternir la bonne camaraderie qui l'unissait à eux. Entre armées alliées naissent souvent de ces petites rivalités qui ont pour origine quelque chose qui ressemble à l'esprit de corps. Cela peut parfois s'envenimer assez gravement. A l'armée du Rhin, cela ne se produisit jamais, grâce en grande partie au bon sens, à la finesse et à la courtoisie du colonel Du Bois; aussi est-ce avec un grand plaisir que l'état-major général de l'armée française apprit sa nomination à Paris. Tout de suite il s'est trouvé comme chez lui dans les bureaux du ministère. On l'y considère non pas seulement comme un allié, mais comme un camarade, comme un ami.

Au reste comment ceux qui connaissent le général Du Bois ne seraient-ils pas de ses amis? Comme il a montré sur le terrain qu'il savait être un chef énergique et ferme, il peut maintenant se laisser aller à son amabilité naturelle et à sa serviabilité systématique. Du temps du général Joostens les bureaux de la mission militaire belge à Paris ressemblaient à un état-major de camarades; le général Du Bois a maintenu tout naturellement cette tradition. C'était le meilleur moyen de faire de la bonne besogne.



A M. Georges Marquet député d'Ostende

Vous voilà député, monsieur, dûment assermenté et ayant déjà jeté dans l'hémicycle les quelques phonies par quoi un citoyen jusque-là normal s'assure qu'il est devenu un super-citoyen, un fragment de centième de son peuple et de son pays. Vous avez réussi à vous assurer ce fauteuil.

La galerie goguenarde et jamais bienveillante disait: « Arriverai... arrivera pas!... ». Pour nous, nous pensions: « Marquet député, pourquoi pas? (1) ». Non seulement nous l'admettons, mais nous l'exigerions. Nous tenons, en effet, que le mandat de député doit être obligatoire: on doit être contraint éventuellement à être député comme on est contraint à être juré ou soldat.

Il en était ainsi pour le mandat épiscopal dans la primitive Eglise. Un particulier qui ne s'attendait à rien, qui vaquait tranquillement à ses petites affaires, mais qui paraissait idoine, aux fidèles, était soudain empoigné, porté à la basilique, malgré qu'il se débattit des pieds et des poings; avant même qu'il eût eu le temps de dire: « ouf! », il était bombardé évêque. Pas moyen de revenir là-dessus; il ne lui restait qu'à aller acheter une mitre, une crosse et les différents accessoires de sa fonction. Ainsi almerions-nous qu'on fit pour les députés.

Tels qu'ils se recrutent actuellement, ces honorables constituent et constitueraient de plus en plus une sélection de médiocres. Il leur faut, pour arriver à ce fauteuil, avaler tant de crapauds, tant se traîner sur le ventre, mentir, flatter — et flatter qui, Seigneur! — que tout personnage de quelque valeur et de quelque dignité se refusera de plus en plus à ces épreuves. S'il veut agir, diriger, créer, il a ses affaires personnelles, à lui, bien à lui: c'est son royaume, il y règne. Cela lui suffit. La Bruyère fait remarquer qu'à un homme qui veut parvenir, le fait qu'il est « de qualité » épargne trente ans d'efforts.

Il n'y a plus d'hommes de qualité au sens où l'entendait le XVII^{me} siècle... et on n'accorde plus de « qualité » exceptionnelle aux hommes qui ont fait leurs preuves de réalisateurs. Au temps des bavards, et sous le régime de l'inflation salivale, c'est pourtant de réalisateurs qu'on a besoin.

Or, vous voyez comme un Francqui ne se prête qu'à re-

(1) « Pourquoi Pas? ». l'abonnement à ce curieux journal est de 45 francs.

gret et s'en va le plus vite qu'il peut. Il a, dit-il, autre chose à faire. Oui, mais si on le mobilisait? Vous voilà, vous, Marquet. Contrairement à nos politiciens qui peignent des diables sans cheveux et dépouillent physiquement la veuve et l'orphelin, vous, jadis dans les casinos, vous avez extrait l'argent des riches (qui l'apportaient en s'amusant) et vous en avez, d'ailleurs, largement fait bénéficier Ostende, le littoral, le pays. Votre goût de magnificence et votre intérêt particulier rencontraient l'intérêt général.

Cela suffisait. Le peuple souverain vous requiert d'administrer ses finances. Les principes? Mais il est souverain, le peuple, il fait la loi. Et puis, nous en avons tous assez, des principes, grâce auxquels on nous fait crever ou tirer la langue.

Vous avez réussi admirablement dans vos affaires; accessoirement, vous êtes l'empereur des cafetiers et limonadiers, le grand-prêtre de la religion de la baignoire, à qui vous avez conquis l'Espagne (le Grand-Hôtelier, comme il y a le Grand-Juge ou le Grand-Maitre de l'Université), celui dont la réception fait juger un pays par le reste du monde. Cela suffit: comme on nommait un évêque, nous vous nommons, sans vous écouter. Ministre des Finances, de l'Hôtellerie, du Tourisme, de l'Hygiène et sans vous permettre de rouspéter, nous vous requérons de faire nos affaires comme vous avez fait les vôtres.

Car, nous n'avons assez des gens qui, n'ayant pas réussi à faire leurs affaires s'offrent à faire les nôtres et qui veulent être députés parce qu'ils n'ont pu être des avocats, des journalistes, des industriels, des médecins sortables...

Telle est la façon dont nous concevons votre aventure, monsieur. Et non pas seulement nous, mais des gens qui n'ont pas exagéré le fétichisme parlementaire, des gens de lettres pour la plupart. Il faut les entendre « Si j'étais Marquet, voici ce que je « leur » dirais... ». Et ils font votre « maiden speech ». Si vous avez besoin d'un nègre pour faire votre laus initial, vous ne serez pas dans l'embarras: « Je leur dirais ceci, je leur dirais cela »; et on ajoute des « Faites comme moi... » et des « je me f... de vous ».

Au fond, tout au fond le citoyen moyen rigole quand un gaillard bien constitué pénètre dans un parlement pour dire à cette auguste assemblée, « Je me f... de vous ».

Tout cela était bien entendu, dans l'hypothèse d'une rouspétance de la dite auguste assemblée.

Il nous paraît qu'elle a été bien sage. Allons, tant mieux! Elle n'a d'ailleurs pas lieu d'être si fière. Si en pays démocratique — ici ou ailleurs — on songe aux catastrophes que n'ont pas prévues les parlements, à la vie qu'ils nous ont faite, aux conceptions lunaires, théoriques, hypocrites, des élus du suffrage universel, on se dit qu'il est toujours opportun que ces gens là écoutent quelqu'un qui sait que deux et deux font quatre et le coût du bifteck, le tarif des loyers, le prix des chemins de fer et surtout, surtout, la ruine exorbitante causée par des lois mal faites conçues théoriquement, moralement, en dehors des réalités nouvelles!



Tout s'arrangeait

Tout s'arrangeait. Le ministère Jaspar restait au pouvoir. On avait trouvé la formule qui permettait aux ministres libéraux d'accepter ce qu'ils avaient promis de refuser.

On ne les blâmait pas: nous glissons si vite sur la pente savonneuse qui, depuis Lophem, nous entraîne vers la séparation qu'en fin de compte on se félicitait de ce que l'on eût trouvé ce fragile cran d'arrêt...

Tout nous faisait craindre que les politiciens flaminguants du type Van Cauwelaert et van de Vyvere, continuant à se laisser manœuvrer par les Vos, les Ward Hermans et les Borns ne missent la plus mauvaise volonté à souscrire à un régime acceptable pour les minorités linguistiques de la Flandre, mais du moins espérions-nous pouvoir célébrer en paix le centenaire. La flamandisation de l'Université de Gand, c'était, dans ces conditions, du bois de rallonge.

Mais certains libéraux s'indignaient: « Il faut résister, disaient-ils. Le gouvernement sera renversé: tant pis! On devra recourir à la dissolution: tant pis! Nous aurons peut-être, sous prétexte de démocratie, un ministère socialiste-frontiste: tant pis! Cela mettra de la clarté dans la situation et provoquera, chez les Wallons et chez les patriotes belges, une réaction salutaire. »

Eh bien! nous y voilà: le ministère Jaspar est démissionnaire et nous allons l'aventure que les gens prudents auraient voulu éviter. C'est l'alerte: les Wallons et les Flamands vont peut-être « en découdre », suivant l'expression et le vœu de M. van de Vyvere!

Attendons... La politique du pire est parfois salutaire — c'est du fond de l'abîme que l'Italie s'est relevée — mais elle est pleine de dangers. Au moment où l'Europe s'efforce à grand-peine de liquider la guerre sans en provoquer de nouvelles, nous risquons d'allumer chez nous un foyer d'incendie.

Ce que l'on sait de nos querelles en Europe nous a déjà fait perdre énormément de notre prestige...

POINT-ROLLER à ventouses améliore la circulation du sang, entretient la jeunesse, embellit et guérit.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

DE DECEMBRE
CASINO MUNICIPAL - - -
- - - LES AMBASSADEURS
Et comme à Deauville
on soupère chez
BRUMMELL

4.000 chambres vous attendent
dans trente hôtels de grand luxe

A AVRIL
CANNES
La ville des fleurs
et des sports
élégants

Du 25 décembre au 2 janvier
RALLYE MONDIAL DE
L'ELEGANCE AUTOMOBILE
- VERS CANNES -
TOUS LES SPORTS

Et maintenant?...

C'est la bouteille à encre. Ce malheureux pays est en proie à l'imbroglio; il semble qu'on l'entende se fendiller et craquer. Ouvrez les journaux: chacun a sa solution, qui est évidemment la bonne, puisqu'elle est conforme non pas même aux vues du parti, mais aux vues du journaliste. Chacun explique que, si on l'avait écouté... mais, voilà: on ne l'a pas écouté...

On ne s'entend guère que sur un point: c'est que tout va mal et que nous allons à la séparation. Nous admirons ceux qui gardent leur optimisme dans cette bagarre et qui croient encore à l'esprit de conciliation et à la possibilité de concessions mutuelles: en politique, on ne concède de la main droite qu'à condition de prendre de la main gauche et l'esprit de conciliation, c'est l'idée d'un marché dont, en fin de compte, on n'acceptera jamais d'être la dupe — les origines de la crise actuelle l'ont démontré une fois de plus.

On cherche vainement une issue à cette impasse et l'on voit avec résignation les socialistes qui, en bons frères de la côte, guettent le naufrage; les libéraux qui courent aux quatre points cardinaux et ne savent auquel entendre — et les cléricaux qui s'écrient en leur candeur naïve: « Qui de nous, qui de nous va devenir... Mussolini?... »

Pour vos cadeaux, adressez-vous aux maroquinerie LOONIS, fabricants vendant directement au détail, aux prix de gros, des articles sérieux du meilleur goût et de fabrication garantie. Les maroquinerie LOONIS font des pièces sur commande et des réparations soignées. Magasins: A Bruxelles, 16 et 18, Passage du Nord; 25, rue du Marché-aux-Herbes, 194, chaussée de Charleroi. A Louvain, 69, avenue des Alliés. A Charleroi, 32, rue de la Montagne.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre
M. ANDRE, Propriétaire.

Clemenceau

Ce fut une grande figure et qui grandira encore. Elle entre déjà dans la légende, et des campagnes de France, cette légende se répand jusqu'aux confins de l'univers. Vers 1920 ou 1921, un Français de nos amis se trouvait au fond de la Chine; un vieux mandarin lui demanda des nouvelles du grand vieillard qui était sorti de sa retraite, presque de son tombeau, pour chasser les barbares de sa patrie. Et il ajouta: « Après la victoire, a-t-il eu la sagesse de regagner sa solitude? »

Hélas! il ne l'a pas voulu ou il ne l'a pas pu. Au moment de l'armistice, son prestige était immense. Les négociations de Paris et la paix de Versailles l'ont fort diminué. Quand on a vu le grand homme empêtré dans le réseau d'intrigues qui entourait sa toute-puissance, ses faiblesses, les lacunes de cette vive intelligence, mais qui en était restée aux idées de son temps, apparurent.

Il a commis des fautes, et il le savait. Depuis, il lui est même arrivé en conversation de plaider les circonstances atténuantes. « Que pouvais-je faire de mieux! Je n'étais pas seul et j'avais en face de moi un type qui se croyait Napoléon et un autre qui se croyait Jésus-Christ! »

N'empêche que les improvisations du traité de Versailles pèseront sur sa mémoire. « On fera le bilan », disait-il avec orgueil quand on le pressait d'écrire ses mémoires pour se défendre contre ceux qui l'accusaient.

Ce grand orgueilleux faisait d'ailleurs de fréquents retours sur lui-même, mais pour lui seul. Quand il prit le pouvoir, en 1917, alors que tout paraissait désespéré, il prononça en manière de commentaires à sa déclaration ministérielle quelques paroles profondément émouvantes et dont nous sommes encore tout remués au souvenir. Il parla de ses ennemis pour dire qu'il n'avait plus d'ennemis: il parla de ses fautes et il ajouta: « Vous ne les connaissez pas toutes! », puis, en terminant, il laissa tomber ces mots

sur la Chambre silencieuse: « Voulez-vous de mes derniers jours?... »

On sait qu'il ne se ménagea pas. Le Clemenceau de la guerre fut admirable de tous points. Il galvanisa la France et ses alliés. Il leur insuffla cette volonté de vaincre qui était en lui et c'est lui qui les a tous sauvés. Après cela, qu'importent les détails, qu'importent ses fautes et celles de son entourage, l'entourage médiocre de tous les orgueilleux? C'est ça qui restera dans l'Histoire.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Décidément le monde est changé!

et les petits écoliers et écolières qui préfèrent pour la Saint-Nicolas un jif ou un waterman sont nombreux. Les commandes sont toujours reçues à côté wygaerts, 51, boulevard anspach à Pen House, les spécialistes de Jif Waterman. (Prononcer Penn Hoase avec un h aspiré.)

Un grand vivant

S'il est un homme qui a su donner son sens complet au mot exister, c'est bien celui-là. De la mairie de Montmartre, en 1871, à l'Arc de Triomphe, puis au simple appartement de la rue Franklin, quelle carrière!

Il aura connu toutes les joies, toutes les émotions humaines: orages de la tribune, émeutes et duels, passions déréglées, ivresse du pouvoir et de la gloire, orgueil amer de l'impopularité. Il aura passé au travers de toutes les batailles. Il aura épuisé la joie de détruire et la joie de construire, la joie d'aimer et l'orgueil de haïr.

A-t-il été détesté pendant sa longue vie! Une de ses filles disait un jour à l'un des nôtres: « Vous ne savez pas ce que c'était, pour les enfants que nous étions alors, d'entendre crier sous nos fenêtres: « Mort à Clemenceau!... » Il fut un temps où il ne pouvait pas paraître en public sans qu'on l'accueillît par les mots: « Oh! yes », parce qu'on prétendait qu'il était vendu à l'Angleterre. Puis, tout à coup, ce fut le pouvoir, la présidence du Conseil. Quand Clemenceau était président du Conseil, il n'y avait pas d'autre ministre; puis, une nouvelle éclipse, la grande guerre, la victoire, une gloire à nulle autre pareille, et enfin le silence et la retraite. Pas une heure sans passion, sans travail, sans bataille. Il aurait pu reprendre la devise du Taciturne: « Repos ailleurs ».

Qu'on ne croie pas, du reste, que la vie publique l'ait pris tout entier. Ce grand conquérant fut très aimé des femmes. Il a disputé jadis Blanche d'Antigny au duc d'Aumale, et il eut des liaisons fameuses; mais, tout de même, il était avant tout l'homme des foules, le dompteur.

Posséder une foule, vaincre un peuple hostile, se présenter seul devant une assemblée hurlante et la mater, il paraît qu'il n'y a pas de plaisir d'orgueil plus complet, et l'on sait que les plaisirs d'orgueil sont les plus complets et les plus diaboliques des plaisirs... Personne, comme Clemenceau, ne les a savourés.

TENNIS, Jardins, Entretien et Création, Plantes div.
Etabl. Hort. Eug. DRAPS, 157, rue de l'Etoile, à Uccle.

D'une pierre quatre coups

Si vous montrez l'annonce ci-dessous à vos chefs: 1° vous signalerez votre efficacité; 2° vous ferez réaliser une économie à votre firme; 3° vous aurez d'excellents crayons; 4° vous nous ferez un client de plus.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes?

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Cette offre touche à sa fin.

L'homme qui a su courir sa chance

On connaît cette maxime: « Une belle vie c'est une pensée de jeunesse réalisée dans l'âge mûr ». Rien ne la contredit plus complètement que la vie de Clemenceau qui fut pourtant une belle vie.

Pour la légende et pour l'Histoire, il restera le Père la Victoire. Si des ministres pacifistes ne décident pas par décret que l'humanité n'a jamais fait la guerre, il prendra place dans les images d'Epinal dont on fait l'Histoire scolaire à côté de Philippe-Auguste, vainqueur de Bouvignes, Jeanne d'Arc, libératrice de la France, de Villars, vainqueur de Denain. Or son passé, au moment où la France éperdue se confia à lui, était celui d'un parlementaire antimilitariste qui s'était toujours complu dans l'anarchie démocratique la plus forcenée. Il avait voté la loi des trois ans, mais auparavant il avait, comme les autres, contribué à faire réduire le budget de la guerre. Quand il fut pour la première fois Président du Conseil, il prit comme ministre de la guerre le général Picquart que les militaires ont toujours considéré comme le désorganisateur de l'armée. Bref, peu d'hommes semblaient moins qualifiés pour incarner la France en armes. Mais quand vint son heure, il se produisit en lui un prodigieux retournement. Le vieux jacobin à l'humeur guerrière se réveilla en lui. Vieux déjà, passablement décrié, son heure sonna enfin. La chance suprême passa à sa portée et il sut la saisir parce qu'il n'eut pas peur du risque. Au milieu d'un personnel politique affolé, il fut le seul qui ne trembla pas. C'est pour cela qu'il fut l'homme du Destin, l'homme qui a sauvé la France et du même coup la Belgique, et l'Angleterre, et l'Italie et toute cette Europe démocratique et libérale à laquelle au fond il ne croyait pas.

Il n'y a que cela qui compte et ceux qui à cette heure de la mort veulent dénombrer ses fautes et ses erreurs ont l'air de chercher des poux dans la fourrure du tigre.

Au fond, comme un connétable de Bourbon, comme un Condé, comme un Retz, il appartient à la race de ces fortes individualités françaises qui sont nées pour sauver la patrie ou... pour la détruire. Ces hommes là sont les plus grands ou les plus maudits.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78

Marquette (construite par Buick)

La plus étonnante des voitures 6 cyl. du marché. Des reprises fantastiques, une tenue de route extraordinaire: voilà deux traits saillants de cette voiture dont le succès va être considérable.

PAUL-E. COUSIN, 237, chauss. de Charleroi, Bruxelles

Clemenceau journaliste

Clemenceau fut un grand journaliste. C'est dans la presse que s'est dépensé le maximum de son activité. Son exemple est à imiter.

Il a écrit quelques admirables articles. Quand la passion l'emportait, quand il était en pleine bataille, il était généralement excellent. Il n'en était pas de même en temps ordinaire. Il avait été à une mauvaise école, celle de son temps. Il était généralement trop long, souvent diffus et son style, encombré de mots abstraits et de véritables cascades de génitifs, manquait de vigueur. En somme, dans le journalisme, comme à la Chambre, c'était avant tout un homme d'action et ses articles n'étaient vraiment bons que quand c'étaient des actes.

Comme directeur de journal, il était extraordinaire. Il se levait à cinq heures du matin et se faisait apporter tous les journaux, qu'il lisait consciencieusement. Quand il trouvait un article intéressant, il le découpait, ou plutôt le déchirait et le mettait dans la poche de son veston. Puis il se rendait à son journal et faisait appeler son se-

crétaire de la rédaction. Un à un, il tirait les articles de sa poche et disait: « Ceci en première avec un commentaire... Ceci également en première... »

Et ainsi de suite, de sorte que, si on l'avait écouté, le journal eût été plein de reproductions « avec des commentaires ». Outre cela, il fallait compter avec les trois ou quatre colonnes quotidiennes du patron.

Ce n'était pas un métier commode que celui de secrétaire de la rédaction sous Georges Clemenceau. Pourtant, tous ceux qui ont été sous ses ordres comme journalistes se seraient fait tuer pour lui.

NE DITES PAS CACAO, DITES F R Y, ET VOUS AUREZ LE MEILLEUR.

Gros: 8, rue de la Filature, Bruxelles.

Un faux bruit

On a raconté, dans le public, que le prince Umberto était venu passer, incognito, quelques jours à Bruxelles. La nouvelle est fautive, car le fiancé princier n'eût pas manqué d'aller chez bréas, au grillon, cinq, rue de l'écuyer, pour entendre divettes et chansonniers.

La retraite

Voulut-il, vraiment, prendre sa retraite, sinon après l'armistice, du moins après le traité de Versailles?

Quand M. Poincaré arriva au terme de sa présidence, tout le monde pensait que ce serait Clemenceau qui lui succéderait. Cela paraissait comme le couronnement de cette magnifique carrière, et il est certain d'ailleurs que le prestige d'un pareil président de la République française eût rendu plus facile l'application du traité dont il était responsable. Il lui eût suffi de faire acte de candidat pour être élu. On n'eût pas osé refuser de s'incliner devant lui. Il ne le voulut pas.

Pourquoi?

Par orgueil, a-t-on dit. Il tenait à être élu par adoration, comme un pape. C'est possible; mais il est possible aussi qu'il ait voulu réellement prendre sa retraite, mettre de l'ordre dans sa pensée, se préparer à la mort à la manière de ces Français passionnés et même forcenés du dix-septième siècle, à qui il ressemblait par plus d'un trait. Le fait est que quand on lui eut préféré le pauvre Deschanel, il fit tout ce qu'il put pour disparaître. Il passa une grande partie de l'année dans son ermitage vendéen. A Paris, il recevait quelques amis. Il ne fermait pas systématiquement sa porte aux journalistes, mais il ne leur disait rien, rien, absolument rien. Il observait la loi du silence. Et surtout, il refusait de se défendre contre n'importe quelle accusation: « On fera le bilan! » disait-il. Le vieux lutteur défiait ainsi la postérité.

pension rené-robert — tout confort

Interne-externe, avenue de tervueren, 92. — téléph. 388.57.

Heureux jours pour Grands et Petits

A l'occasion des quelques jours qui précèdent la fête du Grand Saint, il sera offert au rayon du Jouet un ballon à chaque enfant, aux mamans des surprises agréables.

DUJARDIN-LAMMENS,

34-36-38, rue Saint-Jean 2, 24, rue de l'Hôpital
Bruxelles.

Le dernier acte

« Le dernier acte est toujours sanglant... » Le mot de Pascal revient nécessairement en mémoire devant le spectacle de cette longue et douloureuse agonie. Clemenceau eût mérité de mourir doucement, avec sérénité, comme une lampe qui s'éteint. Mais en lui l'animal humain était trop solidement construit. Il avait l'âme chevillée au corps et, comme disent les bonnes gens, il a été dur à mourir.

Ses derniers moments ont été singulièrement émouvants. Ce bourru avait quelques amis fidèles et qui l'aimaient passionnément. De même les humbles, les gens de son entourage immédiat, son valet de chambre Albert, son chauffeur et cette bonne sœur Théoneste qui, depuis son opération, n'a cessé de le soigner avec un dévouement incomparable et qui a passé la dernière nuit de ce vieil incrédule à prier au pied de son lit.

Dans les derniers mois de sa vie, il ne cessait de la plaisanter sur ce moment qu'il attendait avec sérénité. « Vous serez près de moi, ma sœur, disait-il. Vous me défendrez contre les bavardages des indifférents et de ma famille... Vous m'assisterez dans mes derniers moments... Seulement, vous savez, pas de bon Dieu sur l'estomac. Je n'en veux à aucun prix... »

La sœur Théoneste ne disait rien, mais il paraît qu'elle finit par promettre, ou du moins par ne plus protester.

Un jour, il reçut la visite de la supérieure du couvent de sœur Théoneste. « Une femme remarquable, disait-il à ses amis, d'une intelligence tout à fait supérieure. » Il la reçut fort bien et, naturellement, parla de sa mort.

— Sœur Théoneste m'assistera, dit-il; c'est entendu; mais, vous savez, elle ne me mettra pas de bon Dieu sur l'estomac. C'est promis.

— Comment, sœur Théoneste?... dit la supérieure.

Sœur Théoneste baissa les yeux...

Devez-vous déménager?

Demandez donc les conditions à la C^{ie} ARDENNAISE; son personnel spécialisé se charge de tous déménagements pour la ville, la province ou l'étranger. 114, avenue du Port, Bruxelles. Téléphone: 649.80.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

L'anticléricale

Clemenceau était foncièrement anticléricale, comme tous les républicains de sa génération, comme les Ranc, les Challemeil-Lacour, les Berthelot et même comme Renan. Chez lui, l'anticléricisme était au plus profond de son être. Cela tenait à des souvenirs d'enfance: c'était une tradition de famille. Son père, le docteur Clemenceau, était un bleu de Bretagne et il avait passé sa jeunesse dans les persécutions de la Restauration. Car, surtout en province, il y eut, à différentes époques de la Restauration, de véritables persécutions non seulement contre ceux que l'on pouvait soupçonner de conspirer, mais aussi contre tous ceux qui « ne pensaient pas bien ». Cela continua du reste sous l'Empire. Le père Clemenceau fut un jour arrêté sans motif et faillit être envoyé à Lambessa. Puis il fut relâché également sans motif. On craignait le scandale à Nantes. Voilà les souvenirs d'enfance qui ont fait de Georges Clemenceau, aristocrate de tempérament, un républicain anticléricale.

C'est qu'en politique tout se paye. M. Homais et le petit père Combes sont les produits du cléricisme policier de la Restauration. Le véritable père de l'anticléricisme français, c'est M. de Frayssinous. Le petit père Combes, surtout, a déterminé pas mal de conversions... littéraires.

Pendant la guerre, le docteur Depage qui dirigeait les hôpitaux du Havre et de La Panne, devait pouvoir en un jour faire le voyage aller et retour entre ces deux établissements.

Après avoir examiné toutes les voitures, il a porté son choix sur une Pierce Arrow, ayant constaté que c'était la seule qui pût lui permettre sans fatigue de faire ce service très dur.

Etablissements COUSIN, CARRON & PISART,
52, boulevard de Waterloo,
Bruxelles.

Les funérailles

Clemenceau a repoussé tous les honneurs durant sa vie. Il n'avait aucune décoration. Il a refusé de prendre séance à l'Académie française. Fidèle à cette ligne de conduite, il a refusé par avance les funérailles nationales. Pas de Panthéon, pas d'Inval'ides. Il a voulu être enterré dans le petit cimetière de Vendée où repose son père, et debout comme lui.

Suprême manifestation d'orgueil qu'il convenait de respecter; mais il eût été beau que le peuple de Paris lui fit les funérailles populaires du général Foy ou de Benjamin Constant. Malheureusement, rien ne demande à être aussi minutieusement organisé qu'une manifestation spontanée.

Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Chromage

Evitez l'entretien des pièces nickelées d'autos, quincaillerie, ménage, etc... Faites-les CHROMER, mais faites-les BIEN CHROMER par NICHROMETAUX, 11, rue Félix-Terlinden, Etterbeek-Bruxelles, tél. 844.74, qui les garantit inoxydables.

Le cercueil en fuite

Il souhaitait de mourir seul, avec l'humble sœur Théoneste à son chevet. Il a du moins pris toutes les précautions imaginables pour être enterré seul. On eût tenté de lui faire les funérailles de Benjamin Constant que l'on n'eût pas pu. Le vieux solitaire avait pris toutes les dispositions nécessaires pour soustraire son cercueil non seulement à ces hommages officiels qu'il méprisait, mais même à l'hommage populaire. Peut-être avait-il eu trop souvent l'occasion d'apprécier la versatilité des foules et n'était-il par sûr de l'attitude qu'aurait eue devant sa dépouille ce peuple qu'il avait sauvé de la défaite. Toujours est-il que le cercueil de Clemenceau a fui sur les routes de Vendée avant que le peuple de Paris eût eu le temps de se reconnaître.

VAN DYCK, Tailleur

Vêtements de qualité. — Prix raisonnables.

Sur demande: Paiements échelonnés.

1, Boulevard du Régent. — 88, Rue de Namur.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux: LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas des Folies-Bergère, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

Au Paradis

Lorsque, après l'attentat de 1919, Clemenceau était soigné dans une clinique parisienne par la bonne sœur Thérèse, il s'amusaît parfois à taquiner son infirmière religieuse.

Un matin qu'il s'était réveillé tout réjoui, après une nuit d'excellent sommeil, sœur Thérèse lui dit:

— Vous avez l'air ravi, monsieur le Président!

— Il y a de quoi, ma sœur, dit Clemenceau: je viens de rêver que j'étais au Paradis.

— Beau rêve, monsieur le Président! Et que le bon Dieu vous accorde cette grâce.

— Il me l'avait accordée, sœur Thérèse, mais ça n'a pas été sans peine...

» Imaginez-vous que lorsque je me suis présenté au portail du Paradis, saint Pierre, à qui je m'étais fait connaître à tressauté. Il s'est éloigné en disant qu'il allait en référer à Dieu le Père.

» — Savez-vous, dit-il au puissant Seigneur, qui ose se présenter ici?... Georges Clemenceau en personne!

» — Nom de moi! fit le Seigneur en se signant. Il a de l'audace!

» Puis, grattant sa barbe et ses cheveux, il réfléchit longuement pour conclure:

« La France victorieuse! C'est la fille aînée de l'Eglise.

» Ce Clemenceau est le Père la Victoire. Eh bien! ça colle!

» Mais à une condition: que ce mécréant consente à en-

» tendre une petite messe, une toute petite messe de rien

» du tout. »

» Saint Pierre me transmet ces conditions de paix.

» — Soit, ai-je répondu, mais il n'y aura pas de communiqué à la presse. Allez me chercher un prêtre...

» Eh bien! vous me croirez si vous le voulez, ma sœur, conclut Clemenceau, on a cherché pendant une éternité. Il n'y a pas un seul prêtre au Paradis. Ils sont tous au Purgatoire, « quelques-uns mêmes sont à l'Enfer... »

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

Exposition sensationnelle

Plus de 200 agrandissements photographiques d'immeubles à vendre, toutes catégories, dans le grand Bruxelles et environs sont exposés en permanence dans les locaux de Bruxelles Immobilier, dix, rue Roger Vanderweyden, Bulletin bi-mensuel gratuit. Prêts hypoth. 7.5 %. Tél. 154.92.

Dans la grève

Clemenceau aimait le peuple, mais à sa façon, à la manière rude. Quand le peuple grondait, il n'avait pas peur d'aller lui dire son fait. Témoin son attitude dans l'une des grandes grèves minières qui affligeaient le bassin du Pas-de-Calais. Le conflit s'éternisait depuis des semaines et chacun s'entêtait sur ses positions, refusant de prendre contact avec les plénipotentiaires de l'autre camp. En sa qualité de ministre de l'Intérieur, chargé de maintenir l'ordre, Clemenceau se rendit dans la région où le conflit sévissait. Il pénétra dans les locaux syndicaux où s'assemblaient les grévistes et, très crânement, en dépit des invectives, leur parla le langage du bon sens, de la conciliation.

Nous ne savons pas s'il réussit, mais partout où il passa, il impressionna profondément ces auditeurs chauffés à blanc, et partout il se retira, salué avec déférence par ceux qu'impressionnait sa manière hardie, courageuse.

D'autres fois, tout en gardant le mode de l'attaque brusquée, il savait assouplir la manière.

Témoin son attitude lors d'une grande grève de terrassiers occupés aux travaux du Métropolitain, à Paris.

Les ouvriers avaient abandonné le chantier établi sur la place de la Concorde, pour le percement du tunnel sous la Seine. Or, par suite de l'arrêt prolongé des travaux, d'inquiétantes fissures et infiltrations se produisaient. On redoutait l'envahissement du tunnel par les eaux du fleuve. C'était la catastrophe.

Les autorités, affolées, interpellaient vainement les entrepreneurs, impuissants à recruter de la main-d'œuvre.

La grève était conduite par le « camarade » Le Du, un grand gars vendéen qui, travaillant à Paris, avait conquis sur les terrassiers une autorité dictatoriale.

Clemenceau qui siégeait, en sa qualité de ministre de la Justice, à la place Beauvau, avait mis tout son personnel sur les dents. Vers une heure du matin, il envoya son chef de cabinet cogner à l'huis du garni où logeait Le Du, l'omnipotent, afin de l'amener devant lui.

Réveillé en sursaut, Le Du, après s'être enquis du but de cette visite insolite, passa en grommelant, son « falzar » et sa classique ceinture rouge de terrassier, puis il s'en fut au ministère.

Il y trouva le ministre en train de donner des ordres à des secrétaires. M. Clemenceau n'eut pas le temps de placer un mot, car son visiteur nocturne, furieux comme un homme qu'on a tiré de son sommeil, l'interpella sans douceur:

— Eh bien! vous n'avez pas la trouille d'éveiller ainsi les honnêtes gens pendant la nuit pour écouter vos boniments! Et puis, si c'est pour me coffrer, pas besoin de m'emmener chez le Souverain Pontife des flics...

— Voulez-vous bien fermer ça! riposta Clemenceau. Qui parle de vous coffrer? Vous allez nous tirer d'affaire: grâce à votre satanée grève, la place de la Concorde fiche le camp. Un de ces jours, on va trouver l'Obélisque au fond de la Seine... Vous ne voudriez pas ça, n'est-ce pas?... Alors, il nous faut des terrassiers pour achever le travail de la place de la Concorde.

— Des terrassiers?... Je n'en porte pas dans ma poche, répliqua Le Du. Mais vous en avez, vous, à votre porte!

— Où ça?

— A la prison de la Santé. Ils sont là quarante bons bougres que votre police a mis sous clé pour la grève et qui vous feraient votre boulot en cinq sec!

— Eh bien! ça va! Je vais les libérer; mais vous me rendez d'eux. Ils se mettront au travail?

— Un peu, je réponds d'eux. Seulement, il faut jouer franc jeu. Faudrait pas qu'après vous avoir tiré d'affaire, ils reprennent le chemin de la prison.

— Vous avez ma parole! répondit Clemenceau.

Les deux hommes, le ministre et le meneur syndical, se serrèrent la paume, et le lendemain l'alerte était donnée. La Chambre reprit son activité et la grève cessa.

Saint-Nicolas soucieux...

de la santé de ses protégés préfère leur offrir les speculoos, massepains, chocolats Val. Wehrli présentés en ravissants cadeaux. Les spécialités de la maison Val. Wehrli, 10-12, boulevard Anspach, sont réputées tant pour leur fraîcheur que pour la supériorité des matières premières employées.

SHERRY ROSSEL

13, avenue Rogier, Bruxelles. Tél. 525.64.

Deux croquis

Notre génération n'a connu de Clemenceau que deux aspects: un vieillard héroïque, le Père la Victoire, et un vieux monsieur bougon dont les rudes boutades déconcertaient tout le monde; mais il y a des images d'un Clemenceau fringant et féroce qui ont une tout autre allure.

On retrouvera de bien curieux croquis de Clemenceau de cette époque dans *Leurs figures*, de Barrès. En ce temps-là, Barrès n'aimait pas du tout Clemenceau. Il y avait entre eux les souvenirs du boulangisme et du Panama. Barrès qui, pendant la guerre, admira sincèrement le « Père la Victoire », était bien revenu sur ses opinions antérieures. Il y eut un semblant de réconciliation, mais le Tigre n'avait rien oublié.

Et le fait est que les croquis de Barrès étaient cruels. Quand il parle du « sabat Norton » (il s'agit de faux papiers livrés par un mulâtre, appelé Norton, vaguement employé à l'ambassade d'Angleterre et d'après lesquels Clemenceau, Burdeau et même Rochefort eussent été vendus au Foreign Office), il laisse supposer que tout n'était pas faux. Puis il y eut le joli croquis de Clemenceau retrait chez lui de son pas décidé en faisant des moulinets de sa canne après la terrible entrevue du baron de Reinach et de Constans. Ce Clemenceau-là, certes, n'a rien de tendre.

Autre croquis d'un témoin:

C'était au moment de l'affaire Wilson, le gendre du président Grévy, qui avait trafiqué de son influence pour faire accorder des croix de la Légion d'honneur à des amis « reconnaissants ».

Grévy se sentait acculé à la démission. Il avait toujours détesté Clemenceau, qu'il appelait le « bourreau » et à qui il avait toujours fermé les approches du pouvoir. Cependant, il le fit appeler. En prenant le ministère, il pouvait peut-être sauver la présidence.

Clemenceau qui, à ce moment, faisait beaucoup de cheval par hygiène, se rendit à l'Elysée en revenant du Bois. Il était en culotte de cheval avec des bottes et une cravate.

vache à la main. C'est dans cet équipage qu'il se présentait devant le président de la République, qui, en ce moment d'ailleurs, ne songeait guère au protocole. Le père Grévy lui exposa la situation. Clemenceau l'écouta sans mot dire, tapotant les pointes de ses bottes du bout de sa cravache. Puis, en quatre ou cinq phrases, nettes et tranchantes comme le couperet de la guillotine, il démontra au malheureux président effondré que sa situation était sans issue et qu'il n'avait qu'à démissionner. « Le pauvre Grévy, alors, a su ce que c'était un bourreau », ajoute le témoin.

Les amateurs d'art

ne manqueront pas de visiter l'exposition des œuvres du peintre Léon Vanden Houten qui aura lieu à l'Apollo, rue Royale, 115, du 20 novembre au 13 décembre. Vernissage le samedi 30 novembre à 3 heures.

CHAMPAGNE BOLLINGER

13, avenue Rogier, Bruxelles — T. 525.64

Clemenceau et Philippe Berthelot

Au moment où il prit le pouvoir, Clemenceau ne pouvait souffrir M. Philippe Berthelot, qui passait alors déjà pour tout-puissant au ministère des affaires étrangères. Il l'appelait ironiquement: « Pallas-Berthelot ». Cependant, il fallait bien qu'il collaborât plus ou moins avec le directeur politique du ministère. Un jour qu'il travaillait avec lui et avec le ministre titulaire du département, qui était alors ce pauvre M. Pichon, il partit dans une charge à fond contre Briand. « Moi, dit alors M. Berthelot de sa voix nette et coupante, je lui suis absolument dévoué! »

Clemenceau se retourna:

— Tiens, dit-il, est-ce que vous auriez du caractère, vous?

Et à partir de ce moment la glace fut rompue. Jusqu'à la fin de son ministère, le Tigre eut en M. Philippe Berthelot la confiance la plus entière.

Docteur en Droit. Loyers, divorces, contributions, de 2 à 6 heures. 25, Nouveau Marché-aux-Grains. Tél. 290.46.

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Écuyer — Téléphone: 125.43

Philosophie

Quand Clemenceau, peu après sa retraite, revint de son voyage aux Indes, M. Berthelot fut lui rendre visite. C'était au plus fort de la réaction anticlemenciste.

— M. le président, lui dit-il, connaissez-vous ce conte hindou? Alexandre ayant conquis le monde et touché aux confins de la terre, visite un sage, le sage...

« — Tu as conquis l'empire du monde, mon fils! lui dit-il, sache que ce n'est rien... »

» Quelques mois après, Alexandre mourait à Babylone. Comme il allait trépasser, le sage vint lui rendre visite et lui dit: « Tu as perdu l'empire du monde, mon fils, ce n'est rien... »

Clemenceau trouvait ce conte admirable entre tous.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

ou SELECT KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél.: 604.71.

LES PETITS CHIENS DE LUXE sont en vente à la succursale, 23, rue Grétry, à Bruxelles. Tél.: 100.70.

C'est peu commercial

de critiquer un concurrent. Il faut, pour faire des affaires, s'imposer par ses prix avantageux et par la qualité de ses produits. Paiements au comptant ou avec huit à vingt-quatre mois à compte courant. Grégoire, tailleurs-fourreurs pour hommes et dames, robes et manteaux, 29, rue de la Paix. — Téléphone: 870.75. — Discretion.

Clemenceau et les Belges

Clemenceau avait de vieux amis en Belgique. Au temps de l'affaire Dreyfus, quand il prit la direction de l'*Aurore*, Georges Lorand et Auguste Lambiotte l'aiderent puissamment. Dans ces conditions, on aurait pu espérer qu'il soutiendrait de tout son pouvoir les revendications de la Belgique au moment des négociations de la paix, mais la communication ne s'établit jamais très bien entre lui et nos délégués.

Malgré ses boutades, notre Paul Hymans a toujours eu de l'admiration pour le père Clemenceau. Il reconnaissait les immenses services qu'il avait rendus. Sa verve, sa volonté, son esprit l'émerveillaient tout en l'effrayant un peu. Bref, il avait pour lui, du moins au début, une sympathie défectueuse. Malheureusement, ces sentiments n'étaient pas réciproques. L'éloquence courtoise et un peu académique de M. Hymans, son ton de plaidoirie, exaspéraient le vieux gamin bourru, qui n'aimait rien tant que les formules ramassées.

Un jour que notre délégué faisait des objections, d'ailleurs fort justifiées, il lui dit brusquement: « Allons, Monsieur Hymans, faites pas le lapin! » On ne savait pas très bien ce que cela voulait dire, mais ce n'était certainement pas aimable.

Le véritable tabac de Semois

De beaucoup de fumeurs, il est le favori. On doit reconnaître que son arôme est délicieux — à condition que la pipe du fumeur soit propre. Mais il vaut mieux encore, comme à l'écurier, évacuer la fumée et l'air vicié grâce à une ventilation parfaite. Trois, rue de l'écurier.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: Une bonne nouvelle à ceux qui sont sourds. C. Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

La prochaine Conférence de La Haye

Il est probable que l'Allemagne acceptera de remettre à la première semaine de janvier la seconde réunion de La Haye, qui devait se tenir en décembre. On ne voit pas très bien en effet comment on pourrait faire autrement. La mort de M. Stresemann, le plébiscite Hugenberg sont déjà venus gravement compliquer les choses, mais ce qui rend l'ajournement inévitable, c'est que les sous-comités chargés d'organiser la Banque Internationale et de régler la question des réparations orientales n'ont pas terminé leurs travaux. Le comité de Baden-Baden a travaillé vite. Il a mis debout un projet que l'on juge généralement acceptable, mais auquel le redoutable M. Snowden veut, paraît-il, apporter toutes sortes d'amendements. On sait ce que cela veut dire.

Quant au sous-comité des Réparations orientales, il s'est heurté à l'intransigeance absolue des gouvernements de Sofia et de Budapest. Les Bulgares et les Hongrois ne veulent rien savoir. On espère qu'en six semaines on parviendra à les amener à résipiscence. L'espoir fait vivre.

Ce qui complique encore les choses, c'est que la conférence navale de Londres doit s'ouvrir le 21 décembre et la session du conseil de la Société des Nations le 20 décembre. Il faudrait que les chefs de gouvernement, ou du moins les illustres ministres des affaires étrangères, qui ont pris l'habitude de faire tout par eux-mêmes, se coupent en trois.

Tout cela nous promet un joli gâchis. Cet encombre-

ment diplomatique n'a été ni voulu, ni concerté, dit l'*Europe nouvelle*, qui est généralement optimiste, et elle ajoute mélancoliquement: « Cela prouve que l'ordre, la logique et l'harmonie sont encore loin de présider sans partage aux affaires du monde ».

Parbleu!

Pour les Banquets, Réunions, Diners, Lunchs, demandez menus à l'HERMITAGE-HOTEL et comparez.

Nombreuses références. Ses jolies salles, sa cuisine, ses vins, ses prix, ses services distingués.

Téléphones: 15799-20669

Le vrai visage de Philip

Puisque nous parlons de la conférence de La Haye et de M. Snowden, disons que M. Bardoux trace, de ce dernier, dans le « Temps », un nouveau portrait assez curieux.

Portrait nouveau en ceci qu'il nous révèle que ce quaker n'est pas chrétien: il est agnostique. Cela vous étonne un peu, mais il faut en prendre votre parti: Philip Snowden est un marxiste pratique mais agnostique. Alors que M. Macdonald et M. Arthur Henderson vont le dimanche au temple, et pieusement, M. Philip Snowden est un mystique matérialiste.

Il faut être socialiste anglais, à la fois pétri et de chiffres et de puritanisme, pour parvenir ainsi à cumuler les contraires. Au fait, M. Snowden annonce que le jour est proche où la vérité spirituelle viendra à bout de la superstition. Cela ferait un drôle d'assemblage.

Ajoutons que le fameux leader part en philippiques contre le relâchement des mœurs et le fléchissement des doctrines au sein des Eglises anglicanes — et nous aurons un tableau qui nous ramène, sans désenchanter, au beau milieu des luttes religieuses du XVI^e siècle, au beau temps de Calvin, de Marnix, de Thomas Morus et des grandes utopies dont se repaissaient les idéologues de l'époque.

ED. FEYT, TAILLEUR

6, rue de la Sablonnière

Grand choix — Prix modérés

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

La Banque Internationale

La Banque Internationale est donc constituée. Elle siégera à Bâle, en Suisse allemande, l'Allemagne et l'Angleterre ayant jeté l'interdit sur la Belgique, qui, comme on sait, a commis le crime international de résister aux Allemands et d'être congrûment pillée et ruinée par ces excellents Européens. Reste à désigner son président. Nous parlerons tout ce que l'on voudra que le choix se portera sur un Hollandais. La Suisse et la Hollande s'étant partagé les bénéfices de la neutralité pendant la guerre, continuent pendant la paix, aux applaudissements du concert européen.

Ce n'est que justice, après tout. En ce temps de pacifisme intégral, la peur des coups que ces généreuses nations ont manifestée si hautement de 1914 à 1918, est peut-être la forme la plus haute de la vertu.

Le XXIII^e Salon de l'Automobile

La manifestation la plus imposante de l'année et, à la fois, la plus importante, quel que soit le domaine où l'on se place.

S'ouvrant au Cinquantenaire du 7 au 18 décembre, elle est précédée de la plus généreuse impression et du caractère le plus officiel, S. M. le Roi, les ministres, toutes les autorités se faisant un honneur d'applaudir sur place les beautés de la construction mécanique.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, 66, Bruxelles

PORCELAINES — ORFÈVRES — OBJETS D'ART

Le flamand de M. Magnette

La physionomie du Sénat fut bien amusante à observer, mercredi dernier, lorsque le président fit un discours en flamand. Il y eut d'abord un mouvement de stupeur; on se demandait en quelle langue parlait le sympathique M. Magnette. Les uns croyaient que c'était de l'anglais; d'autres que c'était de l'italien, du breton; il fallut les applaudissements frénétiques de M. Van Dieren pour que l'on se rendit compte qu'il s'exprimait dans la langue d'Emmanuel Hiel.

C'est que le président n'a pas encore l'accent voulu. Ça viendra. En attendant, paix aux hommes de bonne volonté!

???

Puisque nous parlons du Sénat, pourquoi, sur le papier employé par nos pères conscrits — le papier à écrire, s'entend — est-il imprimé: « Sénat de Belgique »? Est-ce pour qu'on ne le confonde pas avec le Sénat français, ou l'italien, ou l'américain? Pourquoi pas « Sénat » tout court?

« Sénat de Belgique », ça vous a une allure coco...

Finis les bains de soleil

Vous les remplacerez avantageusement par l'appareil STERLING à rayons violets, le vainqueur des rhumatismes. Démonstration: 75, boulevard Poincaré.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Cousin du Pape

Il en arrive une bonne au Roi d'Italie. Il va devenir cousin du Pape. Celui-ci a décidé de lui conférer un haut grade dans l'Ordre de l'Annonciade, ce qui, d'emblée, d'après les Agences, crée le titulaire cousin du Pape. En fait, nous pensons bien que les Agences exagèrent un peu. Il s'agit simplement, pour le titulaire, d'appeler le Pape « mon cousin ». C'est déjà quelque chose; mais, enfin, c'est assez platonique, si l'on songe que ce genre d'appellation existait sous l'ancien régime et qu'alors les souverains s'appelaient « mon très cher frère », ce qui ne les empêchait nullement de se faire la guerre et de se souhaiter mâle-mort.

Plus récemment, la politique des mariages aidant, tous les rois et empereurs étaient devenus plus ou moins parents, y compris Guillaume II, neveu d'Edouard VII et petit-fils de Victoria, qui, par conséquent, tutoyait le roi d'Angleterre, lequel tutoyait aussi l'empereur d'Autriche. Le jour où tous ces cousins commencèrent à se battre, ce fut une affreuse boucherie et on crut que la fin du monde était arrivée.

Il faut souhaiter que le roi Victor-Emmanuel ne cousine pas trop avec le Pape. D'abord, pour celui-ci, c'est une question de prestige dont il ne peut que tirer bon parti. Ensuite, les brouilles entre cousins sont pires que les autres.

Il est vrai que Victor-Emmanuel ne le tutoiera pas. Il est trop bien élevé pour cela.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

Jean Bernard-Massard LUXEMBOURG

est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles:

A. J. 4, 24, rue de l'Évêque. — Tél. 29443

Contre les dictateurs

Ce fut, à la *Maison du Peuple*, une magnifique séance. Deux mille badauds en demeuraient bouche bée! M. Vandervelde parla de Pilsudsky,



de Hugenberg, de Mussolini et trouva des accents déchirants. Il levait les bras au ciel, tressaillait et râlait comme un Rédemptoriste devant une salle remplie de gardes organisés à la fasciste, de gens à gourdins...

Ces manières sont, en tous cas, très contraires à nos habitudes nationales. Il est bien probable que les excentricités des gardes rouges ont été pour beaucoup dans la dégringolade du gouvernement Pouillet-Vandervelde. On n'aime pas les gardes politiques,

en Belgique, et encore moins les manières de matamores. Quand des clampins en calotte d'astrakan cassent des vitres, sous prétexte de nationalisme, on se moque d'eux. Ils agacent le monde. Quand M. Jaspard prend des airs de Mussolini légal, on hausse bien un peu les épaules, mais enfin on obéit. Mais quand les socialistes s'en mêlent, ça ne va plus du tout: leur esprit antifasciste ne cache pas assez leur désir d'organiser leur dictature à eux.

Néanmoins, la réunion fut émouvante. A la sortie, on s'extasiait. M. Brunfaut, dans son immense imperméable, flânait d'un air de « Duce » mal grisé.

Plus loin, beaucoup plus loin, on reconnaissait la grande limousine claire de M. Max Hallet. Le chauffeur battait la semelle mélancoliquement. On nous a dit que si M. Hallet ne rangeait pas sa voiture à la porte de la *Maison du Peuple*, c'est parce que son chauffeur a des goûts bourgeois...

Rien

n'est plus fin, plus distingué, plus résistant que la texture arachnéenne du bas de soie Mireille 44 fin.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine.

Histoire de théâtre

Nommé, il y a trois semaines, directeur du Molière pour la saison en cours le sympathique Charles Schauten a fourni, depuis sa nomination, une somme de travail peu ordinaire. Quand on est directeur de théâtre, il faut s'attendre à tout: l'intéressé s'en est aperçu. Il fallut d'abord qu'il remit, en huit jours, en état la salle du théâtre, qu'il la fit repeindre, qu'il fit remplacer les tentures et tapis, badigeonner la façade de l'immeuble; il dut aussi s'assurer un jeu de décors, traiter pour les ouvrages qui composeront son répertoire, organiser une administration et une troupe, enfin arrêter dare-dare un spectacle d'fortune pour ne pas reculer davantage l'ouverture de la saison.

Tout cela est dans la normale de l'activité d'un homme... très actif. Ce qui suit la dépasse: les artistes engagés pour jouer *Comment l'esprit vient aux garçons*, la comédie littéraire et jolie choisie pour les débuts, étaient dispersés aux quatre coins de la France; ils n'arrivèrent à se grouper... que le matin du jour de la première! Et, guigne des guignes! l'un de ces artistes, qui a, au deuxième acte, un rôle de trois cents lignes, manquait à l'appel! M. Schauten n'hésita pas: il apprit le rôle comme il le put, trois heures avant le lever du rideau, au milieu du bruit des marteaux, des coups de téléphone et des coups... de gueule dont retentissent les échos de tous les théâtres, l'après-midi d'une première.

La pièce, le soir, passa parfaitement. On savait le talent de comédien de M. Schauten; on sait aujourd'hui son audace et son entregent.

Puisse cet heureux épisode assurer à sa direction le succès dû aux initiatives intelligentes et courageuses. Il y a, désormais, au Molière, un groupe vivant et agissant qui ne peut que servir avantageusement la cause du théâtre en général et du théâtre belge en particulier.

???

Trois pièces belges et deux pièces flamandes traduites en français sont déjà inscrites au répertoire de la saison; on répète la première depuis qu'a passé *Parmi les loups*, la curieuse pièce de Gustave Toudouze, où tous les pensionnaires de la troupe, vêtus de peaux de bêtes, comme les enfants de Caïn quand il s'enfuyait devant Jéhovah, vocifèrent dans une cabane polaire où se donnent carrière toutes les passions humaines, à commencer par les plus basses.

Le public a fait, mardi, un succès étourdissant à ce drame noir, servi par une présentation pittoresque.

Qui dit Sigma

Dit qualité.

Qui veut qualité

Demande Sigma.

la montre-bracelet de qualité.

Un problème parisien...

c'est de déjeuner ou de dîner d'une façon très confortable pour le prix de 20 francs. La solution la plus sûre, c'est d'aller manger à la Taverne Lyonnaise, 8, rue de l'Echelle.

M. Gustave Toudouze

Supposez — ce qu'à Dieu ne plaise! — que notre excellent confrère et ami Charles Bernard soit passé au lami-noir et étiré de façon à mesurer soixante-quinze centimètres de plus qu'il n'en possède; supposez que cette opération ait laissé sinon intact, tout au moins reconnaissable son « faciès »: le produit humain que vous aurez ainsi obtenu pèlera à s'y méprendre M. Gustave Toudouze, l'auteur de « *Parmi les loups* ».

Il nous est apparu, entre le premier et le deuxième acte de sa pièce, mardi, au Molière, long et long, aimable, grisonnant, sympathique et beau diseur. Il a expliqué avec une discrétion et une bonhomie charmantes pourquoi et comment il avait créé cette comédie-drame. Et tout de suite, il a conquis les cœurs: on l'a applaudi lui-même autant que son discours.

Et voilà une mode qui devrait bien se généraliser dans nos théâtres de comédie: l'auteur présentant son enfant au public; ça vous donne tout de suite à un théâtre un petit air littéraire qui l'élève au-dessus de la conception: cabotinage et exploitation.

On y viendra peut-être...

A Bruxelles, pour les roses, orchidées et les plus fines compositions florales, c'est **FROUTÉ**, art floral, 20, rue des Colonies. Livraison immédiate ville, province et dans le monde entier par huit mille fleuristes associés.

Aux lecteurs du « Pourquoi Pas! »

qui voudraient faire l'essai d'un bon tailleur, nous recommandons New-England, 4-6, place de Brouckère (côté Scala).

Excellences

Au lendemain de la guerre, quelques hurluberlus du « *Standaard* » se sont mis en tête de décerner du « Excellence » aux ministres flamants, dont M. Van de Vyvere et M. Poulet. Ce geste de flagornerie fut accueilli dans le public par des éclats de rire. Alors ces messieurs qui, probablement, n'avaient jamais demandé de l'Excellence, de-

mandèrent du vicomte. Dans beaucoup de milieux, cela fait, aujourd'hui, hausser les épaules. Mais, demain, ce sera oublié et « vicomte » aura passé comme une lettre à la poste.

Détail curieux, ces députés-vicomtes ne seront jamais vicomtes à la Chambre. Une vieille tradition veut qu'on adopte les titres nobiliaires au Sénat, mais jamais on ne les prononce à la Chambre; elle date de Félix de Mérode: c'est d'une démocratie assez aristocratique... Un président de la Chambre ayant appelé Mérode: « Monsieur le comte », ce grand seigneur protesta violemment contre l'intrusion, au Parlement, d'un usage antiégalitaire. Au contraire, cet usage demeura au Sénat, où le baron Descamps est toujours Monsieur le baron et où les vicomtes et comtes ont la vie dure. Au Sénat aussi sont réservées les culottes des huissiers; à la Chambre, elles deviennent de démocratiques pantalons.

Mais au fait, quand Mérode refusa avec énergie le Monsieur le Comte, c'est peut-être qu'il savait qu'un Mérode était seul à n'en avoir pas besoin et que sa simplicité était une forme élégante de la gloriole...

RESIDENCE PALACE

Déjeuner à 35 francs — Dîner à la carte

Thé dansant de 4 h. à 6 h. 1/2

Les plus belles salles de banquets

Propriété Concess.: Georges Detiège.

Notturmo de Mury, le parfum à la mode

extrait cologne, lotion, poudre, savon (crème), etc.

Le baron de l'Eau-Tarie

A la séance de samedi dernier, au Conseil communal M. le baron Lemonnier a fourni quelques explications au sujet de la disette d'eau dont a souffert Bruxelles. Si l'on a manqué d'eau, c'est parce qu'il y eut de la sécheresse; s'il n'y avait pas eu de sécheresse, on n'aurait pas manqué d'eau. On n'en aurait pas manqué davantage si, au lieu de boire de l'eau, les Bruxellois avaient bu du lambic et si, au lieu de laver avec de l'eau leurs trottoirs et leurs automobiles, ils les avaient lavés avec du champagne; il faut être bouché à l'émeri pour ne pas comprendre ça!

Tout de même, le baron Lemonnier s'est dit que, puisque le Bruxellois tient tant à l'eau, il ferait bien, lui, baron, de lui en donner, ne fût-ce qu'en prévision des élections prochaines.

Et il a annoncé que ses services allaient entreprendre quelques captages de fortune, en attendant mieux.

On lui a demandé pourquoi les services ne les avaient pas entrepris plus tôt; mais il a oublié de répondre.

La vérité, c'est que, toujours ambitieux de distinctions et de titres, le baron du Boulevard voudrait conquérir un titre nouveau: celui de baron de l'Eau-Tarie.

Cie « B. E. L. »

(anc. maisons H. Joos et Energy-Car)

65, rue de la Régence, Bruxelles

La première maison de Belgique pour la

LUSTRIERIE D'ART en tous styles. Tél. 233.46.

La musique adoucit les mœurs

Le Filtrolux adoucit l'eau la plus saumâtre. Demandez brochure gratuite 56, 1, place Louise.

Marcel-Henri

Un personnage en vogue, c'est le petit Marcel-Henri Jaspard.

Il vient de publier, dans l'« Indépendance », deux articles remarquablement écrits et qui témoignent d'un tempérament agressif qui a dû faire bondir les vieux bonzes du parti. Marcel-Henri écrit bien, mais il le sait un peu

trop. Au Palais, les jours où paraissent ses papiers, on ne voit plus que lui. Comme, à cette heure matinale, on ne les a pas encore lus, il court chercher au kiosque à journaux un numéro dont il fait don au nouvel arrivant. Chacun convient que c'est vraiment très bien tourné et, pendant une matinée, au Palais, on parle de Marcel-Henri. Quand nous disons le Palais, il faut entendre ce petit territoire surpeuplé le matin et désert l'après-midi, compris entre le vestiaire et la bibliothèque, où l'on potine prodigieusement et où Marcel-Henri jubile.

Cela lui coûte trois francs: le prix d'une dizaine de numéros de l'« Indépendance ». Cela lui coûte surtout l'acrimonie de son oncle et la jalousie d'une série de bons petits camarades qui déclarent sentencieusement, et peut-être pas sans envie, qu'on peut être arriviste, mais que, tout de même, il y a des limites.

Faites faire vos Vêtements

A LA

MAISON DUPAIX

27, RUE DU FOSSE-AUX-LOUPS, 27

La plus grande maison de Vêtements sur mesure de Belgique
COUPE ET FAÇON DE 1^{er} ORDRE

Naïveté

Une maison de commerce de Bruxelles nous communique des bandes d'adresse et enveloppes écrites en français et lui retournées par des flamingants rabiques, parmi lesquels des vicaires de petits villages. Notez qu'il s'agit de circulaires recommandant des produits pharmaceutiques quelconques qui, semble-t-il, sont susceptibles de guérir les Flamands aussi bien que les Wallons.

Sur les bandes d'adresse de retour, on cite:

GEEN VLAAMSCH, GEEN CENTEN!

TERUG AAN DEN AFZENDER

IN 'T VLAAMSCH, A. U. B.

IN VLAANDEREN VLAAMSCH!

A-t-on idée, tout de même, de ces énergumènes dont le but est de couper les ponts entre eux et tous ceux qui ne parlent pas leur patois local — et qui se retrancheraient du monde civilisé plutôt que de parler un autre langage que ce patois!

???

Un négociant bruxellois qui vend des machines à écrire, s'est vu retourner une circulaire-questionnaire ainsi remplie par le destinataire:

A quel prix reprendriez-vous une machine de la marque? Geen Vlaamsch geen centen.

Nom: Vrijle Diet.

Profession: Flamand.

Adresse: Vlaamsche Hoogeschool.

Ville: Gent.

Si, après ça, le triomphe de la cause flamande n'est pas assuré...

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, chaussée de Wavre, Bruxelles

L'apéritif ou la plaidoirie inutile

M. Durand, homme marié, vivait en concubinage avec Mme Dupont, femme mariée. Aux yeux de leurs voisins, ils apparaissaient comme mari et femme. Cela dura quelques années. Mme Durand, désirant reconquérir sa liberté pour l'aliéner aussitôt en se remariant, intenta une action en divorce et fit constater l'adultère de son mari.

Le commissaire de police constata le flagrant délit et le tribunal condamna les prévenus à une peine d'un mois de prison.

Six mois plus tard, M. Dupont voulant, lui aussi, comme Mme Dupont, reconquérir sa liberté, employa dans ce but les mêmes moyens qu'elle.

Cette fois, le commissaire de police ne constata plus de flagrant délit. M. Durand couchait seul au premier et Mme Dupont dormait seule à la mansarde. Malheureusement, trop bavards, les complices éprouvèrent l'intempestif besoin de déclarer spontanément que si, depuis leur condamnation, ils ne faisaient plus chambre commune, ils se rencontraient une heure, chaque semaine, le samedi, sur un banc dans la cuisine. Parfaitement, lecteur, c'est là qu'ils faisaient les gestes visés par le Code. Le commissaire acta ces déclarations et consigna dans son procès-verbal que le banc pouvait, si on le voulait sérieusement, servir à l'usage indiqué.

Le parquet poursuivait et à l'audience, l'avocat des délinquants prononça ces quelques paroles :

— Messieurs les juges, les prévenus que vous devez juger ont profité de la première leçon que vous leur avez donnée. Avant celle-ci, chaque nuit, ils prenaient un repas complet; actuellement, ils se contentent d'un apéritif hebdomadaire. Leur conduite s'améliore. Ils ont compris l'un des caractères de la peine infligée. Condamnez-les, mais avec indulgence...

Les magistrats sourirent... et collèrent aux clients le maximum.

PORTO BODEGA

GRAND VIN D'ORIGINE
Connu et apprécié depuis 50 ans

L'abbé sourit

L'austère abbé Wallez écrit dans le vingtième siècle du 24 novembre :

Reprenons ici, sans nous lasser, notre tâche d'améliorations lentes sans doute mais persévérantes de ce journal (sic).

Il y faudra plus de temps que nos impatiences ne le supportaient naguère. Mais l'œuvre se fera et quand elle sera faite, nous serons les premiers à sourire de tant de fatigues et de tant d'obstacles.

Veuille le Ciel hâter le jour où naîtra ce sourire sur les lèvres de l'ineffable abbé! Veuille un photographe se préparer dès maintenant à le recueillir!

Le postiche parfait

doit réunir trois conditions essentielles : être invisible, durable et de prix abordable. Vous accorderez ces qualités aux travaux exécutés par PHILIPPE, 144, boul. Anspach.

P. F.

M. Charles Mongenast, le professeur de mathématiques, fondateur de l'Institut Michot Mongenast, qui a formé tant d'officiers, d'ingénieurs et de licenciés en sciences commerciales, est nommé chevalier de l'Ordre de Léopold, en récompense des services précieux qu'il rend à l'enseignement.

Des centaines d'élèves, dans tous les coins de la Belgique et à l'étranger, se réjouiront de la distinction dont est l'objet l'éminent professeur.

DEMANDEZ

le nouveau Prix Courant
au service de Traiteur
de la

TAVERNE ROYALE, Bruxelles
23, Galerie du Roi.

Diverses Spécialités

Foies gras « Feyel » de Strasbourg
Caviar, Thé, etc., etc.

Tous les Vins — Champagne

Champagne Cuvée Royale. La bouteille : 35 francs.

Baur et Bauer

Il vient d'en arriver une bonne à Kamiel Huysmans. On l'a accusé, injustement, d'avoir introduit en Belgique les théories allemandes sur le nationalisme racique. Cela a été exprimé à la diable dans une proclamation de M. Jacques Pirenne. Ce fut une occasion pour Kamiel de tomber à bras raccourcis sur la famille Pirenne — qu'il déteste, pour ce que, pendant son passage au ministère, les Pirenne ont toujours refusé de lui lécher les bottes. Kamiel sentait alors les flatteries lui monter au nez comme un encens et son flair mal dégrossi de normalien n'admettait aucune odeur discordante.

Cette fois, il a de quoi assouvir sur les Pirenne un peu de sa rancune en leur prouvant que les doctrines nationalistes d'Allemagne ne sont pas les siennes et qu'on s'est trompé en les attribuant à Bauer; que, de plus, on a mal orthographié Bauer qui est devenu Baur, ce qui veut dire tout autre chose.

Baur ou Franck-Baur, est un petit pot à tabac, la tête ronde comme une citrouille, jaune comme un coing et méchant comme une gale, introduit par une camarilla kamilienne au sein du corps professoral de Gand. Ce Baur est de Vilvorde et il n'a jamais mordu vraiment aux nationalismes de Treitschke, de Lamprecht, de Gobineau et de Huwart Chamberlain.

C'est un insupportable petit séminariste (Kamiel l'avoue lui-même) brouillé avec ses supérieurs et plus spécialement avec le cardinal Mercier. Déjà en Hollande, pendant la guerre, on l'avait rejeté de partout, et le clan Van Cauwelaert-Huysmans s'en était débarrassé en le laissant mobiliser comme brancardier en 1916. Là, nouvelle mésaventure : Franck Baur se rendit encore plus insupportable et se fit lestement défenster par le clergé et par les flamingants.

MOTEURS ELECTRIQUES. — Travaux de bobinages, réparations, achats, échanges. **ELECTRICITE LEODAL.** — Wemmel-Bruxelles. — Téléphone : 610.44.

Un spécialiste

Larcier, horloger d'art, 15bis, avenue de la Toison-d'Or, met à votre disposition son atelier spécial pour réparations de montres, horloges et pendules.

Le Havre de Baur

Il fallait vraiment, pour en arriver là, qu'il eût mauvais caractère. C'était le comble! Faute de mieux, il trouva Kamiel, qui, lui-même, n'en menait pas large à l'époque et qui ne sortait que le soir en longeant les murs, suant la peur devant Wauters, devant Bertrand, devant tous ceux que, pendant la guerre, il avait trahis.

On se reconnut. On se reconnut. Entre épaves, il se forme vite une familiarité de mauvais aloi. Kamiel et Baur, ensemble, forment d'ailleurs un tableau digne d'une Cour des Miracles. Kamiel arriva au ministère et Baur à l'Université : ils durent se taper le ventre avec joie, ce jour-là.

On ne connaît plus d'amis à Baur aujourd'hui. A l'Université de Gand, le groupe flamingant le déteste. On le trouve fureteur, querelleur, mauvaise langue. Il a, en effet, énormément d'esprit, une volubilité remarquable de lettré et de polyglotte, un caractère de séminariste renvoyé et de brancardier indiscipliné, ce qui est tout dire.

A Gand, il enseigne la littérature flamande et la pédagogie. On imagine ce que doivent être ses cours. Il y aurait



une thèse intéressante à faire sur les épaves de la philologie néerlandaise. On y verrait représentés côte à côte Kamiel, Kamiel long, spectral, échappé d'un cauchemar de Goya, à côté du petit Baur, rondouillard et propre, un nain de Teniers, aux mains potelées et jacassant comme une pie borgne...

POUR VOS DINERS, BALS ET FETES

ne donnez que les cotillons de la MAISON MARCOTTI, spécialiste du genre. Toutes les dernières nouveautés en coiffures, cotillons sur cannes, menus artistiques, boules lumineuses, proj-cteurs, etc. Rue Royale, 103b, Bruxelles. Téléphone: 283.87.

Entre mille

une femme de goût distinguera d'instinct un bas de soie Mireille. Le seul qui lui convienne.

Spectacles cirq'nématographiques

Quand Peau d'Ane nous est conté... c'est-à-dire quand une mystérieuse aventure se déroule devant nos yeux, nous y prenons un plaisir extrême... Quand, au *Cirque royal*, après des performances hippiques et gymnastiques, un illusionniste tire d'un aquarium où il semblait impossible qu'elles eussent pu être introduites, deux jolies jeunes femmes dont la quasi-nudité ruisselait de perles d'eau, on en oublie les rois de l'air, les pyramides humaines, les éléphants savants, lions, tigres, clowns et jazz-band. Et pendant les entr'actes, ceux qui n'allaient pas visiter les grands fauves — et les petits aussi — dans les sous-sol du cirque, discutaient sur le truc de l'ingénieux illusionniste. Tant il est vrai que nos âmes restent des âmes d'enfant et que le Mystère, d'où qu'il vienne, conserve sur elles son empire. Nous avouons, pour notre part, avoir fait, sur l'apparition des deux naïades dix hypothèses plus saugrenues et plus improbables les unes que les autres. Peut-être est-ce parce que c'est « trop facile », que nous n'avons pu trouver: nous connaissons sur ce chapitre quelques histoires que nous n'avons pas le temps d'écrire aujourd'hui, mais que nous vous raconterons l'un de ces jours.

Jacques Fermo, qui est un malin (trente-cinq années de direction de grand opéra, de music-halls et de cirques l'ont rompu à tous les trucs du métier), Jacques Fermo sait combien, dans un spectacle de variétés, tout ce qui semble inexplicable requiert le spectateur. La grande attraction de son programme actuel, partie music-hall, c'est la sveltesse et agile Barquette, qui exécute sur fil de fer et au trapèze, des exercices extrêmement périlleux et qui, son travail terminé, s'avère, en enlevant sa perruque, non plus une femme élégante et gracieuse, mais un nerveux et souple jeune homme.

On n'a jamais qu'un reproche à faire aux programmes de cirque: c'est qu'ils sont trop copieux; les ours blancs paraissent après minuit. On a présentement le choix entre des gymnastes équilibristes sur échelle libre, une dresseuse de pigeons, cinq trapézistes « volantes », deux cyclistes indérégables, trois singes, dix clowns, cent chevaux, quatre éléphants et un nombre variable de lions, de tigres, d'ours, etc., etc...

Il y a une bonne soirée à passer rue de l'Enseignement.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Histoire parigo-sud-américaine

A Paris, au *Café du Commerce*, se réunissent chaque jour, pour faire une belotte, un employé de banque, un vieux rentier, un voyageur en bonnettes et un gigolo sud-américain. Ce dernier arrivait à 4 heures, avalait deux portos, six portos, douze portos... Et la belotte commençait.

Un beau jour, pas de gigolo.

— Tiens, dit le rentier, empêché sans doute...

Un deuxième jour se passe: pas de gigolo.

— Vous n'avez pas vu Pédro? demande l'employé.

— Non...

— Etrange, lui si exact!

Un troisième jour se passe; Pédro fait le mort.

Le quatrième jour, le voyageur en bonnettes, remontant le boulevard Poissonnière, aperçoit soudain...

— Non, pas possible, je me trompe; mais c'est une erreur; lui, lui, habituellement si chic, impeccable, avec des guêtres souillées, un gilet non moins souillé, la g... de bois!! Hé, c'est Pédro?

— Oui, c'est moi...

— Que vous est-il arrivé?

— Ah! si vous saviez, vous ne pouvez pas vous faire une idée. Inouï, soublime!

— Mais quoi? quoi?

— Quoi, quoi? Soublime, je vous dis: ouïe nouit, deux nouits, trouis nouits, avec oune femmé délicieuse. Je mangé dou homard et yè mè sous donné; yè bou dou champagne et yè mè sous donné; yè pris dou caviar avec dou vodka et yè mè sous donné; yè mè sous donné et yè mangé et yè mangé et yè mè sous donné. Et ça m'a coûté... coûté... 2.375 francs 25 centimes!

— 2.375 francs 25 centimes, pourquoi une somme si exacte?

— C'est tout c'est qu'elle avait sour elle!

La qualité de VOISIN

est tellement établie que même l'ami connaisseur ne les dénigre pas.

Une mobilisation

Mercredi de la semaine dernière, les habitants de la chaussée de Louvain furent surpris d'entendre le pavé martelé par de lourds pas militaires. Le quartier semblait être en état de siège.

C'étaient les troupes de choc de l'Armée du Salut qui allaient occuper la tribune du « Rouge et Noir » pour repousser l'attaque de l'ennemi.

L'ennemi, en l'occurrence, était un certain M. Miclotte. Il mena la bataille mollement, galamment, avec des saluts courtois à l'adversaire, comme au temps de la guerre en dentelles. Au vrai, c'était plutôt un assaut de salle, à épées mouchetées, qu'un combat sans merci.

Plaisant débat.

Imaginez que l'accusateur des Salutistes leur fit des reproches d'ordre théologique! « Comme si nous avions le loisir de nous occuper de discussions à propos de textes ou d'interprétations! » répondit M. le brigadier Dejonghe. « Il y a trop de misères à secourir. Cette tâche occupe tous nos instants. »

Ce brave homme de contradictoire faisait l'effet d'un compère apporté sur la scène pour amener les effets des vedettes. Théologie mise à part, il était plus salutiste que le général Booth lui-même. Il fut d'ailleurs ravi du succès de ses heureux adversaires.

Car leur succès fut grand. La sympathie du public accueillit les délégués de l'Armée du Salut dès leur apparition et ne les abandonna pas un seul instant durant toute la séance; chacun écouta les petites histoires évangéliques de MM. Dejonghe, Becquet et Pennick. Celui-ci alla en mission aux Indes, à Ceylan, en Corée, au Japon, au Canada, ailleurs encore. Le voici en Belgique, où l'Armée du Salut, faible encore, a besoin de la tutelle de l'état-major général qui alloue à notre section un subside de mille livres sterling par an.

Et l'on cite des chiffres: autant de milliers de repas servis aux malheureux, autant de « clochards » hébergés, etc.

Pour la Saint-Nicolas, Noël et Nouvel An, la Librairie DECHENNE, 65, rue de l'Ecuyer, et la Librairie FRANÇAISE, 59, rue du Marché-aux-Poulets, à Bruxelles, ont constitué un assortiment important d'éditions de luxe ainsi que d'albums et d'ouvrages d'étranges.

Le débat public

Les plaisantins se tinrent cois. M. Fernand Rigot n'interrompit, ni ne questionna! Seul, parmi la figuration habituelle, M. Ewbank, l'insidieux M. Ewbank, se risqua à demander en quoi consistait le bien et à quoi on reconnaissait le bien. Le candide M. Dejonghe ne s'embarrassa pas de formules philosophiques et répondit tout platement que M. Ewbank savait cela aussi bien que lui-même, car, le bien et le mal, ça se sent ou ça se devine, même par qui n'a pas pratiqué les philosophes.

On voulut encore savoir bien des choses, mais sans que personne mit dans ses questions la moindre malveillance, le désir d'embarrasser qui que ce fût: on ne l'eût pas osé.

Pour terminer, la fanfare se produisit dans deux beaux morceaux de son répertoire; enfin, accompagnées par leur légendaire harmonium portatif, quelques dames salutistes chantèrent un de ces cantiques naïfs et rococos dans lesquels le Seigneur, le bonheur, la souffrance et l'espérance riment richement. Mais combien étaient respectables la foi, l'ardeur, la ferveur de ces braves soldats du Christ reprenant le refrain en chœur...

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général: Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 482,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Impressions

Il faut reconnaître que l'action des Salutistes sur le public est énorme. Les sceptiques du « Rouge et Noir » qui ont juré, semble-t-il, de sourire de tout, n'ont pas souri cette fois.

« En somme, disait quelqu'un auprès de nous, les Salutistes sont des fanatiques; mais ce sont des fanatiques... tolérants. L'espèce est rare ». Plus loin, nous avons entendu dire: « Ils ont eu, jadis, un courage bien rare, pour lequel on peut les estimer: celui de braver délibérément le ridicule — sans parler du danger réel qu'ils coururent souvent — qui s'attacha longtemps à leur uniforme, à leurs chants, à leurs prêches et à leurs musiciens ».

VALEUR OR

Placez vos capitaux à l'abri des fluctuations boursières en achetant des terrains. Plus - valeur et gains assurés. Parcelles de 100 m² jusqu'à plusieurs hectares.

SITUATIONS :

BRUXELLES-CINQUANTENAIRE
SCHAERBEEK, EVERE, BOITSFORT
ANDERLECHT à GAESBEEK, PARC de
WESTMALLE, OSTENDE et BREEDENE

ADRESSEZ-VOUS A LA

Société Belge Immobilière

38, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles

Le dernier survivant

des héros de la campagne arabe vient de mourir.

Le commandant Albert Sillye, du 1^{er} Guides, ne comptait pas moins de douze années de service effectif au Congo. Et quel service! Presque toujours en campagne, dans la brousse. Il prit part, sous Dhanis, aux principales opérations contre les esclavagistes et fut notamment à la prise de Kirundu en 1893.

Blessé, en 1896, en opérant contre le sultan Engueta; blessé de nouveau, l'année suivante, à Redjaf, en marchant contre les madhistes d'Arabi, il fut lancé, en 1899, à la poursuite des révoltés de Shinkakassa. Plus tard, il participa aux opérations dans la région du Tanganika, d'où on l'envoya dans le Nord, pacifier l'Ituri.

Il termina sa carrière coloniale en commandant, par intérim, la Province Orientale, lors du départ de M. de Meulemeester.

Ce bon et brave géant — il ne mesurait pas moins de 1m88 — s'acquitta partout de sa tâche avec le même entrain, la même bravoure et le même succès. Aussi ne compte-t-on pas ses citations ni ses décorations.

Albert Sillye rentra d'Afrique en 1907, à demi « croqué » il souffrait énormément des suites de ses diverses blessures et d'une affection oculaire très douloureuse. Il rentra néanmoins dans l'armée et prit part à la grande guerre, où il cueillit de nouveaux lauriers.

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Le 1^{er} Guides

est le seul régiment auquel Albert Sillye ait appartenu au cours de sa carrière militaire. Le fait est assez rare. Engagé volontaire, c'est au 1^{er} Guides qu'il conquit tous ses grades, jusqu'au jour de sa mise à la retraite, après la victoire de la grande guerre, au cours de laquelle il fut de nouveau grièvement blessé et gazé.

Il prit part à toutes les actions dans lesquelles fut engagé son cher régiment: la Gête, Haelen, Pellenberg, les sorties d'Anvers, l'attaque de Reigersvliet, où il fut mis personnellement hors de combat.

Déjà chevalier de l'Ordre de Léopold au titre civil quand il n'était que simple lieutenant en Afrique, il reçut toutes les récompenses dues à sa bravoure.

Les lustres de Baccarat-France

écartent toute comparaison; ils sont universellement connus pour la pureté et la taille irréprochable de leurs cristaux. Exigez le plomb de gar. Ag. gén. tél. 42884, Bruxelles.

Le premier haras du Congo

fut établi sur la proposition d'Albert Sillye, qui fut chargé de l'organiser, en 1903. Il se rendit au Sénégal, en compagnie de la jeune femme qu'il venait d'épouser en Belgique, pour y acheter les premiers chevaux nécessaires.

La Société d'Etudes coloniales a publié son mémoire sur l'élevage de l'âne et du mulet au Congo.

Ce soldat n'était pas qu'un soldat, c'était aussi un colonisateur, qui se préoccupait de mettre en valeur les territoires conquis par la vaillance de nos officiers.

L'as des foyers!

Le « Surdiac » à récupération complète. En vente:

Maison Sottiaux 95, Chaussée d'Ixelles à Ixelles
La spécialiste du foyer continu, fondée en 1866.

Un coup...

On aura pu lire dans l'article de tête de notre dernier numéro une phrase assez singulière: « M. Jaspar mérite un coup ». Pourquoi diable aurions-nous voulu porter un coup à M. Jaspar? Il s'agissait d'un coup de chapeau. Ces deux derniers mots étaient tombés à la mise en page. Nos lecteurs auront rétabli d'eux-mêmes.

Madame

Nous avons créé pour vous un délicieux cabriolet sur châssis 9 CV Chenard. Venez l'examiner: 52, boulevard de Waterloo.

Non, il ne l'a pas dit!...

Un écho de *Comœdia* se termine par cette phrase:

Baudelaire n'a-t-il pas dit: « De la musique avant toute chose... »

Eh bien! non, ce n'est pas Baudelaire qui a dit ça: c'est Verlaine.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 217.89

Loyalisme

Tous nos confrères ont reçu. Il y a quelques jours, d'une agence de presse bruxelloise, ce texte impressionnant:

ANNIVERSAIRE GLORIEUX

Il y a onze ans, le 22 novembre 1918, notre Souverain, ayant déclenché la formidable offensive des Flandres et l'ayant gagnée dans une ruée d'héroïsme qui provoqua l'étonnement du maréchal Foch, rentra dans sa capitale.

C'était l'heure pour lui, c'était le moment pour nous, de la gloire. En la personne de notre royal généralissime, nous récoltions les honneurs du Grand Triomphe.

Albert Ier, vainqueur des Barbares, tel un *imperator* romain, ne se faisait pas précéder, cependant, des chars multiples chargés de butin, de chefs enchaînés, de prisonniers esclaves. Une plus noble auréole l'entourait, celle de l'Honneur et du Droit qu'il avait vaillamment défendus en chevalier.

N'oublions jamais cette fête du 22 novembre; elle est sacrée, elle doit rester immortellement dans notre mémoire.

On ne peut qu'applaudir à de si nobles sentiments, exprimés en ce style « ruisselant d'inouïsme » qu'eût célébré Paul de Saint-Victor.

ACCUMULATEURS

TUDOR

AUTOS

LES MEILLEURS

T. S. F.

La semaine du Livre Belge

Oui, vraiment, les temps sont bien changés: le monde littéraire belge vient de vivre la semaine la plus surprenante, la plus incroyable, la plus inattendue, la plus... etc. En quelque coin de leur ville et du pays, en quelque commune que nos auteurs portassent leurs pas, partout se présentaient des vitrines de librairies débordantes de livres nationaux.

Pour la première fois depuis toujours, on a vu les libraires belges vendre des livres belges. C'est à n'y pas croire. Il y en avait partout, à cent vitrines, vous dis-je, rien que dans Bruxelles. Et des portraits de nos auteurs, attendrissants à force d'intellectualité, de bonne humeur, voisinaient avec des autographes appliqués. C'était touchant et pas si ridicule qu'on aurait pu le croire.

Quant aux livres, confessons qu'il y en avait d'inattendus: de vieux livres jaunés, fripés, en hâte sortis des caves poussiéreux, ne payant plus de mine, mais, n'en doutons pas, tout pleins d'une matière excellente; d'autres étaient plus conformes et le tout formait un ensemble

original. Le public, qui regardait cela d'un œil rond, était stupéfait d'être aussi riche en auteurs nationaux...

Et parfois, souvent même, assure-t-on, il poussait la porte du magasin pour acheter un de ces livres. Ici la chose se compliquait un peu; nous en avons fait l'expérience. A l'énoncé du nom insolite de l'auteur national, le commis-libraire dressait une oreille inquiète et demandait en quel endroit de l'étalage on avait vu ce livre-là?... Après quoi, c'était au client d'être surpris quand on lui demandait sept ou dix francs, alors qu'il s'attendait à en payer dix-huit.

Bref, tel quel, le résultat de la semaine du Livre belge paraît déjà fort édifiant. Les libraires ne se sont pas déclarés mécontents et ils semblent disposés à hospitaliser, l'an prochain encore, le livre *Made in Belgium*. Donc, battons un triple ban en l'honneur du public, de l'Association des Ecrivains belges et du Cercle de la Librairie.

SOURD DEMI- SOURD

L'invention toute récente du petit appareil « Vibraphone » vous permettra d'entendre. Il est dépourvu de batteries, fils et autres accessoires et si petit qu'il est invisible une fois placé dans l'oreille. N'attendez pas pour vous présenter ou demander des renseignements. Consultations gratuites tous les jours de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.
EUROPEAN VIBROPHONE Co FOR BELG. & LUX.
52, Boulevard Anspach, Bruxelles

La statue de Lenoir, à Arlon

Depuis quelques jours, les services publics de la ville d'Arlon ont joué un vilain tour à Lenoir qu'une jeune femme à demi-nue couronne de fleurs, au milieu des platanes et des marronniers du parc. Ils ont emprisonné les deux personnages dans une sorte de guérite en « feldgrau » qui les soustrait complètement à l'admiration des passants.

C'est d'un cocasse ineffable! Les étrangers se demandent, avec une curiosité intriguée, ce qui peut bien se passer derrière ces planches grises... Les loustics prétendent qu'on a enlevé la jolie femme et qu'on l'a transportée à Mussy-la-Ville, patrie du célèbre inventeur du moteur à gaz. Un nouvel enlèvement d'Hélène... Une nouvelle guerre de Troie...

A l'ouest rien de nouveau

excepté le

CAFE DE PARIS

RESTAURANT CHIC

QUI S'EST REOUVERT

AGRANDI

EMBEILLI

RUE SAINT-LAZARE (PLACE ROGIER)

BRUXELLES-NORD

Une apostrophe de Mandel

Connaissez-vous celle-ci? Elle a, nous assure-t-on, le mérite d'être authentique.

La scène se passe au cours de la dernière période électorale en France. Le député Mandel prononce un discours devant une salle assez houleuse. A un moment donné, un de ses auditeurs l'interrompt et lui crie :

— Espèce de circoncis!

Mandel s'arrête, regarde l'interrupteur et, très calmement, lui dit :

— Vraiment? Eh bien! je croyais votre femme plus discrète.

LES MEILLEURES

Spécialités de Saint-Nicolas

COQUES DE VERRIERS, DINANT ET REIMS

SPECULATIONS DE HASSELT

MASSEPAINS ET LETTRES FARCIES DE LIEGE

MARRONS GLACES — FRUITS CONFITS

TOFFEES — BONBONS FINS

A. WISER

1, GALERIE DE LA REINE, 1 — BRUXELLES

« La Mort subite »

Il paraît que nous avons erré en renseignant, l'autre jour, un Parisien s. l'origine de l'appellation « La Mort subite » donnée à un café bruxellois. C'est du moins ce que nous écrivait « Les Amis de la Mort subite », café-estaminet de la Montagne-aux-Herbes-Potagères, 7, en face de la Libre Belgique.

La « Mort subite », c'est une des phases d'un jeu de dés qui fut inventé dans un cabaret de la chaussée de Louvain, gagna l'« Ancienne Cour royale » où l'on vendait de la gueuze, marque : « Mort subite », et se répandit... dans tous les cafés de Bruxelles et ses faubourgs.

Ça se joue avec quatre dés. Tous les points comptent et s'additionnent, sauf les 2 et les 5. Si vous amenez quatre 2 ou quatre 5 : mort subite!

Voilà les futurs historiens de Bruxelles avertis.

SOURCES

(Ardennes belges)

L'EAU DE TABLE

des

connaisseurs

LIMONADES

à

l'eau de source



CHEVRON

Gaz naturel

prévient :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

Téléph. : 870.64

Peu clair

La Meuse rappelant les brillants états de service de Charles Thorre, maître-queux de classe, écrit :

Appelé en Angleterre, il y dirige d'abord les cuisines du Ritz Hôtel, à Londres; puis il passe à l'Orléans Club et enfin prend l'importante direction de l'imposante brigade du Royal Automobile Club de Londres, où la guerre le trouve. Il y fait tout son devoir.

Où ça?... A Londres?... Derrière ses fourneaux ou à la guerre?...

La phrase prête à équivoque.



Film parlementaire

La crise quand même

Nous voilà dans la crise, alors que tout semblait faire admettre qu'elle était évitée. Certes, le compromis entre la droite, diminuée par les exigences flammingantes, et les ministres libéraux, résignés à accepter ces revendications, de crainte du pire, continuait à mécontenter beaucoup de monde. Mais, depuis le vote des gauches libérales, approuvant l'attitude des ministres à une majorité satisfaisante, on croyait les choses arrangées.

Le ton de la presse libérale était devenu d'ailleurs plus accommodant. On s'attendait bien à quelque algarade à l'occasion de la comparution de M. Jaspar et de ses collègues devant la Chambre nouvelle, où MM. Destrée et Kamel Huysmans les attendaient, en bataille.

Mais on avait l'espérance que ce n'était que la grande parade qui s'annonçait, nul n'ayant intérêt, pas même les socialistes, à provoquer, en ce moment, une crise ministérielle.

Et voici qu'elle éclate quand même, provoquée une fois de plus — ne l'avons-nous pas dit, il y a huit jours? — par une mine souterraine.

Qui a allumé le mèche?

Bien malin qui le dira.

Les ministres libéraux s'étaient-ils aventurés trop loin et redoutaient-ils d'être désavoués par leurs caciques du Conseil national libéral? Mais alors, pourquoi s'être fait délivrer un blanc-seing par les parlementaires de la Chambre et du Sénat? Et pourquoi n'avoir pas précipité la date de l'assemblée qui doit juger leur tactique?

Faut-il attribuer la crise à l'impatience de M. Jaspar, dont la dignité ne s'accommodait plus de cette expectative prolongée par les indécisions d'un groupe de sa majorité?

On a fait observer qu'en 1926, lorsqu'il constitua le ministère de la stabilisation, il attendit que le Conseil général du Parti ouvrier autorisât les socialistes à entrer dans le gouvernement.

Sa dignité se trouvera-t-elle plus ménagée si, comme tout semble le faire prévoir, il reprend le pouvoir avec les ministres libéraux, nantis, cette fois, d'un mandat en règle de leurs mandants?

Car on a l'impression très nette que l'affaire s'arrangera, qu'il faut qu'elle s'arrange. Sans quoi, où irait-on?

Au cartel libéral-socialiste? Son heure n'a pas sonné, pas encore, ajoutent de vieux anticléricaux impénitents, comme M. Ernest et comme M. Carpentier, le nouvel élu libéral de Gand.

A la renaissance d'un ministère Poulet-Vandervelde? Le chef de l'extrême-gauche est bien trop avisé pour recommencer une aventure qui lui a coûté si cher. Et puis, les rouges ont, contre leurs alliés démo-chrétiens, qui les ont proprement lâchés dans la dernière campagne électorale, une dent plus longue que les incisives impressionnantes de M. Tschoffen.

Au ministère tricolore et tripartite des fêtes jubilaires? Pour faire ce ménage, il faut, au moins, être trois. Beaucoup le désirent, *in petto*, même parmi les socialistes qui, comme le disait M. Van Walleghem « veulent bien, mais n'osent pas ». La consigne de non-participation du dernier congrès socialiste est trop formelle, trop unanime et trop... récente pour qu'on songe à l'enfreindre.

Alors, quoi!

C'est le replâtrage catholique-libéral ou bien la dissolution. Or, de celle-là, personne ne la souhaite, parce qu'une

consultation du pays au moment où le parlement belge révélerait son impuissance à résoudre le problème linguistique, serait une catastrophe pour l'unité de la Belgique.

C'est Capus qui a toujours raison: « Tout s'arrange! » Mais il y aura beaucoup de gens qui seront « arrangés ». C'est la rançon des cotes mal taillées.

Les ahuris

La nouvelle de la démission ministérielle, propagée assez tard dans la soirée de lundi, n'était pas parvenue partout en province. Les journaux de la capitale, vendus le matin, en province, doivent, ce qui est passablement stupide, être expédiés dans la soirée et dormir pendant quelques heures dans les dépôts de marchandises, avant d'être vendus à la clientèle. Alors pas mal de journaux ont raté l'information pour leurs lecteurs de province. Il en est même un, qui menait le plus fougueusement l'offensive contre les ministres libéraux et ce parti, qui rata totalement la nouvelle. Ce que le pauvre informateur parlementaire a dû prendre pour son coryza!

Il en est résulté que beaucoup de députés de province sont arrivés au Palais de la Nation dans l'ignorance totale de la grave nouvelle. Ils étaient assaillis, comme tous les autres politiciens, par la masse imposante des journalistes qui, en temps de crise, installent leur quartier général dans la salle des pas-perdus du Palais de la Nation. Et comme on leur demandait leur opinion sur la situation, plus d'un a répondu, bien involontairement, « à côté », s'imaginant qu'on l'interrogeait sur une hypothèse, alors qu'on s'inquiétait de leur opinion sur le fait accompli.

A la lecture de ces bouts d'interviews, les lecteurs des journaux ont dû se dire qu'il y a à la Chambre une jolie collection d'ahuris.

Il en est un, dans le nombre, qui certainement avait mérité l'épithète.

N'ayant pu assister à la séance où son élection fut validée, il devait prêter le serment constitutionnel.

Il s'enquit donc de l'instant où cette formalité devait s'accomplir.

— Informez-vous auprès du président, lui dit un sien collègue.

— Mais qui donc est président, maintenant?

— Comment, vous ne savez pas! fit l'autre estomaqué. Demandez-le donc à un député.

Notre brave représentant de la nation ignorait donc jusqu'au nom de son président.

M. Tibbaut ne le lui pardonnera jamais.

L'éclipse frontiste

Il ne s'est pas mis en frais d'éloquence, M. Tibbaut, pour saluer, au nom du Parlement, la mémoire de Clemenceau. Sans doute la concision est une richesse du style, à con-

RHUMATISMES MIGRAINES GRIPPE

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉURALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES: L'ETUI DE 6 CACHETS: 4 FRANCS

Dépôt Général: PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

dition que la phrase courte, employée avec parcimonie, dise quelque chose et le dise bien.

Mais, comme oraison funèbre, c'était bien pauvre, presque timide.

M. Tibbaut avait-il peur de froisser les catholiques flammingants en célébrant, avec trop de lyrisme, la vie ardente du grand homme d'Etat français? Il n'avait rien à craindre de ce côté: quand ils ne sont pas talonnés par la surenchère frontiste, les susdits flammingants se montrent raisonnables et parlent le français comme tout le monde. Or, dès les premières paroles du président, les nationalistes flammands s'étaient éclipsés, avaient pris la fuite vers les couloirs.

Célébrer l'homme qui les « a eus », qui a préservé l'Europe de la domination du militarisme prussien! C'était trop leur demander. Ils songeaient, ces bons « libérateurs de la Flandre », qu'en brisant le sceptre du kaiser, le Père la Victoire avait aussi brisé la couronne de leurs pères spirituels, les tristes héros de la bande activiste, et qu'ainsi s'était évanoui leur rêve d'être les vassaux stipendiés, mais accroupis de l'impérialisme teuton.

Honorant de tels maîtres, ils ne pouvaient évidemment pas pleurer celui qui a mis fin à cette ignominie. De pareils incidents, mis en lumière devant le peuple flamand, déchireraient bien vite les voiles du mysticisme que les frontistes exploitent. Mais les flammingants de la droite ont bien trop peur du chantage frontiste pour vouloir les disqualifier.

L'Huissier de Salle.

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE DÉCEMBRE 1929

Matinée	La Basoche	Carmen	Concert Populaire	Orphée (3)	Salomé (4)
Dimanche. Soirée	1 Sapho	8 Manon	15 Mignon	22 Les Petits Riens	29 L'Heure Espagnole (5)
Lundi	2 Turandot	9 La Basoche	16 Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi boit	23 Salomé (4) L'Heure Espagnole (5)	30 Le Joueur
Mardi	3 Chanson d'Amour Danses Wallon.	10 Roméo et Juliette (2)	17 Sapho	24 Sapho	31 Tannhäuser (*)
Mercredi	4 Hérodiade (1)	11 Boris Godounov	18 Pelléas et Mélisande (3)	25 Mat. Manon (3) S. La Fille de M ^{me} Angot (5)	—
Jeudi	5 Turandot	12 M ^{me} Butterfly Impressions de Music-Hall	19 Carmen	26 M. Hérodiade (1) S. La Tosca Danses Wallon.	Mercredi
Vendredi	6 Le Joueur	13 Hérodiade (1)	20 Turandot	27 Gens de Mer Le Khadi dupé Le Roi boit	1 ^{er} Janvier en soirée
Samedi	7 Les Contes d'Hofmann	14 Orphée (3) Les Petits Riens	21 Werther (1)	28 Roméo et Juliette (2)	FAUST

Avec le concours de (1) M. FERNAND ANSEAU; (2) M. FRANS KAISIN; (3) M. ROGATCHEVSKY;

(4) M^{me} NYZA BLADEL et M. TILKIN-SERVAIS; (5) M^{me} TERKA LYON.

(*) Spectacle commençant à 19.30 h. (7.30 h.)

Un carnet de 20 coupons est un Cadeau de Fêtes très apprécié. (St-Nicolas — Noël — Nouvel-An).



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Pépin, riffard, Tom-Pouce: trois noms donnés indifféremment à cet objet utile, mais encombrant, le parapluie. Pour parer à son discrédit esthétique de jadis, les fabricants modernes en ont fait de vrais bijoux, souvent de prix. Des artistes se sont mis à l'œuvre pour parfaire les lignes et l'ensemble et ont étudié soigneusement ses proportions afin d'obtenir, sous un volume relativement réduit, un maximum de protection dans le cas où la pluie oblige de s'en servir. Naguère, un parapluie était uniformément noir; on n'en concevait pas d'autres. Actuellement, toutes les teintes sont employées, mais c'est toujours aux tons tête de nègre, bleu, vert, violet, à lisière large de fantaisie que vont les préférences. On remarque également des parapluies recouverts de soie écossaise d'un heureux effet. La femme chic porte crânement son petit parapluie sous le bras. Et c'est charmant!

Le plus beau jour de ma vie

disait la comtesse de M..., fut celui où, grâce à une paire de bas de soie lorys, qui me moulait admirablement les chevilles, je rencontrais l'homme qui fit mon bonheur. Toutes les jeunes filles et les dames à présent apprécient les bas de soie lorys.

A la caserne

Alfred, fiancé à Marie, sollicite deux jours de permission, invoquant la mort de son père.

« Accordé! », dit le capitaine.

Quinze jours après, Alfred demande deux jours de permission pour assister aux funérailles de son père.

« Accordé! », dit le capitaine.

Le mois suivant, Alfred sollicite deux jours de permission pour assister aux funérailles de son père.

« Accordé! », dit le capitaine.

Le jour de la fête de son village, Alfred (qui devait monter la garde) décide qu'il « doit » aller embrasser Marie.

Il se fait inscrire au rapport et sollicite une permission de trois jours pour assister à l'enterrement de sa mère.

« Accordé! », dit le capitaine.

Enhardi par tant... d'impunité, Alfred n'hésite pas, trois semaines plus tard, à demander une nouvelle faveur: « Il faut, dit-il, que je retourne chez moi embrasser ma pauvre mère à la mort! »

Mais cette fois, le capitaine se dresse, indigné:

« Assez! Assez! dit-il: des pères, tant que vous voulez; mais deux mères, c'est impossible!... »

La seconde collection

de chapeaux d'hiver composée de chapeaux modèles des grandes maisons de Paris, vient de rentrer chez S. Natan, modiste, 121, rue de Brabant.

A l'école

— Voyons, Julot, la Seine se jette dans la Manche, n'est-ce pas? C'est son embouchure. Dites-moi où est sa source?

— A l'autre bout, m'sieu!...

La croix

Quand M. Clemenceau quitta la maison de santé où, en 1909, il eut à subir une assez sérieuse opération, il se plut à faire un éloge enthousiaste de la sœur patiente, souriante et spirituelle qui l'avait soigné:

— Si je préside encore un conseil des ministres, déclara-t-il, je la prends avec moi comme sous-secrétaire d'Etat.

En attendant, il lui offrit les palmes.

— Merci, répondit sœur Louise, en montrant le Christ qu'elle porte sur sa poitrine, merci, monsieur Clemenceau: j'ai déjà la croix.

Il ne faut pas s'étonner

du succès qu'obtiennent les hommes qui prennent soin de leur personne et de leur toilette. Choisissez comme collaborateur de votre succès, bruyinckx, cent quatre, rue neuve, à bruxelles, chemisier, chapelier, tailleur, toujours à l'affût des créations les plus récentes.

Faut-il apprendre l'anglais?

Théodore de Banville avait horreur de la langue anglaise.

— Elle est pauvre, elle est sèche, elle manque de douceur et d'harmonie; elle n'a aucune personnalité! disait-il fréquemment.

Un noble lord lui reprocha timidement ce verdict, trop sévère.

— Mais si, insista le poète, votre langue est pauvre, et ses haillons mêmes, elle les a empruntés.

— Pourtant, nous avons eu Shakespeare! murmura le lord.

Alors, triomphalement, Théodore de Banville riposta:

— Shakespeare! Mais c'était un Français: il s'appelait Jacques-Pierre, et vous l'avez fait vôtre en lui massacrant ses deux prénoms!

BARBRY

TAILLEUR

49, pl. de la Reine (r. Royale)
Ses nouveautés pour la saison

Au restaurant

Quatre grands gars wallons, venus à Bruxelles « pour s'amuser in pau », s'attablent dans un grand restaurant du centre. L'un d'eux, après un coup d'œil sur la carte, clame d'un air supérieur, comme quelqu'un qui s'y connaît:

— Garçon! quat' soupes à l'oignon!

Le plat leur plut fort; celui qui l'avait commandé en conçut un légitime orgueil et ayant négligemment regardé la carte:

— Garçon! donnez-nous ensuite quatre oxtails!

On juge de l'ahurissement des convives lorsque le garçon, goguenard, leur servit cette « soupe » supplémentaire. Stoïquement, ils l'avalèrent, non sans lancer un regard en dessous à l'organisateur de leur balthazar.

Rendu plus prudent, celui-ci étudia la carte, les sourcils froncés; puis, avec quelque hésitation:

— Quat' consommés, s'il vous plaît!

Impassable, le garçon apporta les « consommés » — que les gars, abrutis, lampèrent par petites gorgées.

Ça ne pouvait pas continuer comme ça.

Le plus jeune de la bande prit une résolution virile. Il consulta le programme et, sans s'inquiéter de « l'autre », effondré, il dit :

— Garçon, voulez-vous nous donner quat' purées Saint-Germain?

Ce fut le dernier coup. Le ventre tendu à crever, les héroïques villageois engloutirent la quatrième soupe.

L'addition — chose merveilleuse! — les laissa muets, et ils sortirent, le dos rond, sous la dernière boutade du garçon :

— Des cure-dents et bols à la menthe, messieurs ?...

Fable express

Un futur héritier
Attend, pour se refaire,
Qu'un fossoyeur enterre
Son oncle le fermier.

Mais la Mort épargna si longtemps ce dernier
Qu'il dépensa son or jusqu'au dernier denier.

Moralité :

Rien ne sert de mourir, il faut mourir à point.



Des tissus de qualité
Une coupe élégante

**FOWLER
&
LEDURE**
ENGLISH TAILORS

99, RUE ROYALE, BRUX. TÉL.: 279, 12

Confusion

Les Alsaciens ne sont pas les seuls à confondre les « b » et les « p ». Quand à Saint-Cloud, Napoléon III, récemment monté sur le trône, se faisait présenter de nouveaux préfets venus prêter serment entre ses mains, le comte de Persigny lui annonçait les noms :

— Le préfet Paillard... présenta le ministre de l'intérieur.

— J'espère, déclara l'empereur en s'adressant à l'administrateur, que vous vous montrerez toujours digne de votre nom!

L'oreille impériale avait compris: Bayard.

Le souverain, à qui l'on raconta beaucoup plus tard cette involontaire plaisanterie de sa part, rit beaucoup de l'aventure et réserva à M. Paillard de l'avancement.

N'oubliez pas les fêtes:

Saint-Nicolas, Noël, Nouvel-An

C'est essentiel. Matérialisez vos sentiments d'amitié en faisant un cadeau délicat. Aussi, par curiosité, avant de fixer votre choix, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR
43, rue des Moines, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant les goûts de chacun. Et ce, à 30 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

Le premier

spécialiste du bas de soie Lorys, pour sa grande mise en vente de fin d'année sacrifiera à des prix en dessous de tout, des bas de soie, des bas de fil, des bas de cachemire, des sockinettes et des chaussettes en laine et en fil toutes teintes, unies et fantaisies pour messieurs.

CE SERA UNE MISE EN VENTE SENSATIONNELLE DANS LES HUIT MAGASINS

LORYS

BRUXELLES

46, avenue Louise;
50, Marché aux Herbes;
77, chaussée d'Ixelles;
35, boul. Adolphe-Max;
49, rue du Pont-Neuf.

LORYS

ANVERS

115, Place de Meir;
70, Rempart Sainte-Catherine

Histoire marseillaise

Ce Marseillais, doué d'un nez d'une longueur rare, et vantard comme tous les Marseillais, inventait des histoires déliantes:

— Figurez-vous, dit-il, que j'étais allé me promener dans la rade, vers le château d'If, dans une frêle embarcation, lorsqu'un coup de vent nous jeta à la mer et coula ma barque. Alors, j'ai fait la planche, j'ai attaché mon mouchoir à mon nez et je suis revenu à terre comme un bateau à voile...

Mais Marius, qui le guettait:

— C'est très bien. Mais moi, j'ai fait mieux, dans les mêmes circonstances: au lieu de me servir de mon mouchoir comme vous, j'ai allumé ma pipe et je suis revenu à terre en bateau à vapeur...

Faisons un beau rêve

Ouf, faisons un beau rêve. Mais après, il faudra des réalités pour matérialiser celui-ci. Rien n'est plus facile: rêvez de vivre dans un beau décor mobilier et visitez les galeries op de beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements à Bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas; entrez libre, articles pour cadeaux.

Et cette autre...

— Moi, dit Costecalde, je suis un plongeur émérite. Quand les eaux sont fines, vous pouvez jeter une pièce de deux francs par vingt mètres de fond: je plonge et je vous la rapporte dans mes dents...

— C'est très bien, fait Excourbanès. Mais, moi, je fais plus fort: je plonge et je rapporte la monnaie...

LUGES

vêtements spéciaux pour sports d'hiver. Patins, skis, chaussures, bottes.
VANCALCK, 46, rue du Midi, Bruz.

Entendu dans le tramways

— Depuis le récent krach, on parle moins du voyage du Saint-Père aux Etats-Unis.

— En effet, pas d'argent, pas de Pape...

Une nouveauté sensationnelle

en chauffage au mazout!

Le NOUVEAU BRULEUR entièrement automatique

CALOREX

Les Ateliers H. Cuénod, Genève, règle automatiquement toute valeur désirée de la température, non pas par des relais électriques ou par une succession d'allumages et d'extinctions automatiques (si néfastes pour les chaudières), mais d'une façon absolument progressive.

Contrairement à la généralité des appareils concurrents, ce brûleur est d'une robustesse à toute épreuve et cependant d'une souplesse et d'une précision inégalées.

Il s'applique sur toute espèce de chaudière de chauffage central ou industriel, à eau chaude ou à vapeur, depuis environ 8 m² de surface de chauffe jusqu'aux plus grosses unités industrielles.

Renseignements aux Etablissements E. DEMEYER, rue du Prévôt, 54, à Ixelles. — Téléph. 452.77.

A la caserne

LE LIEUTENANT. — Dites un peu, par tous les diables, que fumez-vous là? C'est ignoble.

LE SOLDAT. — Le cigare ne s'enflammait pas bien, mon lieutenant, alors je l'ai trempé dans le pétrole et il brûle admirablement maintenant.

PATINS

skys, luges, vêtements, chaussures, vareuses, gilets, bas, bonnets, etc.
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Mot d'enfant

Louis, 6 ans, rentrant de l'école, le Vendredi-Saint, dit à sa mère:

— Maman, le bon Dieu est mort aujourd'hui à 3 heures!...

Dix minutes après, la maman entend Jean, 4 ans, jurer comme un païen.

— Mais, Louis, dit la mère interdite, qu'est-ce que tu fais, petit malheureux!

— On peut maintenant, répond Louis avec tranquillité, puisque le bon Dieu est mort!...

Bientôt la Saint-Nicolas

chacun songe à rendre visite au bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant, 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Bêtes de cirques...

La présence, au Cirque Royal, d'une ménagerie qui comporte de nombreuses et magnifiques bêtes fauves, rend de l'actualité aux histoires des vieux dompteurs. Bidet en tête. Bidet a conté lui-même comment il faillit être dévoré, un soir, par son lion Sultan.

— Sultan, dit-il, était un bel africain à noire crinière, qui avait alors dix-huit ans, l'âge où, dans son monde, on est en pleine vigueur. Il n'était pas d'humeur douce généralement. Il s'en fallait. La bête avait des antécédents fâcheux. A Lyon, notamment, il avait tout simplement dévoré un homme qui avait osé jouer avec lui. Ses yeux lançaient des menaces enflammées. Ce soir-là, il me semblait plus terrible que jamais. Je m'en aperçus tout de suite.

» Ma jambe gauche me faisait souffrir... un restant de rhumatisme!... Que faire? Me retirer devant lui, donner le spectacle d'une reculade, me sauver devant un danger? Lutter, à la bonne heure. Je fis un pas en avant... Et, tout

à coup, une douleur lancinante me surprit, força mon genou à se ployer. Ah! je ne doutai pas que je fusse perdu. Le dompteur à terre, c'est le dompteur vaincu...

» D'un bond, Sultan fut sur moi, posant sur ma tête une lourde patte armée, me labourant les chairs, me déchirant, m'ensanglantant. De toutes parts, des cris montèrent, cris de femmes épouvantées, cris d'hommes qui appelaient au secours. Seul, peut-être, je ne criais pas. Je sentais la nécessité d'être calme, de ne pas risquer une fausse manœuvre. La moindre faute, et c'était fini. Je saisis à la gorge l'animal haletant de fureur et dont la gueule était rouge de mon sang. Et, réunissant toutes mes forces, je lui tordis la peau à l'étouffer. Il s'arrêta dans son mouvement. Ses muscles se détendirent. Et, tout à coup, il détourna brusquement la tête. Que s'était-il passé?

» Un de mes employés était accouru avec son fils; l'un s'était glissé sous la grille relevée, l'autre avait pénétré par une petite porte et avec une barre rougie houspillait le ventre du monstre. Je me relevai à demi, m'arc-boutant sur mes jambes, et je parvins à me trouver debout. Debout! c'était le salut... »

Le dompteur ne se remit que lentement de ses blessures.

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN**
Sont incontestablement les meilleurs.

Hortograf fonétic

Un négociant en cigares a reçu le billet suivant qui semble qualifié pour le record du genre:

Ans 15-11-29

monseur

jemepermet de vous demendér de bien vouloir m'efair parvenir in tarif avec vopris court pour les gros je fait comers de tabac sierr si carete enfin ral toussécigonser les commerce urgen sil ouplait affin de vous comendér direc temen carjai de clia. conde mendér votre marc de tabac

Votre désir de vivre heureux peut être réalisé

Pour cela, adressez-vous aux Grands Magasins de Stassart, 46-48, rue de Stassart, qui possède les dépôts des meilleurs fabricants du pays et le plus grand choix de mobiliers divers. Vous y trouverez tous les genres tant en gros mobiliers qu'en petits meubles de fantaisie ainsi que lustrerie, tapis, salons, bureaux et bibliothèques, objets d'art, meubles genre ancien, horloges, pendules, etc., etc., le tout à des prix sans concurrence et de première qualité, garantis. Vente au comptant ou avec grandes facilités de paiement à personnes solvables. Vieille maison de confiance.

Jean (8 ans)

Gaillard et enthousiaste, notre ami Jean — huit ans aux cerises prochaines — s'en revient de la plage, la pelle sur l'épaule, la veste au bras et, sur le soleil couchant, c'est un joli Millet pour gosses.

Fin et espiègle comme un « spirou », Jean est enfant du pays de Charleroi (c'est toà que je préfère!). Son vocabulaire et son accent le cèlent mal.

Nous lui demandons:

— Qu'as-tu fait, Jeannot, à la plage?

Heureux et spontané comme s'il annonçait un miracle, Jean nous crie:

— Un terrill!...

Et passe...

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs: FRANZ GOUVION & Cie

29, rue de la Paix, 29, Bruxelles. — Tél. 808.14.

V'lan!

Un de nos lecteurs avait pris pension, ce mois de juillet, dans un hôtel de la rue des Pêcheurs, à Blankenberghe; à côté de sa table de restaurant, se trouvaient deux Boches. Un jour, le garçon leur apporte un plat de pommes de terre nouvelles; évidemment, ces pommes étaient encore petites.

— Voilà, M'sieu, dit le garçon en déposant le plat devant les deux Allemands.

— En Allemagne, des pommes de terre si petites que ça, ça se donne aux cochons, dit aimablement l'un.

Et le garçon de répondre avec calme:

— En Belgique aussi, M'sieu.

Le Salon de Paris vient de prouver que les constructeurs de châssis et les carrossiers européens ont réagi vivement contre la production massive des Américains.

Leur réaction se caractérise par la supériorité de leur conception technique, par le choix consciencieux apporté à l'exécution, par le choix judicieux des accessoires. Les améliorations effectuées au cours de ces derniers mois aux carrosseries et aux châssis européens, s'alliant aux qualités de robustesse et de solidité qui ne leur furent jamais disputées, les ont placés de nouveau au tout premier rang de la production mondiale.

Parmi les carrossiers, deux ou trois firmes belges seulement ont compris qu'il importait de rénover complètement la technique de la construction et de la vente des carrosseries. Gyselynck et Selliez sont à citer à ce propos.

Leurs nouveaux modèles de carrosseries de luxe et de grand luxe allient l'élégance, la ligne, le « fini » au confort tant vanté des spacieuses limousines d'outre-Atlantique et à la solidité proverbiale des fabricats européens.

Ces remarquables avantages sont offerts à des prix qui excèdent à peine ceux des carrosseries dites « à luxe », construites en grandes séries. Aussi, tous les automobilistes soucieux de leurs intérêts et capables d'apprécier une voiture par eux-mêmes, sans se laisser influencer par une publicité tapageuse, s'offriront-ils désormais « LEUR » carrosserie...

STAND 76, SALON DE L'AUTOMOBILE

Gyselynck & Selliez,

Carrossiers,

44, rue des Goujons, Bruxelles.

A la « petite guerre »

C'était avant la guerre. L'autorité militaire avait prescrit, en vue de rendre les manœuvres plus vraisemblables, de simuler des « pertes » en désignant certains hommes qui devaient être considérés comme mis hors de combat.

On avait décidé aussi que l'officier blessé devrait remettre le commandement de l'unité au plus ancien officier ou gradé.

Or, au cours des manœuvres de bataillon d'un régiment de chasseurs, le major, s'adressant à un commandant de compagnie, lui dit:

— Commandant X..., vous êtes mort!

Docilement, le commandant se couche dans la bruyère.

— Eh bien! crie le major, que fait-on quand on est mort?

— ?!?!?!...

— On remet son commandement... dit le major.



BUSTE

développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galégnines** seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles



Salles à manger, Chambres à coucher
Meubles de cuisine, Meubles de bureau
Louis VERHOEVEN, 162, rue Royale Sainte-Marie
CREDIT 12 MOIS, Téléphone : 597.62

Les deux jumeaux

Gérard et Narcisse étaient jumeaux. Ils se ressemblaient comme deux gouttes d'eau.

Un jour, les deux frères jumeaux devant passer au conseil de révision se déshabillaient dans le vestibule. Gérard passa le premier. Le major l'examina longuement et le trouva inapte au service militaire.

— Ecoute, lui dit Narcisse attendant son tour dans le vestibule, puisque nous nous ressemblons tellement, va te présenter à ma place.

Gérard accepta et rentra dans la salle. Quelques minutes après il revint et dit à son frère :

— Je te félicite, Narcisse, le major t'a trouvé bon pour le service.

Craignez les sautes de températures

Ce conseil est utile à beaucoup de personnes imprévoyantes.

L'automobiliste prudent, surtout en hiver, doit prendre le plus grand soin du moteur de sa voiture. Un lubrifiant de qualité indiscutable doit être choisi. Aussi pour éviter tout mécompte, l'huile « Castrol » s'impose. L'huile « Castrol » est recommandée par tous les techniciens du moteur dans le monde entier. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique: P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Brux.

A la mer

Madame la baronne prend son bain en compagnie de sa jolie fille Yvonne.

Non loin de là, un jeune Liégeois en villégiature sort de l'eau.

Un curé, flânant au bord de l'eau, lui demande:

« La mer me paraît chaude, n'est-ce pas, jeune homme? »

Et le Liégeois de répondre:

« Aïe, mossieu l'curé, mais d'j'aimereu co todi mî l'feye... »

Le curé ouvrit son bréviaire...



Les 4 MEILLEURES Fonderies Bruxelloises
Nestor MARTIN
MARQUES SURDIAC — CINEY
SONT VENDUES A LA

Poèlerie Robie-Deville 26, Pl. Anneessens
vente au Comptant et à Crédit

Contre le mal de mer

Dans son dernier numéro, la *Revue des Vivants* (novembre 1929, « La Vie joviale », par Curnonsky et Bienstock) indique un excellent remède contre le mal de mer.

Un voyageur écossais avait souvent fait la traversée Londres Paris. Malheureusement, même pas le plus beau temps, il attrapait toujours le mal de mer.

Un jour, il demanda au capitaine du bateau s'il ne connaissait pas, par hasard, un remède efficace contre le mal de mer.

— Mais si, répondit le capitaine, j'en connais un qui vous empêchera sûrement de vomir.

Et, sur ce, il lui jette une pièce de un shilling en lui recommandant de la garder dans la bouche pendant toute la traversée.



**LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ**

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Uit 't land van Aelst

Twée vrienden zaten in ne café en spraken over iemand die juist busten ging.

— 'Z' hebben hem gisteren avond aangerand, zei den iene.

— Om zijn geld te pakken, vervolgde den andere.

— Neen, om zijn schulden te doen betalen.

Quelques pensées

— Jouir du bonheur des autres autant que du sien propre ou, pour mieux dire, faire son bonheur de celui d'autrui prouve un raffinement du cœur et de l'esprit qui ne court pas les rues. C'est plus que de l'art: c'est presque de la vertu.

G. Droz.

???

— Ce qui fait la joie de notre cœur, c'est de bercer un rêve tout le long de la jeunesse, et non de le voir réalisé par les vieux ans. Qu'avons-nous à faire de la réalité décolorée?

de Vogüe.

???

— Le hasard est l'incognito de la Providence.

Michaud.

— Les grandes tendresses durables sont comme les monuments solides que l'on n'improvise pas: il faut les construire avec prudence et en choisir chaque pierre de ses propres mains. L'amour, comme le bonheur, n'est pas aux affamés qui se noient dans leur potage, mais aux attentifs qui observent et savent déguster.

G. Droz.

**MARMON
ROOSEVELT**

ACHÉTEURS DE 6 CYLINDRES

REFLECHISSEZ...

Sur 35 constructeurs américains,
22 ont déjà adopté la 8 cylindres...

Un seul peut vous offrir une 8
cylindres en ligne, en dessous de

60,000 FRANCS

MARMON-ROOSEVELT

Agence générale

BRUXELLES AUTOMOBILE

51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles

TÉLÉPHONES 111.35-111.36-111.46

Les recettes de l'Oncle Louis

Filets de sole à l'indienne

Enlever à des soles leurs filets, les passer au beurre fondu, puis à la farine et les sauter au beurre noisette. Mettre au chaud.

Faire du riz à l'indienne. Cuire du riz (125 gr.) dans deux litres d'eau salée, laisser bouillir 17 minutes environ. Egoutter le riz et le passer sous l'eau froide. L'étaler sur un tamis enveloppé d'une serviette, sécher au four. Puis faire une sauce avec beurre, farine et curry, y mettre le riz. Dans un plat faire une couche de riz, placer dessus des filets de soles. Arroser le tout d'une sauce tomate mélangée de curry. En garniture, des tranches de truffes cuites au beurre et porto et des lamelles de champignons sautés au beurre.

(Reproduction interdite.)

THE EXCELSIOR WINE C^o, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co, à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

O-O

TEL. 219.34

La parapluie et la publicité

Un Londonien avait perdu son parapluie — un beau parapluie, auquel il avait des raisons particulières de tenir — à l'église. Il publia, dans un journal, l'annonce suivante :

« Perdu, dans le vestibule de l'église Saint-Pierre, dimanche dernier, un beau parapluie de soie de première qualité. La personne qui l'a pris recevra une récompense, si elle veut le rapporter à son propriétaire, n° 10, High street. »

Peu après, notre homme s'en vint trouver le journal et lui dit :

« J'ai décidément perdu ma foi dans la publicité. J'ai vainement dépensé en annonces une somme équivalente à deux fois la valeur de mon parapluie. En voilà assez ! »

— Pardon, fit le « rédacteur de publicité ». Essayez encore une fois. Mais, cette fois, laissez-moi libeller votre annonce à ma façon.

Et il écrivit :

« Si l'individu qui a été aperçu dimanche dernier enlevant, dans le vestibule de l'église Saint-Pierre, un parapluie qui ne lui appartenait pas, désire éviter de graves ennuis et la perte de sa réputation de chrétien à laquelle il attache un si grand prix, il restituera immédiatement le dit parapluie au n° 10 de High street. Son nom est parfaitement connu. »

Cette fois, la publicité produisit un effet foudroyant. Une heure après que la nouvelle eut paru, notre homme trouva, sous le porche de sa maison, dix parapluies de soie de toutes dimensions. Sur plusieurs avaient été épinglées de petites notes disant que le parapluie avait été enlevé par erreur, et suppliant son propriétaire « légitime » de ne pas ébruiter l'affaire.

PIANOS VAN AART Facilités de paiement
Location-Vente
22-24, pl. Fontainas

Un duel au pistolet

Abraham et Jacob devaient se battre au pistolet. De commun accord, il avait été décidé que la rencontre se ferait dans une salle complètement obscure.

Au moment de décharger son arme, Abraham eut pitié de son adversaire; pour l'effrayer sans risquer de le blesser, il prit la résolution de décharger son pistolet dans la cheminée.

A tâtons, il en cherche l'ouverture et y fait feu au signal donné.

Un cri se fait entendre et un corps, tombant de la cheminée, vient s'abattre aux pieds d'Abraham.

Jacob était mort!



AVANT D'ACHETER UN FEU CONTINU

prenez les conseils
Du Maître Poëlier

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Pour dicter à vos amis

Texte destiné à faire pendant à la fameuse *Dictée de l'impératrice*, de Prosper Mérimée. Essayez, et vous nous en direz des nouvelles.

Il y a quelque vingt ans, mon cher Hippolyte, nous pagions sur ce ruisseau méditerranéen, tandis que les scarabées faisaient bruire leurs jolis élytres sur les lauriers-tin et les lauriers-sauce, d'où tombaient des pétales amarante et fanés. Une foule de dames patronnesses marmottaient et marmonnaient au débarcadère, sous le patronage d'un pâtissier caduc. Là, croissaient nos acacias, nos zinzolins fleur de lis, nos chrysanthèmes poivrés. Quatre-vingts buffles et trois cents sarigues ballaient et brimbalait dans le pacage, où étaient aussi parqués quatre-vingt-quinze chevaux rouans. On nous offrit une omelette, quelques couples d'œufs, qu'Hya-cinthe nous avait procurés en mil neuf cent neuf, des sandwiches arrosés de malvoisie parfumée. Enfin, nous revînmes à Châlon-sur-Saône; nous retrouvâmes nos chambres aux plinthes bleu de roi, nos bérils et nos agates, nos bibelots de tabletterie et de marqueterie. Il nous semblait être partis l'an mille. Malgré les praticiens homéopathes et allopathes, nous retrouvâmes (et à quelle période!) toi, ton enterite et moi mon emphyseme.

(Journal des Débats, 27-12-1911.)

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Incomparables. 40, chaussée de Waterloo. — Tél. 783.60.

La tactique

Mme Rosenbaum et Mme Schwob se rencontrent dans la rue. La première, très chic, très élégante; la deuxième pauvrement vêtue.

— Comment se fait-il, demande Mme Schwob, que vous soyez toujours si élégante?

— Vous savez, répond Mme Rosenbaum, j'ai une tactique spéciale vis-à-vis de mon mari.

— Laquelle?

— Eh bien, le soir, lorsque mon mari, d'humeur très amoureuse, vient m'embrasser, je ne le laisse pas me toucher, jusqu'à ce qu'il me promette un cadeau: aujourd'hui un chapeau, demain une robe, après-demain des chaussures, etc.

— Ce n'est pas mal comme idée, je vais aussi l'essayer. Là-dessus, elles se quittent.

Deux mois après, elles se rencontrent de nouveau, Mme Rosenbaum, toujours très élégante, mais Mme Schwob plus râpée que jamais.

— Alors, chère Mme Schwob, vous n'avez donc pas appliqué ma tactique?

— Mais si, seulement, figurez-vous que dès le premier soir lorsque mon mari voulut m'embrasser, je lui dis: « Halte! mon chéri, tu m'achèteras d'abord un chapeau ». Sur quoi il m'a répliqué: « Bonne nuit ».

— Et puis, après?

— Et puis, c'est moi qui suis obligée de lui acheter une cravate tous les jours.

Dos au feu, ventre à table

Si vous aimez la bonne chère et que vous manquez d'appétit, le plaisir de manger vous sera néfaste. Mais si vous voulez décupler votre appétit, prenez habituellement avant les repas un apéritif « Cherryor », le seul donnant une faim de loup.

Apéritif « Cherryor ». Gros: 10, rue Grisar, Brux.-Midi.

De la « Vie joviale » de Curnonsky et Bienstock

PRIX COURANTS

(extraits de deux prospectus américains)

Théodore Bettfordh (avocat conseil)	Dorothée Greenfield (Sage femme 1 ^{re} classe)
Vol\$ 110	Garçon\$ 80
Divorce 150	Fille 90
Bigamie 220	Deux fumeurs 120
Viol 330	Trois fumeurs 150
Assassinat 500	Pas d'enfant du tout... 400

UN JEU DE FOOT-BALL-STAAAR

Cadeau agréable de Saint-Nicolas

En vente: Grands Magasins et à l'Usine Staar,

Chaussée de Ninove, 108. — Tél. 617.87

Demandez catalogue P. gratuit.

Deux histoires condruziennes

Un paysan se lavait les mains dans un seau, devant sa porte.

Passe une femme, qui lui dit:

« Oh! oh! François, vo lavo vos mains; dji sù certaine qui vo allo veïre les commères? »

— Nonna, dji a sti!... »

???

Un tailleur prenait mesure pour un pantalon à un client.

Il dicte à sa fille: « 87... 54... 47... »

Sa fille inscrit: 87, 54, 47...

« ... à gauche... »

— Oï, papa, dje l'a dedja veïu... »

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans; 1^{re}, 2^e catégorie 3/5 litres, aux vingt-quatre heures de Spa; 1^{re}, 2^e, 3^e, toute catégorie au-dessus 3 litres; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien; 1^{re}, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.

Garage Majestic, 7-11, rue de Neufchâtel. Tél. 764.40

Musique

— Mercredi 4 décembre, à 8 h. 30, récital d'orgue par M. Paul Rouane, avec le concours de Mme Lily Leblanc, soprano de la Monnaie. Œuvres pour orgue de Bach, Franck, Vierne, Paul de Maleingreau, Paul Rouane; œuvres pour chant de Carissimi et Bach. Location: Maison Fernand Lauweryns.

— Jeudi 5 décembre, à 8 h. 30, salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, récital de piano donné par le virtuose anglais Frank Laffitte. Location: Maison Fernand Lauweryns. Tél. 297.82.

— Les Concerts Guller donneront cinq concerts d'abonnements au Conservatoire. Le premier aura lieu le lundi 2 décembre, à 8 h. 30, avec le concours de l'éminente pianiste Youra Guller. Pour les cartes d'abonnements: Maison Fernand Lauweryns.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Ressemblance

Un forgeron était occupé à réparer un camion devant sa forge. Vient à passer un monsieur qui se dit le prince de Z... et qui s'arrête pour regarder attentivement le forgeron dont les traits ne lui semblent pas inconnus.

Les deux hommes se ressemblent étrangement: ils sont tous deux grands, beaux et forts.

— Mais, dit le prince au forgeron, votre mère n'a-t-elle pas été autrefois en service au château?

L'ouvrier se redresse et répond aussitôt:

— Non, monsieur, mais mon père y a été cocher pendant de nombreuses années

Le paradis automobile

n'est, heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez, Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y repare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous saurons gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est: Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Un mot d'Augustine Brohan

Augustine Brohan avait pour courtisan fidèle un comédien très connu, mais d'une laideur désespérante.

— Hélas! Augustine, lui dit-il un jour, voilà bien des années que je vous aime! serez-vous éternellement inflexible?

— Non, dit-elle; attendez que je sois aveugle

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

Les huîtres

Cette Anglaise entre dans un restaurant, à Paris, et demande au garçon s'il a de mauvaises huîtres.

Le garçon, ahuri, lui répond:

— Nous avons des huîtres depuis 7 fr. 50 jusqu'à 30 fr...

— Eh bien! garçon, donnez m'en une douzaine à 7.50...

Après les avoir ingurgitées, l'Anglaise rappelle le garçon.

— Donnez-moi maintenant une douzaine d'huîtres à 30 francs... Vous paraissez étonné, garçon?... Je vais vous dire: les premières étaient pour mon ver solitaire; celles-ci, ce sera pour moi...

Union Foncière et Hypothécaire

CAPITAL: 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social: 19, place Sainte-Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

Aucune commission à payer

:: Remboursements aisés ::

Demandez le tarif 2-29.

Téléph. 223.03

T. S. F.

La semaine du Livre

Radio-Belgique a très généreusement mis son microphone au service de la semaine du Livre belge. Les auditeurs ont pu entendre des personnalités flamandes telles que MM. Kuypers et Kryn.

Les écrivains d'expression française avaient délégué MM. Gustave Van Zype, qui parla du théâtre; Valère Gille, qui célébra la poésie; Hubert Krains, panégyriste de la prose, et Georges Rency, qui fit le point de notre production nationale.

ALLEZ VOIR ET ENTENDRE AU SALON DE L'AUTOMOBILE LE SCARABÉE D'OR

T. S. F. ET PHONO COMBINÉ
DERNIER CRI DE LA TECHNIQUE MODERNE
STAND n° 620 STAND n° 620

Les vies romancées au Micro

La mode des vies romancées envahit les studios. L'exemple du livre est contagieux, et en Allemagne, on a réalisé une évocation radiophonique du procès de Socrate, de la première assignation à la ciguë. On annonce, d'autre part, une « Vie de Richard Wagner » avec évidemment de la musique.

PURETE, SELECTIVITE, MONTAGE SPECIAL
Vienne et Milan pendant Bruxelles. Production 1930. Notre

SUPER-RADIO-SELECTA

six lampes Philips, accus Tudor. Cadre « TRIGONIO », ébénisterie acajou massif Diffuseur de choix. Une notice.

Prix: 2,750 francs. — Sur secteur: 3,500 francs.

CREDIT - COMPTANT

RADIO-CONSTRUCTION, 423, ch. d'Alsemberg, Bruxelles
Téléphone: 410.64

Amusement

La station de Francfort veut instruire son public, et c'est là une ambition très louable. Désirant l'initier aux merveilles d'un musée, elle a promené un micro dans les salles de celui-ci, priant un critique compétent de décrire les tableaux devant lesquels il passait. On a fait beaucoup de bruit autour de cette petite innovation qu'il nous est difficile de prendre au sérieux. En effet, le critique compétent, qui connaît certainement les tableaux du musée, pouvait tout simplement se rendre dans l'auditorium de la station pour les décrire et les apprécier. La promenade, au contraire, ne pouvait que compliquer son travail. C'est encore un enfantillage de la Radio.

L'empereur cabot

Quand on retrouve dans les vieux journaux ou de vieilles revues, au hasard des lectures, des anecdotes sur Guillaume II avant la guerre, elles le montrent les trois quarts du temps en posture de cabotin. Voici un filet que nous retrouvons dans un numéro de l'Echo de Paris de février 1910.

Un jeune attaché du Foreign Office, d'origine écossaise, M. Mac M..., faisant partie de la mission qui représente

L'Angleterre au mariage du Tsar, fit au retour, une halte à Berlin. Il y avait bal au château royal, il y fut invité. Il endosse son costume de cour, bonnet, tartan et petit jupon laissant à nu les genoux. Mais à l'entrée, l'officier de service qui, apparemment, n'a jamais assisté aux levers du palais de Saint-James, l'arrête :

— Quel est ce costume ?

— Le costume de mon clan.

— Des jambes nues!... Vous n'entrerez pas.

Grand brouhaha. A travers trois ou quatre dignitaires, on en réfère à l'empereur, qui vient au jeune diplomate.

— Eh! pardieu! je le connais fort bien votre costume, j'appartiens au clan Stuart et suis en droit de le porter. Mais il faut compter avec des préjugés ambiants; vous feriez mieux d'endosser un habit.

Le jeune diplomate s'exécute.

Quelques jours plus tard, sur l'invitation de l'empereur, il se rend à un bal costumé donné à Potsdam. Et quel n'est pas son étonnement! l'empereur porte le bonnet, le tartan et le jupon court... mais un maillot de danseuse voile pudiquement ses genoux! Grâce à ce stratagème, les préjugés berlinois étaient saufs et Guillaume II eut la joie puérile et grotesque d'incarner, ce soir-là, l'âme du chef de clan, son ancêtre.

VOUS QUI VOUS INTERESSEZ

à un poste de téléphonie sans fil de grande classe, ne manquez pas d'entendre les fameux récepteurs de l'

AMERICAN RADIO of U. S.

Ils forment un ensemble de perfectionnements techniques. Inégales à ce jour. Ureté, puissance et sélectivité incomparables. Nombreuses références. Facilités de paiement.

BELGIAN - SELECT - RADIO

96, CH. DE HAECHE, BRUXELLES. TEL. 576.48

Le parfait avocat

Mis la main, en bouquinant, sur un très vénérable et très vieux in-octavo: *De modo, gustu et habitu quem habere debet advocatus curiae parlamenti*, c'est-à-dire: l'exposé des qualités physiques et morales que, sous l'ancien régime, on exigeait de ceux qui étaient admis aux luttes glorieuses du barreau.

La première règle est ainsi formulée:

Que l'avocat au Parlement soit doué d'une prestance imposante et d'une taille bien proportionnée, de manière à s'offrir avec avantage aux yeux des magistrats et de l'auditoire.

Nous avons l'amer regret de devoir constater que, si cette règle était appliquée au barreau de Bruxelles, cinq ou six cents confrères — à vue de nez — se verraient barrer l'entrée du prétoire.

Que la physionomie de l'avocat, continue le bouquin, soit ouverte, franche, affable et débonnaire et forme d'avance une série de recommandations.

Pas de commentaires; nous sommes trop polis et trop pour en faire.

Que l'avocat, dit encore le manuel, n'ait rien de farouche ou d'irrégulier dans les yeux et le regard...

Qui donc aurait la cruauté de citer les noms des modernes confrères qui eussent été écartés du Parlement, parce que leur œil droit dit « zut! » à leur œil gauche avec une irrédurable conviction?

Radio-Galland

LE MEILLEUR MARCHE DE BRUXELLES
UNE VISITE S'IMPOSE

rue Van Helmont (place Fontainas) - Envoi en province



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF

PROCURE ENTIERE SATISFACTION.

Chez votre fournisseur ou chez

A & J. Draguet, 144, rue Brogniez, Bruxelles.

Suite au précédent

Il ne fallait pas non plus faire de grimaces en plaidant: *Labil, quoque, torquere vel mordere turpe est*. A ce compte-là, il faut encore admettre que certains de nos chers maîtres eussent été, pour cause de « broubelages » chroniques, de projections salivaires, irrémédiablement éloignés de la « curia ».

Qu'en déclamant, lisons-nous encore, l'avocat ait soin de ne pas donner à sa tête et à ses pieds une agitation déplacée, qu'il s'attache à une exacte prononciation; qu'il s'applique ne pas parler une langue triviale.

Ohé! les pieds des Cujas d'aujourd'hui! Ohé! ohé! les « beautés du langage judiciaire »! Voir hebdomadairement le *Journal des Tribunaux*...

Nos cadeaux de Saint-Nicolas

Pour cette fête, nous offrons à tous acheteurs quelques derniers modèles avec réduction de 40 %.

Visitez d'abord quelques maisons de T. S. F. et après venez voir et entendre et vous serez convaincu.

Viano-Spécial-Réclame

complet en ordre de marche, au prix de 2.650 francs.

Viano-Ecran-Combiné

T. S. F. et Phono. Merveilleux ensemble. Complet en ordre de marche, pour 3.150 francs.

Viano-Orchestre type 930

Ce poste n'a pas un rival pour son prix et sa qualité, qui diffuse une sonorité et une clarté inconnues jusqu'à ce jour; c'est un plaisir pour vote home, même pour cafés, etc.; tous concerts européens. Garantie 3 ans. Une audition vous convaincra : de midi à 8 heures, 54, rue Théodore Roosevelt, 54.

En classe

LE PROFESSEUR (chauve). — Maintenant nous allons faire un exercice. Elève Dupont, définissez-moi le mot : « Rien ».

DUPONT. — Euh!

PROFESSEUR. — Durand, pouvez-vous me définir « rien »?

DURAND. — C'est ce que vous avez sur la tête, monsieur!

CHRYSO-RADIO

4, rue d'Or. — Tél. 237.93.

176, rue Blas. — Tél. 202.87.

2, rue Wayez. — Tél. 656.93

AMPLIFICATEURS

GRANDE PUISSANCE

ALIMENTATION SUR SECTEUR

MEUBLE CHENE : 4.850 francs

AUDITIONS PERMANENTES

Uit Derremonde

En klein menneken moest om vijf cens ingelsch zout gaan.

Om zijn commissie niet te vergeten, zeide hij gedurig onderweg : « Om vijf cens ingelsch zout ».

Hij komt ne plas water tegen, springt er over en zegt : « Hoepia! ».

Bij den apotheker gekomen, vroeg hij : « Om vijf cens... hoepia! ».

LE POSTE DE T. S. F.

RADIOCLAIR CHANTE CLAIR

23, Nouveau-Marché-aux-Grains Tél. 208.26
Installation complète de tout premier ordre : 4.500 francs



L'esprit de Sophie Arnould

M. de Sartines, lieutenant de police, voulut un jour savoir le nom de plusieurs grands personnages auxquels Mlle Arnould avait donné à souper la veille ; il fait venir la reine de l'Opéra et lui dit :

- Mademoiselle, où avez-vous soupé hier ?
- Je ne me rappelle pas, monseigneur.
- Vous avez soupé chez vous ?
- Cela est possible.
- Vous aviez du monde ?
- Vraisemblablement.
- Vous aviez entr'autres des personnes de la première qualité ?
- Cela m'arrive quelquefois.
- Quelles étaient ces personnes ?
- Je ne m'en souviens pas.
- Vous ne vous souvenez pas de ceux qui étaient à souper chez vous ?
- Non, monseigneur.

— Mais il me semble qu'une femme comme vous devrait se rappeler ces choses-là !

— Oui, monseigneur, répartit Sophie, mais devant un homme comme vous je ne suis pas une femme comme moi.

???

M..., auteur d'un traité sur l'amitié, n'avait point encore eu d'enfant, quoique marié depuis plusieurs années. Se trouvant dans une maison où était Mlle Arnould, il raconta d'un air joyeux qu'un de ses amis, célèbre médecin, avait trouvé le secret de rendre mère sa tendre épouse.

— Ah ! monsieur, reprit Sophie, que l'Amitié a enfanté de prodiges ! et qu'il y a des maris comme vous qui sont redevables à leurs amis de la fécondité de leur femme !

la garantie de qualité
pour l'amateur de T.S.F.
la marque



PLUS DE 10.000 APPAREILS
ONDOLINA ET SUPERONDO-
LINA SONT ACTUELLEMENT
EN USAGE EN BELGIQUE,
PREUVE INDISCUTABLE DE
LA VALEUR DES POSTES
RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations
dans toutes bonnes maisons de
T.S.F. et à la Société Belge Radio-
électrique 30, rue de Namur
Bruxelles

Ce que c'est qu'un journal

Le Journal mène une vie exténuante. Il passe toutes ses nuits au bureau, et, pendant la plus grande partie de la journée, il voyage. Aussi, a-t-il une mine de papier mâché.

Le Journal a des goûts de grand seigneur. Il n'entend point avoir de domestiques. Il a des pages. C'est beaucoup plus chic.

Le Journal a un foule de correspondants qui lui écrivent tous les jours. Fort incorrect et mal élevé, le Journal ne leur répond jamais. Mais il fait pis encore : il publie leurs lettres !

Le Journal est sobre. Il mange quelques feuilles de chou. De temps en temps, il boit du bouillon.

Le Journal n'a pas beaucoup de sang-froid. Il se frappe facilement et toutes les nuits, comme il a un peu de fièvre, il croit qu'il va mourir. Il annonce alors que sa « Dernière heure » est arrivée.

Le Journal est destiné à une fin atroce, semblable à celle de certaine jeune femme de tragique mémoire. Un jour, au fond d'un réduit sombre et mal odorant, on le découvrira, coupé en morceaux.

Aimez-vous la musique?... Si oui!...

Venez écouter
le super

MARCO-SIX à RADIO-FOREST

154-156, chaussée de Bruxelles, Forest, tél. 426.250

Trams 53, 54, 74, 14

L'appareil complet : 2.850 fr. On accepte les Bons d'achat.

Les dernières d'Alphonsine...

- On aurait entendu violer une mouche...
- Ils habitent dans ce château depuis des temps immémoriales...
- Elle est très jolie et fort bien faite : elle a un vrai petit pied de sandalouse...
- On voit bien d'où il sort : le caca sent toujours le hareng...
- Nous n'avons pas voulu aller à la Comédie-Française pendant que nous étions à Paris ; à ce théâtre-là on ne va que pour se perfectionner dans la langue française — et, la langue française, nous la connaissons.
- Ouïe ! ouïe ! ça est tout le même une sale gamine : elle descend chaque fois le tram à l'envers...
- Le docteur a recommandé à ma femme de faire des lavages avec un appareil Bismarck...
- J'ai donné cadeau à mon fils un fusil à injecteur...
- Avant de tirer une balle, il faut toujours considérer sa trajectoire...
- Il reprend tous les lapins au clavier...
- Evoluez la location du terrain et capitulez à 6 p. c.
- Les lapins pilulent, dans cette chasse, comme les poils de Mme X...
- Il lui a laissé toute sa fortune par un testament orthographe...

N'achetez pas de poste de T. S. F. sans avoir demandé le catalogue des merveilleux appareils

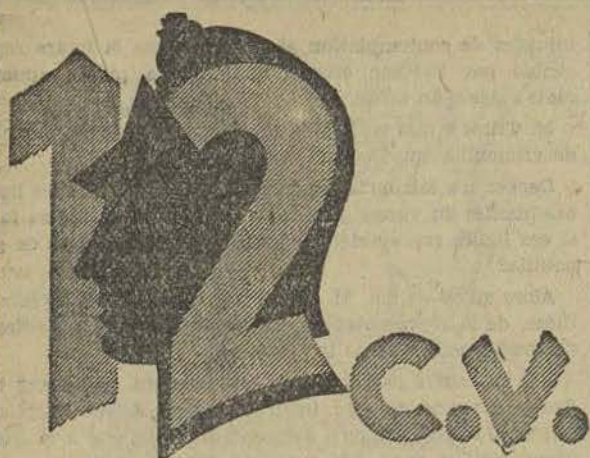
Ribofona

BRUXELLES — 85, RUE DE FIENNES, 85 — BRUXELLES

Au pays du Doudou

Mossieu lit l'gazette au coin du feu éié in vèyant l'état civil i dit :

- Nom dés zos ! i meurt joliment des geins, pou l'mou-mint.
- Bah ! tant qué c' n'est nié nous, ettelle esse feimme.
- Oh mi, jé n'suis nié si difficile etti, tant qué c' n'est nié mi !
- Élé là d'sus, i bourre esse pipe



minerva

LA MEILLEURE VALEUR POUR VOTRE ARGENT

Agence des Automobiles Minerva
Rue de Ten Bosch, 19-21 — BRUXELLES

PETITE REVUE RADIOPHONIQUE HEBDOMADAIRE

Cinq minutes d'humour⁽¹⁾

Les étoiles cinématographiques d'Hollywood et les petits mondes qui gravitent autour d'elles suivent avec énormément d'intérêt le procès intenté par M. Jame Cruze, directeur de cinéma au bon peintre John Decker.

M. Cruze avait commandé son portrait au peintre. Le portrait achevé, il refusa de le prendre et de le payer.

Decker remporta son tableau et l'exposa dans un magasin d'Hollywood, derrière une grille de prison surmontée d'un écriteau sur lequel on pouvait lire ces mots :

« James Cruze en prison pour faillite »

M. Cruze réclame maintenant par la voie des tribunaux 5,000,000 de francs de dommages et intérêts.

Il s'explique :

« Je fus, dit-il, l'homme le plus étonné de la terre lorsque je vis mon portrait avec une tête de gargouille et une physionomie de grenouille. Je ressemblais à un batracien en décomposition ou à quelque chose de pire. J'ai donc dit à M. Decker que je refusais son œuvre, que je lui avais commandé un portrait et non pas un massacre. D'où mon assignation. »

M. Decker répond : « Lorsqu'une personne commande son portrait à un artiste, celui-ci a le droit de le faire aussi mal qu'il le juge nécessaire. Si M. Cruze voulait un portrait plat et sans allure ni expression, il n'avait qu'à s'adresser à un bon photographe ou à un peintre dans la panade. Moi, j'ai

voulu interpréter ses traits et faire œuvre d'art. J'y ai réussi ! »

M. Decker a raison.

Cruze a gardé de la peinture et des arts en général une conception romantique et miteuse. Il croit encore à la nécessité de cette ressemblance extérieure, à cette copie servile de la nature qui lui permettait, jadis, en parcourant les musées, de distinguer, sans effort, un paysage d'un jeu de jacquet, un portrait de colonel d'une maison en construction ou un palmier d'une brosse à dents ; de là son erreur et sa colère.

Aujourd'hui, les artistes ne copient plus rien du tout, ils interprètent. C'est autrement fort.

Pour eux les lignes apparentes n'existent plus, ni les couleurs extérieures, ni la manière de convention.

L'exactitude relève exclusivement du pantographe et de la photographie.

L'art veut une profondeur que ne donne pas le spectacle de la nature tel qu'il nous est offert tous les jours.

La vieille perspective est idiote, fausse et réfrigérante.

L'œil n'est ni un compas ni un lorgnon. La peinture ne peut être une chose plate. Il faut de l'air et de la lumière derrière les objets.

Il faut supprimer le dessin parce que le dessin n'existe pas. La nature ne dessine pas, elle peint. Un arbre en art n'a pas besoin de ressembler à un arbre, si après quelques

COLISEUM

2 Grandes Vedettes
dans un formidable spectacle de
Films "sonore et parlant"

**POLA
NEGRI**



DANS
**AMOURS
D'ACTRICE**

L'impressionnante réalisation "sonore"
PARAMOUNT

**RAQUEL
MELLER**

DANS

"FLOR DEL MAL"

une production chantante
FOX-MOVIETONE

LES ACTUALITES PARLANTES
FOX et PARAMOUNT MOVIETONE

minutes de contemplation et de recherche la figure représentée par l'artiste évoque non l'image photographique, mais l'idée d'un arbre.

M. Cruze a mal vu la tête de gargouille et la physionomie de grenouille que Decker voulait lui livrer.

Decker n'a fait qu'interpréter. Il n'a retenu que les lignes essentielles du visage qu'il avait devant lui. Est-ce sa faute si ces lignes représentent pour le vulgaire une tête de grenouille?

Alors qu'est-ce qu. M. Cruze fait du cubisme, de la synthèse, de la représentation graphique, du geste giratoire et du mouvement... on se le demande.

J'ai vu l'autre jour une toile représentant un hareng à la daube sur une assiette inclinée à plus de quarante-cinq degrés. J'ai compris qu'il s'agissait d'un hareng à la daube parce qu'il y avait sur l'assiette une sorte de larve, des oignons, des boules de poivre et du vinaigre. A première vue, c'était assez déconcertant, mais à regarder plus attentivement, on voyait nettement que cette assiette reposait sur une table horizontale recouverte d'une petite nappe à carreaux rouges et blancs. C'était à hurler d'enthousiasme.

En art, on peut très bien styliser un navet ou un cornichon et donner de l'émotion à une botte d'asperges. On peut très bien rendre l'impression de la vitesse et de la force en peignant des demi-cylindres perpendiculaires, différemment colorés, en dessinant des pains à cacheter, des équerres, des queues-d'aronde, des dents de scie et des tire-bouchons entrelacés ou simplement superposés.

On peut très bien schématiser un paysage d'été ou d'automne en quelques lignes avec du bleu de lessive pour le ciel, de la laine à matelas pour les nuages et des blocs chavirés pour les chaumières. Le tout est d'y mettre de l'air, de la lumière et du mouvement. Aucun paysage n'est immobile. Pourquoi voulez-vous que la peinture le fige dans la mort?

Un corps de femme nue n'a pas de silhouette déterminée, pas de couleur propre. C'est une masse à deviner et à comprendre baignée dans une atmosphère qu'il faut saisir. Qu'elle ait l'aspect momentané d'une andouille ou d'une vessie, ça n'a pas d'importance. Voilà l'art.

Ceux qui nous ont précédés ne comprennent rien à cette formule, rien aux splendeurs du béton armé, à l'impressionnante beauté des gratte-ciel, les lignes droites, des tons plats, des arbres en zinc, des pelouses tondues et des torrents rectilignes.

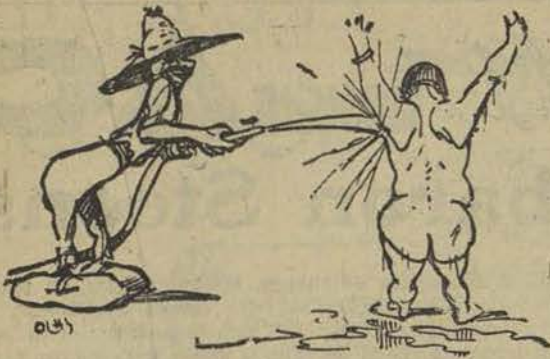
Ils sont d'une génération qui se délectait encore des pétares poétiques de Victor Hugo et des lamentations béantes de Lamartine, ils sont de ce temps qui s'attendrissait sur la phthisie pulmonaire de Millevoye, ce temps qui chantait la misère, le vin et l'amour.

Nous interprétons, nous autres les modernes, nous avons le sport, le bock, le cocktail, la cocaïne et le Traité de Versailles.

S'il y a des juges à Hollywood, Decker sera acquitté haut la main.
Léon Donnay.

(1) M. Léon Donnay, dont on connaît l'humour si particulier, flegmatique et cocasse, épars dans dix volumes et mille articles de journaux, donne, le jeudi de chaque semaine, au journal-parlé de « Radio-Belgique », une causerie fort goûtée. Beaucoup d'auditeurs ont écrit à l'administration de « Radio-Belgique » pour savoir où ils pourraient se procurer le texte de ces causeries alertes et spirituelles.

Nous sommes heureux de leur faire savoir qu'ils les trouveront désormais, chaque semaine, dans « Pourquoi-Pas ? », sous la rubrique : « Cinq minutes d'humour ».



Epigrammes

A TRISTAN BERNARD

Voyant afficher tes œuvres d'antan
La foule s'empresse et guiment s'écrie :
— C'est de Tristan !
Mais, devant ton mots-croisisme embêtant,
Ce beau cri du cœur, las ! se modifie :
— C'est à Tristan !

???

SUR UN TIQUEUR ACERBE

Ce rossard aux bobards cyniques
Serait plus fourbe que Scapin,
S'il nous parlait en bon copain,
Puisqu'il nous juge... en type à tic.

???

SUR UN POLICIER DEVENU COMEDIEN

Ce misanthrope, un jour, trouva très rigolo
De s'enrôler dans la flicaille
Pour pouvoir embêter à mort le populo.
C'était vraiment une trouvaille.
Depuis, il est acteur, réussit brillamment,
Car il atteint son but tout comme auparavant.

???

AUX JUGES AMERICAINS

Au pays d'où la liberté
Eclaire avec fierté le monde,
Il apparaît, en vérité,
Que sa lumière est peu féconde.
Toute étrangère qui commet
Chez vous le délit d'adultère,
Vous la déclarez — quel toupet ! —
Indésirable. J'en infère
Que, si vous prizez la vertu,
Messieurs les juges d'Amérique,
Votre cerveau n'est pas f...
De s'assimiler la logique.
Vous divaguez, tout simplement !
Voyons, réfléchissez, que diable !
Une femme a plus d'un amant ?
Hé ! c'est qu'elle est très désirable !

???

A CEUX QUI TROUVENT BIZARRE
MON PSEUDONYME

Pourquoi ce nom déroutant ?
Ah ! Voici : Je vous dévoile
Que, bohème impénitent,
Hélas ! à la belle étoile
J'ai dû coucher bien souvent.
Certes, ce n'est pas un crime
Mais pour mon nom légitime
C'est fort peu flatteur... Alors,
J'ai fait choix d'un pseudonyme,
Vrai nom à coucher dehors.

Arlet Nandem.

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES
Vous offre tous -
ses articles avec
24 mois de CREDIT

Meuble Phono depuis 40 fr par Mois
Cage Cuivre 10 fr par Mois
Vest Pochet Kodak 15 fr par Mois
Auto Baby 15 fr par Mois

20 fr par Mois
CinePathe Baby 35 fr par Mois
Vélos 1^{ères} marques depuis 30 fr par Mois
15 fr par Mois
Jazz Band depuis 40 fr par Mois

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché.
nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures et
les Dimanches de 9 à 12.
Demandez Catalogue gratis

**Où la
montre s'adapte-t-elle?**

Dans les poches du pantalon,
à côté de clefs, briquet, pipe,
car rien ne peut la détériorer.
La montre MIDO-VERYNEW
est construite pour résister aux
chocs. Création de l'époque,
elle marque une évolution de
la montre, répond aux goûts
et exigences de la vie moderne.
Telle est la montre que vous
cherchiez depuis longtemps.
Pratique jour et nuit pour le
sport et le travail.

**verynew
Mido**

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1876
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX.



La dernière perfection
dans l'allumage : **BOUGIE**

AC

Les 80 ans du baron Steens

A toutes les félicitations que l'octogénaire baron Steens a reçues à l'occasion d'un jour anniversaire de sa naissance, *Pourquoi Pas?* joint les siennes, bien affectueuses.

A l'échevin qui, depuis 1903, unit quarante-deux mille couples comme officier de l'Etat civil, au promoteur de Bruxelles-Port de mer, la popularité est acquise depuis longtemps. Mais le titre le plus marquant que Steens possède à la reconnaissance de ses concitoyens, c'est l'attitude qu'il prit pendant la guerre, lorsqu'il fut, en juin 1917, notre bourgmestre intérimaire. Sa cranerie et son dévouement sont demeurés fameux et l'on se plaît à en rappeler, à Bruxelles, maints exemples.

???

Ainsi, en janvier 1917, il prit fantaisie aux autorités allemandes d'organiser des fêtes pour remonter le moral de leurs troupes.

Un dimanche, devait avoir lieu, sur la place de l'hôtel de ville, une revue des troupes, avec défilé, musique, marche-parade, discours du gouverneur général, etc., etc.

Le gouverneur fit savoir à l'administration communale que celle-ci dut pavoiser l'hôtel de ville et la Maison du Roi de drapeaux aux couleurs allemandes... M. Steens répondit qu'il n'en ferait rien, et les Allemands répliquèrent que, puisqu'il en était ainsi, ils fixeraient leurs drapeaux eux-mêmes. Un officier se présenta donc, le lendemain, à l'hôtel de ville et requit qu'on plaçât sur les façades les hampes remises en état, afin qu'il pût y suspendre les couleurs de l'Empereur et Roi. On lui dit qu'il fallait une décision du collège et on le lanterna proprement. Il revint le lendemain, impérieux, ordonnant qu'on lui livrât les hampes. On lui livra sur-le-champ, dans la cour même de l'hôtel de ville; seulement, comme il les avait demandées mises en état, sans préciser dans quel état il les voulait, on les avait mises en état de tronçons: sciées par une « ci » intelligente et communale, les hampes étaient devenues des bûchettes.

???

Les Allemands eurent tout de même le dernier mot, évidemment. Ils firent faire des hampes nouvelles qu'ils furent obligés de fixer de l'extérieur, car ils ne purent jamais les faire passer par l'escalier de la tour. Et ils accrochèrent le matin deux étendards qu'ils décrochèrent le soir.

Le dimanche, notre vieille place de l'hôtel de ville fut souillée par la cérémonie allemande. M. Steens avait été en personne trouver les occupants des antiques maisons de la place et leur avait demandé de baisser leurs stores pendant la parade. D'autre part, la police fit, sur son ordre évacuer les trottoirs où quelques inévitables badauds avaient pris position. Il n'y eut, pour admirer la cérémonie, que quelques invités allemands installés au balcon de l'hôtel de ville: toutes les fenêtres demeurèrent closes et aveuglées et ce fut dans le décor d'une ville morte que les troupes poussèrent par ordre trois hourras pour leur empereur, après que le gouverneur général, qui n'était pas encore ivre, vu l'heure peu avancée, eut bredouillé un discours.

Le canon tonna pendant toute la fête comme il tonne pour les morts...

???

Le lundi 11 février 1918, un grand nombre de sociétés, tant flamandes que françaises, de banques, d'associations de bienfaisance, de cercles dramatiques, musicaux, littéraires, l'Université libre de Bruxelles, la corporation des

notaires, des agents de change, les journalistes, ou plutôt les ex-journalistes bruxellois, des cercles d'agrément, de jeu, de gymnastique, s'étaient discrètement concertés pour aller déposer à l'hôtel de ville, le matin, à 10 heures, entre les mains du bourgmestre, avec prière de les faire parvenir au chancelier de l'empire, des protestations contre le Conseil des Flandres et sa politique anti-patriotique. Le ff. de bourgmestre, M. Steens, avait réglé dans la coulisse cette manifestation: tandis que le collège des échevins et un grand nombre de conseillers communaux étaient réunis pour un semblant de séance du Comité de l'Alimentation, les huissiers avaient revêtu leur costume de cérémonie et arboré leur médaille d'argent; le bourgmestre attendait sur le palier de l'aile droite du premier étage les comités des sociétés manifestantes et recevait en mains propres leurs protestations.

Les Allemands avaient eu vent de l'organisation de cette manifestation « dans la plus stricte intimité » et, dès neuf heures, une nuée de « polizei » en uniforme, de mouchards en bourgeois et de soldats du poste central de la Bourse, occupait la Grand'Place. On murmurait et on huait.

Les premières délégations parvinrent sans encombre à l'hôtel de ville et remirent leur papier au bourgmestre. Le président de la Chambre des Notaires commença même la lecture du sien, mais le bourgmestre dut le prier d'abréger, car d'autres attendaient leur tour et les Allemands commençaient à devenir nerveux. Le défilé continua pendant une demi-heure encore, après quoi les Allemands mirent un piquet devant la porte principale de l'hôtel de ville et en interdirent l'entrée. Refoulés dans une rue, les protestataires revenaient sur la place par une autre: ils pénétrèrent dans l'hôtel de ville par la rue de l'Amigo ou se glissèrent par une porte dérobée de la rue Charles-Buis.

Cinq cents protestations des principaux groupements de Bruxelles purent être ainsi remises, sans que les Allemands trouvassent moyen de s'y opposer; parmi elles, il faut signaler, outre les protestations de toutes les sociétés flamandes de Bruxelles, celle de l'Union wallonne du Brabant désavouant les activistes wallons et les traitant de bandits.

Comme le défilé des comités allait prendre fin, survint M. Kranzbüller, le chef du département civil. Il pria M. Steens de l'accompagner dans son cabinet et lui reprocha vivement d'avoir favorisé en secret cette manifestation.

— Je m'en honore, lui répondit M. Steens, la moustache en bataille.

— Vous vous êtes rendu coupable d'un complot!

— Si vous qualifiez complot le fait de se concerter sur l'heure où doivent être centralisées des protestations adressées au chancelier de l'empire, il y a en effet complot, répondit M. Steens. Mais je doute qu'à Berlin on puisse donner à ce fait la qualification que vous lui choisissiez.

— Comme bourgmestre, vous n'avez pas le droit de faire de la politique!

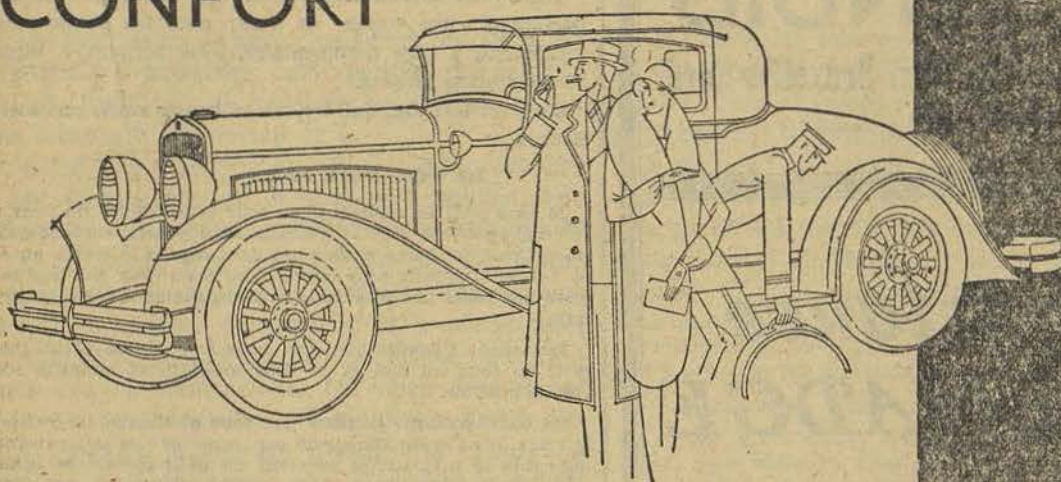
— On m'a dit qu'en Allemagne le bourgmestre n'est qu'un agent administratif du pouvoir central et doit, à ce titre, s'interdire la politique; mais il n'en est pas de même en Belgique, et toute l'histoire communale de Bruxelles est là pour le prouver...

Le Kranzbüller en fut pour ses roulements d'yeux et sa grosse voix.

???

C'est pour cette raison-là et pour d'autres semblables que le baron Steens est de la lignée des magistrats dont s'honore la cité.

BEAUTÉ
CONFORT SÉCURITÉ



VALEUR QUI CONFOND .

Vous ignorez peut-être encore tout le plaisir qu'il y a à conduire car, jusqu'ici, il n'existait aucune voiture telle que la De Soto.

La De Soto, Voiture puissante et souple, moteur 6 cylindres, freins hydrauliques sans défaillance, sécurité remarquable — confort rare, élégance raffinée, car derrière cette machine, il y a la Chrysler Motors et ses prodigieuses ressources. Il n'y avait jamais eu de voiture d'aussi haute valeur pour son prix de vente.

Sans frais, sans engagement, essayez une De Soto. Mettez-vous au volant, une trentaine de kilomètres, bonnes routes, mauvaises routes, montées, descentes, essayez donc.

Allez voir le Représentant aujourd'hui même. Remplissez le bulletin d'essai ci-contre.



DE SOTO SIX

COUPON

ESSAI GRATUIT D'UNE DE SOTO SUR 30 KMS

Messieurs — Je voudrais essayer une De Soto sur la route. Veuillez avoir l'obligeance d'en avertir l'Agent le plus proche. Il est bien entendu que cet essai sur 30 kms, n'entraîne aucune obligation pour moi, de quelque ordre que ce soit, d'achat de la voiture.

Nom _____

Adresse _____

DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS POUR LE BRABANT :

UNIVERSAL MOTORS, 75, AVENUE LOUISE, BRUXELLES
SERVICE STATION : 124, RUE DE LINTHOUT - CINQUANTENAIRE

De Soto Motor Cars, Division of S. A. Chrysler, Antwerp

SPLENDID

152, B. Adolphe Max, Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Constance TALMADGE

la plus gracieuse des vedettes

des Artis et Associés
dans

V É V É N U S U S

d'après le roman de Jean Vignaud,
avec ANDRÉ ROANNE-MAXU-
DIAN, JEAN MURAT et le petit
MERCANTON.

NON CENSURÉ

Style épistolaire bruxellois

Voici deux lettres trouvées sur les coussins d'un compartiment d'une voiture de tram; nous les publions textuellement, à titre documentaire, nous bornant à supprimer les noms propres.

C'est un bon ami qui écrit à sa bonne amie, servante à Bruxelles:

Ma Chère Petite femme

Je vous écrit ses quélces mots pour vous cosolée un peux car je crois qu'il doit faire triste dans cette prison surtout quant on est seul tout une semaine la dans depuis le matin au soir et j'espère pouvoir vous fairre plésirre en vous écrivans se la vous me voyer pas mes vous aver camimme des nouvelle de moi.

Mintenant j'espère bien que vous aver votre petite maladie de tous les moi et je vous souhette la moindre souffrance possible.

Ma chere pousque j'espère que vous ne menvouler pas pour le retar que j'ai hu Dimanche car je ne ler pas fait par vouloire mes se mes arriver en étent un peux indisposée comme se la peux arrivée à tout le monde Mintenant mijn klijn mitteke je ver vous éspiquer notre soier de lundi.

G... est venu cher moi nous somme aller à la foirre mais comme il fesals moche nous somme parti desult et nous nous somme promener du midi au Nord et du Nord nous avons pris la Rue Neuve chuca la Bours la nous sommes aller jouller une parti de Billard à la Cour d'Espagne chuca 11 h. puis nous somme aller boirre un verré Rue Neuve près du Nord ou se qu'il y à un Jazz Band chucae 11 3/4 h puis nous somme aller mancher une moul et fritte au seque j'ai une foi été avec vous près de cher ma tente chuca 12 1/4 h. puis nous somme aller boirre un verré cher ma tente chuca 12 1/2 h. et puis nous saller au midi prendre le dernier tram 15 pour G... et je suis aller me coucher donc chère femineque j'espère qu'il n'y à pas de mal à dire sur moi pour la solrer de lundi et je regrette baucous que vous nettier pas avec nous.

Mintenant filleque je fini ma petite lettre en vous embrassent bien baucous et tendrement et j'espère qu'elle vous fera plésir

Mes salutations les plus inpréssée

Votre Plitteque qui vous aime

X...

Et d'une!

Voici la seconde:

Ma Chère petite B...

A la demande de votre gentille lettre Je vous répond en tout j'entillése Je reconnais que j'ai un drolle de caractère et que je suis fite fâchée mais se que je ne ser pas supportée ses que quand j'ai raison vous vouler avoir raison et se qui me déplais aussi ses que vous étte bien méchant avec moi. Enfin ci vous vouller que je change de caractère aller vous aussi changer et soyer plus chantille avec moi et faitte voir que vous m'aimer et ne me refuser pas les chose que je vous demande et ne me lésse pas demander 3 ou 4 fol.

Ne croyer vous pas que quand je par de cher vous en russe que sela me fait pas de peine se la me fait plus de paine à se que vous le croyer.

Et se que vous dit de G... je n'é pas dit que vous l'aver fait en expres j'ai dit que vous l'aver fait en jouen mintenant je viendrer Jeudi à 8 h. au 8 1/4 h.

Je vous lésse savoir que j'ai bien reçu un bon cigare à la maison pour vous car ont les à fait polroter Dimanche 2 h. à la filer et je croi quant il te verron que tu en aura aussi un bon cigare

Mintenant ma Chéri je vous lesse savoir que dimanche vos parents vienne cher nous prendre le Café pour l'ouverture de la voire de Bruxelles et j'espère que tu viendra depuis le matin cher nous demande à tes patrons de pouvoir partir de puis le matin dit que ta mère est ci malade.

Ma chéri je fini ma Jentille petite lettre en tout fidélitée et millie baiser pour vous.

Votre Chère petit mari Caractérisme.

Le visage de Bruxelles il y a cent ans

(Suite: Voir Pourquoi Pas? des 1, 8, 15 et 22 novembre 1929.)

Il est intéressant de savoir comment, en 1828, on envisageait, à Bruxelles, cette question des langues qui nous vaut tant de tablatrice aujourd'hui et qui nous mènera le diable sait où...

L'auteur des *Tablettes bruxelloises* est un ancêtre de nos flamingants, en ce sens qu'il soutient que le flamand est la langue nationale de la Belgique et qu'il s'en prend aux Français de la Révolution française d'avoir imposé le français à l'administration officielle. Vous retrouverez dans son exposé, notamment en ce qui concerne la justice, les arguments que les Flamands ont fait valoir avec raison en faveur des justiciables qui ne parlent que le flamand: tout le monde est d'accord là dessus aujourd'hui et la loi assure aux Flamands le moyen de se défendre librement devant toutes nos juridictions.

Au lendemain de Waterloo et de la Sainte-Alliance, tout ce qui est de France est voué au dénigrement, pour ne pas dire à la diffamation. « Le français, voilà l'ennemi! », telle est la devise de Guillaume et son effort tend à l'extirper du royaume. Mais, le jour où il annonça son intention de rendre la *landtaal* obligatoire dans les actes de l'administration et

de la justice, un tolle général éclata dans Bruxelles et dans les Flandres. Notre auteur semble l'avoir ignoré: dans un temps où l'arbitraire du gouvernement obligeait les gens paisibles à être « conformes », à se dire de l'opinion du pouvoir, il n'est pas étonnant que le timide auteur de *Tablettes bruxelloises* (ou plutôt les timides auteurs, car il paraît qu'ils étaient deux) ait brodé sur le thème officiel avec docilité. Ceci dit, voici l'extrait:

Un ancien proverbe grec établit avec raison que l'on peut diversement discourir sur toutes choses; mais d'après un autre proverbe français tout récent:

Qui discute à raison, et qui dispute à tort.

La raison ne veut pas d'injures pour auxiliaires, ni de sourds pour auditeurs. C'est dans ce double esprit que nous nous sommes livré à ce travail et qu'on le doit lire.

Quelle est la langue rationnelle du royaume des Pays-Bas? Quand les Portugais envahirent pour la première fois les parages de l'Inde, ils disaient à leurs ennemis: sers ou meurs! Lorsqu'il y a vingt ans, des armées victorieuses parcouraient l'Europe étonnée, tenant d'une main le glaive, et de l'autre leur fameux code, et qu'en dépit de la diversité des mœurs, des usages, de l'éducation, on forçait les peuples conquis à se soumettre aux lois et au langage des vainqueurs, ceux-ci étaient-ils plus sages que les soldats d'Albuerke? Non sans doute. Et cependant, si l'on excepte le Hainaut, Namur, et quelques cantons limitrophes de la France, le flamand a toujours été la langue usuelle et na-

“La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 ou R.79
2 ^{me} Basse fréquence	

appareil à 6 LAMPES

Changeur de fréquence	
Bigrille	R.43
2 Moy. fréquence	} R.75
Déectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 ou R.77
2 ^{me} Basse fréquence	



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69, rue Rempart des Moines

BRUXELLES



tionale de la Belgique conquise. Les deux Brabants, les deux Flandres, Anvers, Ostende, Maestricht, toutes les îles de la Zélande, depuis des siècles, ou plutôt de temps immémorial, parlent exclusivement le flamand ou nederduitsch, autrement dit bas-allemand. Avant l'entrée des français dans ce pays, les actes publics n'y avaient jamais été publiés dans un autre langage, et les archives sont là qui l'attestent, au grand déplaisir des novateurs. Il y a plus. Sous la souveraineté la plus despotique qui fût jamais, sous le règne de Philippe II, de sanglante mémoire, on n'avait pas osé persuader à la Belgique qu'elle n'avait pas une langue nationale: il n'était pas venu à la pensée d'un duc d'Albe, de lui imposer l'idiome espagnol au lieu du flamand, et c'était peut-être la seule liberté qu'on ne crût pas pouvoir lui ravir.

Mais personne n'avait jamais parlé l'espagnol en Belgique et si le duc d'Albe avait décrété l'emploi de cette langue, c'eût été comme s'il avait obligé les populations à parler le sanscrit ou le papoua!

Les Français arrivent, et, au nom de la liberté, ils commandent ce que trois siècles d'absolu despotisme n'avaient osé. Il faut avoir observé sur les lieux, dans le temps, et loin de l'influence des rayons d'une vaine gloire, il faut avoir observé, dis-je, l'exécution d'une pareille mesure, pour en connaître tout l'éclatant ridicule. Qu'on s'imagine ce que pouvait être une justice française, rendue par des juges qui n'entendaient pas un mot de flamand, entre des plaideurs, de misérables campagnards qui ne savaient pas un mot de français! Les Dandins de ce temps-là avaient certes beau jeu pour décider à leur aise. Eh! quand on pense qu'un tel système d'aberration s'étendait à la moitié de l'Europe, dans les Provinces-Ilyriennes, l'Italie, une partie de l'Allemagne, les villes Ansatiques, la Hollande et la Belgique, que tant de pays divers étaient régis par une même langue, il faut bien reconnaître avec les meilleurs esprits, que cette tyrannie civile a concouru plus que les défaites à renverser la puissance qui l'ordonnait.

Si un conquérant étranger a pu faire adopter forcément son langage à cinq millions d'individus dont un seul vingtième le comprenait, le gouvernement belge, le gouvernement national qui salue ses employés peut bien à son tour les assujettir à se mettre en relation avec lui, dans leur propre langue.

Il est vraiment plaisant de voir l'auteur s'indigner de ce que les Français aient administré les Flamands

en français, alors que Guillaume administrait les Wallons en flamand!

Mais, dira-t-on, la plupart des cités flamandes entendent le français. Ici, on prend la partie pour le tout, et quelques individus pour la masse. Mais quand cela serait vrai, était-ce une raison pour en imposer le joug à une nation entière qui ne le demandait pas? Quoi! de ce que, par ton et par vanité, on parle français également en Russie et en Espagne, dans les deux mondes et sous les pôles, est-ce à dire que tant de peuples savent réellement cette langue, et qu'on doive les forcer à renoncer à celle de leurs pères? « Que de gens, a dit Arnault, auteur de Marius, que de gens sauraient le français, s'il était su de tous ceux qui le parlent! »

Voici, cette fois, des choses plus raisonnables: l'auteur se plaint moins de l'emploi du français par nos pères que de la façon dont nos pères le parlaient.

Je me souviens d'avoir, sous le régime de la langue française, aperçu l'enseigne d'un instituteur, portant en grosses lettres: « Un tel apprend à lire et à écrire »; il se réservait peut-être d'enseigner plus tard ce qu'il apprenait alors. Vers le même temps, on présentait à un magistrat un placet à la lecture duquel était attaché le sort d'un important procès; il renvoya le solliciteur, et, confondant le verbe savoir avec le verbe pouvoir: J'ai, répondit-il, une migraine qui m'éblouit la vue; je ne sais pas lire aujourd'hui. Et voilà sans doute de quelle manière on a prétendu que les Belges savent le français!

Dans leur impuissance, les mécontents ont attaqué avec l'arme du ridicule, ce qu'ils ne pouvaient combattre avec l'arme de la raison. Comment appellerons-nous votre langue nationale? se sont-ils écriés; sera-ce la langue belge, ou la langue belge? car il faut choisir entre ces deux substantifs pris adjectivement. Alors les champions sont entrés héroïquement sur le champ de bataille des journaux, et rangés sous deux étendards divers: Belge! disaient les uns; Belgique! criaient les autres. Tous les Belges, ou si l'on aime mieux tous les habitants de la Belgique étaient dans l'attente du jugement de cette grande cause, quand tout à coup un fabuliste survint qui leur conta l'apologue suivant: « Deux soi-disant beaux-esprits disputaient un jour devant Duclos sur le plus ou le moins de mérite de ces locutions journalières: versez-moi à boire, ou donnez-moi à boire. Tous les lieux communs en faveur du pour et du contre étaient épuisés, lorsqu'on s'avisa de se en rapporter au jugement de l'historiographie. Duclos accepte le réjéré, se tourne vers la compagnie, indique du doigt les deux antagonistes, et termine ainsi leur différend: Qu'on les mène boire! »

Langue belge ou langue belgeque?

Ni l'un ni l'autre, a-t-on répondu sensément. C'est du nederduitsch, c'est-à-dire du bas-allemand que nous parlons; et cela est vrai. Nederduitsch soit, ont répondu les adversaires, le nom, au bout du compte, ne fait rien à l'affaire. Le nederduitsch n'est point une langue; écoutez parler le peuple, comparez ses locutions avec les grammaires, et vous verrez que votre prétendu nederduitsch ne se trouve que dans vos livres. Autant de jargons que de provinces, autant de syntaxes que de communes. Pour exprimer le nombre trois, par exemple, Bruxelles prononce dra. Bruges drie, tandis que la grammaire décide que c'est dry (prononcez dra) qu'il faut dire:

Tout le monde a raison, et la grammaire a tort.

Différent du langage écrit, le langage parlé n'a pour base que l'influence du port, de la halle, du barreau, de l'église et du peuple: aussi, autant de prononciations différentes qu'il y a de classes ou d'individus.

Ignorance, erreur, ou mensonge!

Le flamand parlé, j'en conviens, n'est point gracieux; il est vrai, de plus, que sa prononciation peut se modifier



1081

LOUIS XIV ET SON MÉDECIN

C'est Louis XIV qui, pour la première fois en France, but du café en 1644. Mais son médecin dut, par la suite, lui interdire à regret la délicieuse boisson, le monarque devenant par trop nerveux et ses nuits d'insomnie compromettaient sa santé. Que n'eût donné le praticien pour connaître le CAFÉ HAG... et mériter la reconnaissance du grand roi.

Le CAFÉ HAG peut être pris sans danger par toutes les personnes atteintes d'affections cardiaques ou nerveuses. Privé de caféine, son innocuité est absolue. Vous pouvez le boire le soir sans crainte d'insomnie ni d'agitation nerveuse, votre repos sera complet.

Le CAFÉ HAG en grains est décaféiné à l'état vert par un procédé physique et mécanique breveté; il est torréfié ensuite. Il a un arôme et un goût à nuls autres pareils.

En vente dans les bonnes épiceries et maisons d'alimentation.

CAFÉ HAG, S. A., 87-89, rue Hôtel-dea-Monnaies, BRUXELLES

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79

Voulez-vous

RIRE AUX LARMES ?

Vous faire

UNE PINTÉ DE BON SANG ?

VENEZ VOIR

Les Rois du Rire

KARL DANE

ET

J.-K. ARTHUR

DANS

- L'ENGAGÉ -
INVOLONTAIRE

Séances permanentes de 2 h. 30 à 11 h.

Les Enfants sont admis

d'une province à l'autre; mais qu'est-ce que cela prouve, si tout le monde l'écrit uniformément, d'après des règles fixes, reçues et invariables? Sont-ce les forts et les femmes de la Halle de Paris qui régissent le parnasse français? le jargon des habitués du Gros-Caillou et de la Rapée, pour n'être pas conforme à Wailly et à l'Académie, n'empêche pas qu'on ne parle très purement dans quelques bonnes sociétés de Paris et de Blois; et quoique les provinces françaises écorchent passablement la langue de Racine, est-ce un obstacle à ce que les provinciaux l'écrivent bien, lorsqu'ils veulent s'en donner la peine?

Le flamand parlé n'est point beau, mais le flamand écrit est riche, énergique et sonore; il se prête singulièrement à la marche rapide et sévère de l'histoire; dépouillé d'article au nominatif, il vole quand la langue française se traîne péniblement. Il a toutes les inflexions de l'allemand dont il dérive, il en a les hardies inversions; et dans la prose la plus ordinaire, l'écrivain doué de quelque imagination doit continuellement se mettre en garde contre sa syntaxe qui le pousse vers le rythme de la poésie. Ses règles sont fixes et clairement démontrées depuis long-temps par les grammairiens Clénard et Desroches; et il est à remarquer que les ouvrages les plus importants de la littérature, sont précisément des traités sur la langue nationale. Il est facile à un étranger de condamner ce qu'il ne connaît pas, mais il est honteux d'appeler du nom de jargon la langue de l'historien Van Meteren et du poète Catt. Je dis du poète Catt, car le flamand n'est au fond que du hollandais; les traités de grammaire et de lexicologie de ces deux langues sont parfaitement identiques; mais une prononciation plus douce, coulante, harmonieuse caractérise l'idiome hollandais, riche en outre de quelques hardiesses de constructions qu'inspire une culture plus exercée des lettres. Le Belge, pour atteindre à cette faculté d'élocution, n'a besoin que de parler comme il écrit, et cette époque ne peut être éloignée pour lui.

???

Je ne sais pas trop jusqu'à quel point il est décevant permis aux journaux étrangers de se mêler des affaires d'un peuple voisin, et d'intervenir comme parties dans des discussions où ils n'ont que faire. Les journaux de Paris se sont donné ce ridicule. Les déclamations les plus outrées, les plus indécentes, ont retenti simultanément dans les feuilles soi-disant libérales, lors de la promulgation de la loi qui ne reconnaissait pour plus officiel le langage français; ces feuilles ont hautement protesté au nom de la nation belge qui ne les en avait nullement chargées; elles ont flétri l'idiome flamand que leurs rédacteurs ne connaissent pas, invoqué la liberté, tout en prétendant imposer à la Belgique le joug de la langue française. En vérité, ces messieurs entendent singulièrement la liberté! ils ont condamné leur despote, mais on dirait qu'ils ont conservé individuellement l'héritage de son despotisme. Ne vouloir pas pour les autres, ce qu'on réclame à grands cris pour soi, est une plaisante manière d'être libéral. Qu'ils voient où certains de leurs voisins ont été conduits par un tel système; qu'ils balancent seulement leurs gains et leurs pertes, et peut-être un juste retour d'humilité sur eux-mêmes, les obligera de regarder de plus près à leurs propres affaires, et de renoncer à régenter le genre humain. Le Parisien qui s'est consolé si gaiement de la présence de deux ou trois cent mille étrangers, par l'hilarité que lui procurait l'inhospitalité de ses hôtes à parler la langue française, prétendrait-il éterniser ce plaisir à nos dépens? Mais le temps des compensations est passé.

Pour bien parler et surtout pour bien écrire le français, il ne suffit pas de l'avoir étudié dans les livres, il faut encore l'apprendre dans la société; la grande majorité de la société belge parle flamand: or, ne serait-il pas d'un parfait ridicule que pour être Belge, il fallût commencer par être étranger? Voyez nos littérateurs qui ont voulu écrire en français: en est-il un seul de correct, d'élégant, de classique, un seul qui ait possédé la connaissance de sa langue d'emprunt? Qu'on jette les yeux sur nos journaux, sur les traductions publiques; autant de solécismes que de phrases, autant de barbarismes que de lignes. Et c'est une telle langue, la passion et le désespoir des étrangers, une langue dont la gracieuse élégance sera un éternel secret pour les

Vous devez voir et essayer les nouvelles

4 ET 6 CYLINDRES MATHIS

9 cv - 11 cv - 14 cv - 17 cv - 22 cv

4 vitesses - 2 prises silencieuses

**Salon de l'Automobile
Stands N^{os} 25 et 26**

Distributeur Général pour la Belgique :
90-92, rue du Mail Téléphones :
481.27-478.33

Belges, que quelques enthousiastes s'obstinent à regarder comme acclimatée par un séjour de vingt ans ! Le bel honneur pour la langue, et pour nous : pour la langue, d'être mal parlée; pour nous, de la parler si mal.

Pour justifier cette préférence, on nous donne l'exemple de quelques princes du nord, adressant en français des discours d'ouverture de leurs états. Un fait isolé ne prouve rien. A-t-on découvert le voile qui couvre cette préférence d'un langage étranger ? Certains prédicateurs à Rome débitent bien des sermons latins : est-ce à dire que l'auditoire les comprend ? et ne serait-ce pas, au contraire, précisément parce qu'ils ne sont pas compris, que ces orateurs dédaignent de prêcher dans la langue vulgaire ?

???

Les gens bien élevés parlent bien partout, à Paris comme à Bruxelles et à Londres. Mais le bas peuple en France, commet beaucoup de solécismes et de barbarismes : voyons comment il s'exprime dans les faubourgs de Bruxelles. Voici une lettre que le hasard a fait tomber dans nos mains il y a peu de jours, et qui renferme autant de flandricismes que de lignes; écrite de Paris par un jeune habitant d'un faubourg, nouvellement échappé de ses foyers, elle ne sera, nous le pensons du moins, récusée par aucun de ses compatriotes.

Mon cher papa,

Paris, le 15 septembre 1825.

Dès être arrivé, je me suis empressé d'aller rendre visite à M. l'abbé Van de Broeck, notre ancien compatriote, auquel vous m'avez recommandé, il était en voie (il était absent, sorti); je suis retourné chez lui le lendemain, mais il était allé porter l'administration (le viatique) à un malade; enfin le troisième jour, j'ai eu le plaisir de le rencontrer : il rentrait tout juste de faire la messe (de dire). Comment va-t-il avec vous ? lui ai-je dit en l'abordant. — Qui ? quoi ? m'a répondu l'abbé, surpris et regardant autour de lui. — Mais votre santé, — Ah ! ma santé ! parfaite; vous êtes bien bon. — Il mentait cependant, car il m'a paru visiblement avoir l'eau (être hydropique); c'est peut-être une suite de la rose (érysipe) qu'il a gardée si long-temps. — Et vous, mon ami, m'a dit ensuite l'abbé, comment vous portez-vous ? — J'ai

beaucoup de peine, M. l'abbé. — Ah ! peines de cœur sans doute ? — Oh ! mon Dieu, non; hier, en m'asseyant dans le soleil (au soleil), j'ai gagné une grosse migraine, et j'en ai encore la tête pleine de peine (de souffrance). Alors, M. l'abbé m'a considéré de la tête aux pieds. Je ne vous croyais pas un si grand garçon, m'a-t-il ajouté, vous n'étiez pas plus haut que ma canne, quand je quittai Bruxelles. Oh ! M. l'abbé, c'est que je suis déjà vingt ans (âgé de). — L'abbé a souri, puis il a éternué : — Proficiat, M. l'abbé. — Comment ! mon garçon, vous parlez latin ? — Non, M. l'abbé. — Mais proficiat est du latin. — Eh bien, je ne m'en serais jamais douté.

M. l'abbé me paraît être assez bon vivant; j'ai osé l'attaquer par une épigramme. Eh ! le bréviaire, M. l'abbé, cela va-t-il toujours sans parler ? — Non, mon ami, mais cela va sans dire; et il m'a tapé la joue gauche des deux doigts de sa main droite. — Et les accidents (le casuel) de la cure, M. l'abbé ? — M. l'abbé a éclaté de rire, puis il m'a demandé de vos nouvelles; aussitôt je lui ai appris que vous aviez obtenu un emploi lucratif sur (à ou dans les bureaux de) l'hôtel de ville. — Eh quoi ! s'est-il écrié, votre père s'est donc fait couvreur ? — Eh ! non, M. l'abbé, mon père est écrivain. — Vraiment ? Tout le monde s'en mêle. Et quel genre a-t-il choisi ? Est-il poète, prosateur, lyrique, classique ou romantique ? — Eh non, mon père est tout bonnement écrivain, c'est-à-dire commis, employé, copiste. — A la bonne heure. Et votre frère aîné ? — Oh ! celui-là c'est un fier cadet ! ça vous rentre tous les jours vers les minuit, ou bien pas du tout; mais, pour éviter des ruses (des disputes, des querelles) et s'en débarrasser, mon père l'a mis dernièrement en quartier (l'a logé dans un appartement en ville) et il y restera jusqu'à ce que notre neuf bâtiment soit achevé; s'il serait (le conditionnel passé pour l'imparfait de l'indicatif), tranquille comme moi, il ne tomberait pas dans l'œil de mon père (il n'encourrait pas sa disgrâce, son inimitié); mais c'est un entêté qui prétend absolument marier (épouser) une loque (une fille de rien). Que voulez-vous ?

M. l'abbé a sonné, et il m'a demandé ce que je désirais profiter (prendre, boire, manger); j'ai accepté seulement un œuf à l'éclaille (à la coque) qui m'a goûté beaucoup (mangé avec plaisir, avec goût).

Je l'ai quitté là-dessus. Mais en me reconduisant, comme il me recommandait de prendre garde à la rapidité des appas (des marches de l'escalier), oh ! il ne peut mal ! lui ai-je dit (il n'y a pas de danger), je connais déjà les agers (les étres), de la maison.

La 5 C.V.

L. Rosengart

La voiture la plus économique
(six litres aux 100 kilomètres)

Société belge des automobiles
CHENARD - WALCKER et DELAHAYE
18, Place du Châteaain, BRUXELLES.

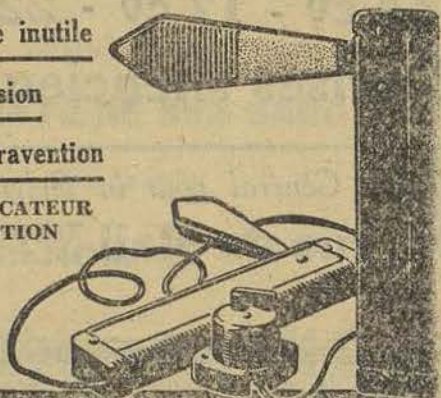
Automobilistes

Pas de geste inutile

Pas de collision

Pas de contravention

AVEC L'INDICATEUR
DE DIRECTION



BOSCH

Salon
de Bruxelles
Stand N°247

CONCESSIONNAIRE EXCLUSIF

Allumage Lumière

23-25, r. Lambert Crickx, BRUXELLES

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
94 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 438.59

En passant devant un cordonnier, j'ai aperçu étalées aux blaffetures (volets de fenêtre) d'un boutique, de si belles buses (tiges) de bottes, que l'envie m'a pris de m'en laisser (faire) faire un couple (une paire); après les avoir commandées à un prix fort civil (raisonnable, ou confortable comme dirait un Anglais), je me suis acheminé vers mon quartier: j'ai traversé les Tulleries qui m'ont paru ornées de très-belles postures (statues), et, par occasion, je suis allé me promener sur le (au) Palais-Royal, où après deux ou trois tours, je me suis reconnu quitte (débarrassé, volé) de ma montre.

Votre respectueux fils,
Den Zoot.

Ainsi s'énonce le bas peuple dans ce pays. Ces quelques lignes démontrent, ce me semble, si les Belges sont aptes à parler et à écrire la langue française, et si du pur galimatias peut être appelé du français.

Enfin, veut-on connaître l'élocution de la masse du peuple, voici un échantillon de la syntaxe et du genre de la rue des Marolles, le quartier le plus populaire de Bruxelles. C'est une imitation libre et brodée de la première fable de La Fontaine: nous en prévenons intentionnellement les lecteurs amis de la clarté, et qui sont bien aises de savoir ce qu'ils lisent.

El Sprinkaute et el Fourmi, fabe.

El sprinkaute qui avait chifflé l'entière été, n'savait pu quoi advenir quand il a senti l'froid piquer. Il est s'en allé d'mander quique chose à prêter al fourmi, disant comme ça qu'il rendra ça dertour al bonne saison. Oul mais, l'fourmi qui n'va pas chez s'gebuer, et qui n'voulait pas s'laisser conter des flauces, lui dit comme ça: Quoique tu faisais do toi, quand nous autes on toukalt pour ramasser des betjes, hen? — Eh bé, j'chiffais qui dit l'sprinkaute, pou les ceuses qui venions s'promener al campagne dehors del ville. — Ah! ah! tu chifflais, dit l'fourmi, et bé ta qu'à faire des flikkers asteur pou t'chauffer, plesque ta pas fait un spaupot pour à l'hiver; que galar ça fait! Ta un vieux fil, mais i connaît-sons ces strekes-là, nous autes; tu vends des pékes, fisque, ta froid; allo, allo, ta qu'à chercher des iards aleurs!

Il est à regretter que l'auteur s'en soit tenu à cette spirituelle imitation; il a dû lui en coûter si peu en frais d'imagination et de tours de rhétorique, que nous l'engageons à mettre en langage des Marolles tous les apologues français: il aura le mérite d'avoir fait connaître un hallier et un Vadé de plus.

???

Nous n'ajouterons qu'un mot — un mot que l'auteur n'aurait pu écrire lui-même: c'est que, deux ans après qu'il eut publié son livre, la Révolution éclatait à Bruxelles et que cette révolution, qui lui donna la liberté, se fit à Bruxelles, en français!

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

L'HIVER SUR LA CÔTE D'AZUR

La Côte d'Azur n'offre pas seulement aux hivernants l'attrait de ses grandes stations mondaines: Hyères, Saint-Raphaël, Cannes, Juan-les-Pins, Nice, Monte-Carlo, Menton, etc., dont les fêtes, les réunions sportives attirent une clientèle mondiale. Elle leur offre aussi ses petites stations qui, même en plein cœur de l'hiver, sont ensoleillées et fleuries.

Il est très commode de s'y rendre. De nombreux trains rapides et express avec tout le confort désirable, la desservent journellement et la mettent à une journée de voyage de Bruxelles.

Les principales gares belges délivrent des billets directs simples, valables 10 jours et des billets d'aller et retour valables 30 jours pour les grandes gares de la Riviera.

Les billets d'aller et retour comportent, pour le parcours français, une réduction de 25 p. c. en 1^{re} classe, de 20 p. c. en 2^e et 3^e classes et permettent de s'arrêter aux gares intermédiaires.

Le Bureau Commun des Chemins de fer français délivre des billets qui combinent: le voyage aller et retour de Belgique à Marseille; l'excursion Marseille-Nice-Marseille, soit avec l'aller Marseille-Nice, soit le retour Nice-Marseille dans les autocars de la route du Littoral. Même réduction que pour les parcours en chemin de fer; réduction de 5 p. c. sur le prix du trajet en autocar.

Pour plus de renseignements, s'adresser au Bureau des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe-Max, à Bruxelles, ou aux Agences de voyages.

Sur Georges Clemenceau

Dans des numéros du « Cri de Paris » de 1908, nous retrouvons quelques anecdotes bien oubliées sur Clemenceau.

Le mauvais déjeuner.

M. Clemenceau est revenu de Carlsbad, tout ragaillardi et plus en verve que jamais.

L'autre jour, il faisait des confidences à quelques intimes qui partageaient son déjeuner.

— Je me suis abîmé l'estomac, disait-il, aux dernières fêtes de Caen organisées par Chéron. Ce Chéron, qui s'occupe avec tant d'ardeur de la soupe des soldats, n'avait pas surveillé suffisamment le menu de son banquet, qui fut détestable. Les maîtres normands, fins gourmets, s'en sont bien aperçus; ils étaient furieux.

Au dessert, Chéron a la déplorable habitude de monter sur la table pour porter ses toasts. Il avait les pieds à quinze centimètres de mon assiette. C'était du plus mauvais goût. J'ai passé à lui vider la carafe dans ses chaussettes. Je ne l'ai pas fait parce que je me suis rappelé mon histoire avec Michou.

L'histoire de Michou.

Et comme ses auditeurs surpris l'interrogeaient du regard, M. Clemenceau continua:

— Vous ne la connaissez pas? Vous m'étonnez... Enfin! C'était à l'époque où j'étais candidat à la présidence de la Chambre. J'avais pour concurrent M. Méline. Parmi les députés sur lesquels je comptais, mon ami Michou était l'un des plus sûrs. Michou était un député modèle; on ne le voyait jamais dans la salle des séances, il ne quittait pas la buvette, et se bourrait les poches de victuailles.



La veille de l'élection, je me trouvais à côté de Michou qui enfouissait dans sa redingote les brioches et les sandwiches qu'il destinait à son souper. Par malheur, je tenais à la main un verre de madère.

Brusquement, sans réfléchir, je fourrai mon verre dans la poche de mon collègue en lui disant:

— Tenez, Michou, voilà de quoi boire avec vos sandwiches.

Le lendemain, j'arrivai à égalité de voix avec Méline, qui fut élu au bénéfice de l'âge. Ce b...gre de Michou avait voté contre moi... Avouez que je ne pouvais pas lui en vouloir.

Comment on raconte... les histoires.

Comme on riait, un jeune attaché observa timidement:

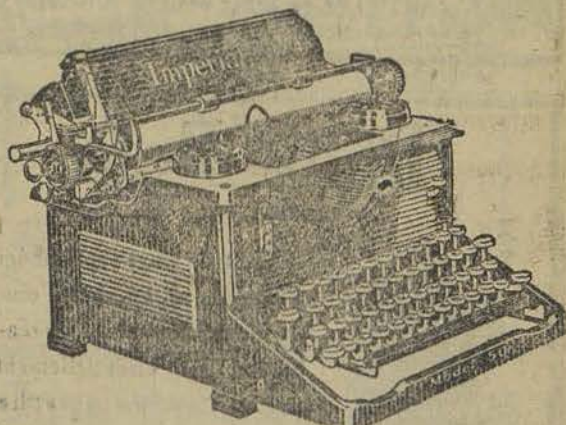
— M. le président, j'avais entendu raconter cette anecdote par M. Ranc, mais avec une variante. Il prétendait que vous aviez bu le verre de madère et que vous escamotiez les brioches de M. Michou à mesure qu'il les glissait dans sa poche.

— Vous croyez? répliqua le Patron. C'est possible. J'ai si souvent raconté cette historiette en la modifiant suivant les circonstances, que je ne connais plus moi-même la version authentique. Mais le fond est exact... Après tout, on n'en fait pas davantage lorsqu'il s'agit des plus graves événements historiques. Il n'y a pas deux récits de la bataille de Waterloo qui soient concordants, et nous ne saurons jamais ce qu'a dit réellement Cambronne. Mais il est certain que Napoléon a été battu par Wellington et Blicher. Le reste importe peu.

Il est certain aussi que j'ai été battu par Méline et que c'est la faute à Michou. Si Michou n'avait pas collectionné les brioches, l'histoire de France eût été changée. Méline n'eût pas été élu président de la Chambre. Il ne serait pas devenu président du Conseil.

M. Clemenceau poussa un soupir et se tut.

Imperial



Machine à écrire de fabrication anglaise
CHARIOT, ROULEAU, CLAVIER INTERCHANGEABLES

90 Caractères. -o- Chariot admettant
le format commercial dans les deux sens

BUREX S. A.

TOUTES MACHINES ET FOURNITURES DE BUREAU
57a, boulevard du Jardin Botanique, 57a
Téléph.: 172.82 - 172.99. **BRUXELLES**



THERMOGÈNE

engendre la chaleur et combat victorieusement

**TOUX, RHUMATISMES,
GRIPPE, POINTS DE
COTÉ, LUMBAGOS, etc.**

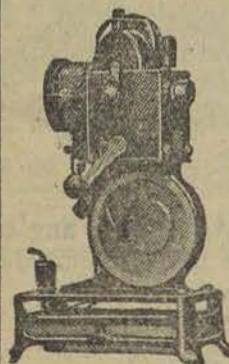
C'est un remède propre, facile, ne dérangeant aucune habitude. Il suffit d'appliquer la feuille d'ouate sur la peau.

Dans toutes les pharmacies: la boîte 4 fr. 50; la 1/2 boîte 3 fr.



Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 750 francs.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



Le boute-selle.

En compagnie de M. Ruau, son fidèle ministre de l'Agriculture, notre jeune Premier parcourait en automobile son fief électoral. L'enthousiasme populaire l'avait obligé à de nombreuses agapes. A diverses reprises dans la matinée, il avait dû goûter les pastèques juteuses et les raisins dorés. Vers midi, on approchait d'un des bourgs les plus importants du département, lorsque M. Clemenceau sentit à des douleurs sourdes et à des symptômes non équivoques que des événements graves se préparaient dans ses entrailles.

Evidemment, il avait besoin de cinq minutes de solitude. Il regarda autour de lui : pas une ferme, pas un bouquet d'arbres, pas un arbre. Le plateau tout nu. Et à moins d'un kilomètre on apercevait le clocher du village.

— Je ne peux pas arriver là-bas dans un pareil état ! Je suis incapable d'écouter le discours du Maire, je suis incapable de lui répondre. Donnez-moi un conseil, Ruau ! Que faut-il faire ? Vous n'avez pas d'avis ? Pourtant vous êtes ministre de l'Agriculture...

Déjà l'on distinguait le groupe confus des autorités, le drapeau des pompiers, la bannière de l'Orphéon...

Et sur la route, à trois cents mètres en avant du bourg, en grande tenue, la brigade de gendarmerie à cheval, chargée de faire escorte à la voiture ministérielle pour rendre la cérémonie plus solennelle.

M. Clemenceau eut une inspiration de génie.

— Arrêtez, cria-t-il à son chauffeur.

De sa voix précise, il donna ses instructions au brigadier de gendarmerie. Les gendarmes se placèrent en demi-cercle, face au village, botte à botte ; et derrière leurs paisibles montures dont les croupes formaient un rideau impénétrable, M. Clemenceau trouva les quelques minutes de recueillement qui lui étaient indispensables.

Quand il reparut, il avait retrouvé la verve et le sourire qui lui sont habituels. Et de sa voix la plus mordante, il dit :

— Messieurs, je vous remercie. Qu'on sonne le boute-selle !
L'Ecole du Succès.

Au retour d'une de ses cures à Carlsbad, il était, un jour, particulièrement en verve contre ses collègues.

— Ah ! dit-il à l'un de ses familiers, je crois que je vais fonder une nouvelle école, l'Ecole du Succès. J'en parlerai à Briand. Jamais Ecole n'aura eu un choix pareil de professeurs. Briand y fera un cours sur l'utilité des principes.

— L'utilité des principes ? lui dit son interlocuteur.

— Eh ! oui. S'il n'y avait pas les principes, Briand n'aurait pas pu marcher dessus. Barthou enseignerait la fidélité aux partis vaincus ; Picquart la beauté du martyr dont la couronne est remplacée, pour lui, par une plume blanche...

— Et Chéron, qu'est-ce que vous lui feriez enseigner ?

— Chéron ?... Oh ! rien du tout. Il ferait l'élève renvoyé.
Sur lui-même.

M. Clemenceau a fait aussi des mots sur lui. Sur qui n'en a-t-il pas fait ? Il en a eu où il se montre bon enfant, d'autres où il laisse percer tout de même un peu d'infatuation.

Un jour, à Rambouillet, en sortant du train qui l'y avait amené pour chasser chez le comte Potocki, il descendit du train à contre-voie, par inadvertance.

Un homme d'équipe, qui ne savait pas à qui il avait affaire, lui signifia, un peu rudement, de prendre le chemin de tout le monde.

M. Clemenceau, après un léger sursaut qu'il réprima, répondit à cet homme :

— Vous avez raison, mon ami ; il n'y a que les voleurs qui descendent de ce côté.

Un jour qu'il se promenait, aux environs de Carlsbad, pendant sa cure annuelle, il s'était arrêté devant des paysannes occupées à la moisson. Et, sous le regard observateur de cet homme à grosse moustache blanche, à la tête ronde, aux pommettes saillantes, à l'air pas commode, l'une de ces paysannes interrompit sa besogne et dit à sa voisine :

— Regarde donc. On dirait Bismarck.

— Bête ! Puisqu'on a dit qu'il est mort.

— Et moi je te dis que c'est Bismarck. Tu vas voir.

Et s'adressant au promeneur :

— N'est-ce pas pas, monsieur, que vous êtes Bismarck ?

— Presque, répondit M. Clemenceau en soulevant son chapeau.



Un enregistrement excellent chez ODEON: le *Capriccio espagnol* (XX 123625-123626-123627). Cette œuvre célèbre de Rimski-Korsakoff a été confiée à l'orchestre des Concerts Colonne, sous la direction du maître Gabriel Pierné. Les artistes sont dignes du compositeur par leur conscience, leur discipline, leur ferveur. La pièce est importante. Je le disais ici même la semaine passée; depuis longtemps déjà les possibilités artistiques du phonographe permettent l'enregistrement de pages musicales assez longues, étendant ainsi le champ de ses partisans que les banalités ne contentent plus.

Ce genre d'enregistrement est évidemment destiné à une clientèle peut-être plus restreinte, mais à coup sûr mieux cultivée quant à la musique. Ici, où je me suis fait une règle de tenir compte de tous les goûts que peut avoir le public, c'est avec plaisir que je signalerai les efforts méritants des éditeurs pour satisfaire la partie la plus éclairée de la clientèle.

???

J'ai marqué quelques fort bons disques de chant, toujours nombreux, chaque mois, souvent irréprochables et toujours appréciés par un large public.

COLUMBIA nous offre Mme Talifer, de notre Monnaie, dans la *Traviata* (D 14249). Verdi, qui eut d'étonnantes réussites dans ses compositions pour chant, trouve ici une interprète idéale. Je n'ai pu que recommander le disque: parler de Mme Talifer à mes lecteurs... que dire?... qu'elle chante merveilleusement?... Hé! qui ne le sait déjà!

Mme Ninon Vallin s'exerce, pour ODEON, dans *Hérodiade* et dans la *Tosca* (XX 123530) avec un très beau talent également. Ajoutons que la voix de cette artiste réussit fort bien au phono, sans fatiguer dans l'aigu comme sans effort dans le médium.

Quant à la VOIX DE SON MAÎTRE, c'est M. John Brownlee qu'elle a mis à contribution pour chanter *Hamlet* (D 1654). Cet opéra n'est sauvé de l'oubli que par les quelques passages fameux des rôles d'Ophélie et d'Hamlet, mais il y faut une voix généreuse — et c'est le cas de M. John Brownlee. Sa diction est aussi fort bonne, car le disque « rend » les paroles avec fidélité.

???

Si, après avoir chanté, nous dansons un peu? On ne saurait le faire que sur des airs américains. Nous n'en manquons pas. Il doit y avoir, à New-York et à Chicago, des usines à fox-trots comparables aux usines à autos! Mais le plus bizarre, c'est que, malgré un type général très accentué, ils diffèrent nettement les uns des autres. Prenez-



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

SONT
UNIVERSELLEMENT
CONNUS

La Voix de son Maître

Bruxelles
171 B4 Maurice Lemonnier

Chaque samedi, à 2 h. précises

grande vente publique par huissier de mobiliers de tous genres, riches et beaux, salles à manger, chambres à coucher, salons velours et clubs, fumoirs, installations de bureau, pianos, pianolas, phono, meubles dépareillés, armoires, bibliothèques meubles anciens, tapis de Tournay, persans, chinois, vases, potiches, porcelaines Chine, Japon, Sèvres, Delft, colonnes marbre, services à dîner et à déjeuner Limoges et autres, cristaux, argenterie, bijoux, tableaux, etc., etc.

Hôtel des Ventes Elisabeth

324, Rue Royale (Arrêt Eglise Sainte-Marie)
BRUXELLES

Exposition du peintre Alex. L. Martin, aux Galeries Elisabeth, du 30 novembre au 15 décembre.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47

BRUXELLES

VOUS
VERREZ

VOUS
ENTENDREZ

AU



C'est son premier film Sonore

Au même programme
L'unique Attraction
Les fameux Quatuor

LES REVELLERS

dans leurs dernières
nouvelles

Enfants admis

en un, prenez-en cent, ils se ressemblent — et malgré cela, il y en a de ravissants, d'inattendus — et d'autres...

Le succès qui vient: *Mean to me* (5455 COLUMBIA) par l'orchestre Ted Wallace et *Sweet Music* par Paul Specht. Un bon disque divertissant: *Nell Gwyn dances* (B 3036, VOIX DE SON MAÎTRE) n'est pas un fox-trot. J'avoue même (il est vrai que je ne danse jamais) que j'ignore ce que c'est — mais c'est diablement entraînant et coloré. Et de l'autre côté d' disque, l'inattendu *Menuet* de Boecherini. Archaïque aujourd'hui, mais charmante, cette petite pièce vient à point après les banjos et les saxophones.

???

Mamans et papas, n'oubliez pas Saint-Nicolas. Les bambins aiment beaucoup le phonographe, mais l'aimeraient mieux encore si, de temps à autre, il jouait quelque disque pour eux. En voici un, d'une grâce, d'une fraîcheur parfaites. C'est le *Bel oiseau* et *Cadet-Roussel* (D19227 COLUMBIA). La première œuvrette est chantée par un jeune artiste à la voix pure. L'autre est bien amusante.

Et pourquoi pas quelques fables? Tenez, j'aime beaucoup *Le Chat, la Belette et le Petit lapin*, ou bien encore *Le Chat et le Vieux Rat* (A 166183 ODEON). Il y en a d'autres d'autres, un peu partout.

???

Je n'ai pas cité M. Ch. Rondelet, du Théâtre Royal de Liège après M. John Brownlee, parce qu'il a choisi, pour PARLOPHONE, deux œuvrettes moins massives que « Hamlet » *Aubade d'amour* (Noël de Pierrot) et les *Deux Sérénades* (B17406) mettent très bien en valeur la voix de cet excellent énor.

???

Elle est à vous: c'est la nouveauté de la semaine, opérette révélée depuis trois ou quatre jours aux Bruxellois. Oui, mais grâce à Edison Bell, j'ai eu une avant-première de deux passages à qui je prédis la vogue: *Honolulu* (F 227), valse lente avec guitares hawaïennes et *Pouet! Pouet!*, un fox-trot cocasse, seront bientôt adoptés par les populaires des galeries.

???

Berlioz fournit, avec son *Carnaval romain* (501156) un excellent disque à BRUNSWICK. C'est l'ouverture que le Minneapolis Symphony Orchestra a enregistrée. Cette belle œuvre symphonique réjouira les admirateurs du maître.

Et, comme à l'église, nous terminerons par l'orgue. *Chant sans paroles* (Tchakowsky) et *Ça c'est Madrid* (B 3094, VOIX DE SON MAÎTRE), deux pièces d'un caractère bien différent, faut-il le dire. Mais le disque est fort net et l'artiste maître de son instrument.

L'Ecouteur.

Tous les disques mentionnés ci-dessus et d'ailleurs les nouveautés de toute marque, ainsi que les derniers modèles d'appareils sont en vente chez Schott Frères, 30, rue Saint-Jean, cabines d'audition. Crédit sur demande.

Petite correspondance

P. D., Izelles. — Remerciement.

M. H., Carnières. — L'histoire a déjà été racontée dans plusieurs dialectes, allant du gaumais au flamand d'Os-tende...

Le Dingo. — Pas très fraîches, les histoires...

Gaston S... — Cette bourde a été relevée souvent: elle est presque classique.

Etudiant en philosophie. — Mieux vaut s'armer d'une matraque que d'écrire aux journaux.

LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

« Romanciers » (1)

M. Léopold Levaux est un jeune écrivain catholique qui s'est choisi Léon Bloy pour maître et pour patron, ce qui témoigne d'un grand courage. L'auteur du *Désespéré* est un de ces écrivains d'exception qui portent souvent malheur à leurs disciples. Ses injustices et ses colères ne sont pas à la portée de tout le monde. Son style est inimitable. Pour se placer sans danger sous son égide, il faut être très intelligent et très fort. M. Levaux est l'un et l'autre. S'il partage l'intransigeance religieuse de Bloy, il ne s'applique pas à en jouer de la même manière; il ne s'efforce surtout pas de l'imiter dans son art.

Dans le volume de critique qu'il vient de donner, il analyse les écrivains les plus divers: Baumann et Van Offel, Proust et Davignon, Montherlant et Dostoïevsky. On devine ce qu'eût été un livre de Bloy sur un tel sujet: un splendide mélange d'apologies et de massacres. M. Levaux, lui, se conduit, non en pamphlétaire, mais en parfait critique. Si ces préférences vont aux livres qui exaltent son idéal religieux, il ne regrette pas les autres. Il les analyse, au contraire, avec la même conscience et la même impartialité. Il a le respect de l'art et il le comprend. Il le recherche même chez ses coréligionnaires et ne leur ménage pas les critiques, qu'il formule d'ailleurs toujours avec une absolue correction, quand il trouve qu'ils en méconnaissent les lois. Comme tous les écrivains qui vivent sur un plan élevé, il élargit ses sujets et en tire une œuvre personnelle par les considérations d'ordre général qu'ils lui inspirent.

Romanciers est un beau livre, plein de verve et plein de moelle, un livre d'une remarquable probité et certainement un des meilleurs du genre qu'on ait publiés chez nous.

(1) Par Léopold Levaux (Desclée, de Brouwer et Cie, édit.)

L'évolution de la littérature américaine

M. Siegfried, dans son livre remarquable: *Les Américains d'aujourd'hui*, explique fort intelligemment la politique américaine de ces dernières années par l'instinct de défense de cette société en évolution trop rapide et dont l'armature intellectuelle et morale a été jusqu'ici le puritanisme anglo-saxon. Prohibition, crainte de l'Europe, succès électoraux des « républicains », autant de phénomènes concordants: l'Amérique puritaine se sent menacée dans son être par sa prospérité même. Et, de fait, toute la littérature de ces derniers temps, de John dos Passos à Somerset Maugham, nous montre que cette société rude et rigide s'adoucît, s'humanise et, si vous voulez, se corrompt. Ses préjugés les plus solides tombent peu à peu. Voici, par exemple, un Américain, et un Américain 100 p. c., qui n'a pas de préjugés de couleur. M. W. B. Seabrook a passé plusieurs années à Haïti, libre république nègre, ou du moins mulâtre, à quoi les Etats-Unis ont imposé leur protectorat, d'une façon un peu cavalière, pendant que l'Europe était distraite par sa grande guerre. Et non seulement il a voulu comprendre cette civilisation créole si différente de la sienne, mais il s'est pris à l'aimer. Son livre, excellemment traduit par M. Gabriel des Hons (à Paris, chez Firmin Didot), est un des plus intelligents et des plus sympathiques qui aient été écrits sur des gens de couleur. Il décrit la vie et les mœurs de l'île jusques et y compris les curieuses cérémonies du culte du Vaudou, auxquelles il assiste avec une sympathie compréhensive, et il admet parfaitement que, malgré l'ordre et le bien-être matériel que les Américains y ont apportés, la société indigène, aimable, douce et cultivée, se sente opprimée par des gens qui ne voient partout que des questions de peau. Plein d'anecdotes et de portraits vivement brossés, ce livre de voyage est amusant comme un roman, plus amusant que beaucoup de romans, et il nous révèle un aspect très nouveau de cette littérature américaine qui commence à se différencier assez sensiblement de la littérature anglaise. Répétons que la traduction de M. des Hons est aussi fidèle qu'élégante.

PACKARD

1930

PRESENTE UN ENSEMBLE DE PERFECTIONS MECANQUES
QUE VOUS NE TROUVEZ DANS AUCUNE AUTRE VOITURE

Anc. Etabl. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles

ANVERS : 25, rue Van Noort
VERVIERS : 18, rue de Liège

GAND : 38, avenue du Tolhuis
CHARLEROI : 7, pl. Em. Bulset

Les beaux vers

En ce temps où la poésie n'est pas toujours brillamment défendue, on est heureux parfois de lire de ces alexandrins d'une grâce, d'un rythme, d'une élégance, d'une élévation, d'une candeur tels que, vraiment, nous ne pouvons nous priver du plaisir de les livrer tout vifs à la postérité.

Voici un premier petit quatrain:

*Se pencher sur soi-même, avec sincérité;
Crever sa poche à fiel, et fouiller dans son âme,
En sortir une injure, une pensée infâme,
Après un grand élan d'une pure beauté...*

C'est signé Gisèle Vallerey, poétesse de France, prix Jacques-Normand, prix des poètes, prix Archon-Despérailles, etc.

Mais, las ! cessons de crever notre poche à fiel et lisons, sous la signature d'un poète de chez nous, Louis Renard, des vers qui nous paraissent également impérissables:

*Te dire que je t'aime, est-ce encore nécessaire,
Quand, les yeux dans les yeux, nous voyons tour à tour,
Briller ce diamant, plus fini que l'amour,
L'amitié, perle rare en ce monde adultère?*

Allons ! allons ! la poésie n'est pas encore bannie des préoccupations de maintes bonnes gens de tous pays, et c'est tant mieux. Mais il y a une question de qualité, et l'on voudrait bien leur dire à ces poètes, après Alceste:

*Croyez-moi, résistez à vos tentations,
Et n'allez point quitter, de quoi que l'on vous somme,
Le nom que dans la Cour vous avez d'honnête homme,
Pour prendre, de la main d'un avide imprimeur,
Celui de ridicule et misérable auteur.*

Marques de fabrique

« M. Alfred Mortier nous fera lire le mois prochain un nouveau volume de vers: *Le Souffleur de bulles* », lisons-nous dans un journal parisien. Ce volume, pour être nouveau, n'en porte pas moins un titre qui ne l'est point. Et nous nous souvenons de l'avoir lu sur la couverture d'un livre de vers gracieux, signé Marcel Angenot.

Presque au même moment, Léon Frapier édite un livre intitulé: *Le Métier d'homme*, titre employé déjà par Max Deauville. Mais il convient d'ajouter que le romancier français avait demandé l'assentiment de son confrère belge.

Le fait est assez fréquent, d'ailleurs, de ces titres de recueils parus en Belgique et qu'on retrouve plus tard sous une signature étrangère. L'inverse, à la vérité, doit se produire aussi.

Et l'on se demande pourquoi il n'en est point des titres des œuvres littéraires comme des marques de fabrique, dûment déposées, protégées par les lois et les gendarmes, et que l'épicière ou le parfumeur d'en face se garderaient bien de, naïvement, recopier.

Amiel vu par Thibaudet

Ce fut un précurseur, un grand homme à la mode du temps où l'âme était à la mode, que cet Amiel. C'était l'époque symboliste et maeterlinckienne. On était préréaphaélite et mystique et toutes les petites intellectuelles croyaient avoir une vie intérieure. Essayez de le relire ou... de le lire, vous verrez que ce professeur genevois est plus ennuyeux que profond et il a fallu tout le talent pénétrant, ferme et subtil de M. Albert Thibaudet pour faire à son propos un livre amusant. Car *Amiel ou la Part du rêve* (Alchette, édit.) est un livre amusant. Il y a, dans ce savoureux portrait d'une espèce de Triplepatte supérieur une sorte de comique philosophique extrêmement savoureux. M. Thibaudet considère son personnage avec une sorte de sympathie indulgente, mais sans aucun fétichisme et, en somme, il le met définitivement à la place qu'il mérite, à mi-côte dans l'histoire intellectuelle et sentimentale du XIXe siècle.

Livres nouveaux

La nuit d'octobre, par Louis Emié (Gallimard, édit.).

Dans ce roman trop ong, touffu et de style plutôt lourd, Louis Emié veut nous démontrer que la fatalité est seule coupable des malheurs d'une femme qui devint la maîtresse de son gendre, la cause du suicide de sa fille, responsable du malheur de tous ceux qui l'approchent. La fatalité a bon dos!

De jolies pages parfois, qui éclairent le récit; mais on les alimenterait beaucoup plus nombreuses.

???

La Table aux crevés, par Marcel Aymé.

C'est un très bon roman rustique. M. Marcel Aymé conte l'aventure d'un paysan dont la femme se suicide — puis les haines et les embûches qu'il doit surmonter pour épouser une fille de la forêt. Et comment les prières de celle-ci, adressées aussi bien à la Sainte-Vierge qu'aux dieux cachés de la forêt font réussir son entreprise.

Il sait faire vivre pour nous des paysans du Jura, de race saine et brutale.

C'est une œuvre vigoureuse et fraîche, tout imprégnée du goût âpre et doux de la terre de France.



CHRONIQUE

de

l'Auto-maboulisme

Ayant commandé un Citroën-nature, je m'installai confortablement, en fumant ma Pipe, à une table du fond de La Salle, à mon café habituel: « Au Dodge de Venise ». J'y allais tous les soirs, vers Sizaire et demie. Mon Voisin de table sirotait un lait-Buick et semblait en veine de conversation. Isotta son chapeau pour me lancer un obséquieux salut, et trouvent probablement en Moës un Auditeur bénévole, il me confia son histoire:

— Ah! nom De Dion! me dit-il, il faut absolument que Chenard à votre sympathique personne les avatars qui me sont arrivés...

— Mais, mon cher monsieur, avec plaisir... Je m'ennuie précisément, et, à défaut d'Auto-Traction, je suis prêt à vous écouter, lui répliquai-je, en pensant à part moi: « Mon vieux, Talbot-Rolls là-dedans, t'Albion côté de la chose; il n'y a qu'à écouter ce vieux maniaque sans se fatiguer pour les frais de la conversation. »

— Tel qu'il vous me voyez, poursuivait-il, je commence à prendre Delage; aussi la marche me devient-elle pénible à ce point qu'au bout de quelques minutes, je suis littéralement en Nash. Après réflexion, je me suis dit que le seul remède efficace était d'abandonner mon Rollinrat de piéton et de faire de Locomobile. Je pris le taureau par la cornue et je fis Panhard de mes projets à ma femme; celle-ci se récria tout d'abord et me Lancia même des injures à la tête, croyant Dürkopp fer que je céderais à ses instances; mais mon ton persuasif eut bientôt fait de la convaincre.

» Le choix de la Marquette évidemment embarrassé, même quand on peut agir en toute Liberty. J'hésitai longtemps: « Si je prends une Ballot, me disais-je, on va continuer le nom de ma voiture avec le mien: si le m'ar-

» rête à une *International*, on va me prendre pour Vander-
» veide! » J'éliminal donc ces *De Soto*, et, après les avoir
examinées toutes... vous connaissez le boniment, je tombai
d'accord avec le représentant *General* pour profiter de
l'occasion *Unic* qu'il m'offrait: une conduite intérieure vingt
chevaux, c'est-à-dire, plutôt, une 24 mensualités.

» Les premiers *Essex* rent concluant; je dois dire que
ma voiture se présente bien: elle *Adler*, et d'ailleurs, elle
a fait sensation *Oakland* de mes amis; l'un d'eux n'a
même pas pu retenir cette exclamation: « Non, mais *Paige*
moi ça! »

» Malgré que *C. 6* simple d'apprendre à conduire et à
écraser le monde, je préfère confier ma peau aux mains
expertes d'un chauffeur. Je ne voulais à aucun prix voir
mon fils au volant, parce que ma femme m'avait prévenu:
« Pour la *Moon* de Dieu, ne lui laisse pas la voiture:
» *Georges Irat* beaucoup trop vite; sache que je ne veux
» pas d'accident. *Excelsior* qui nous attend cependant, si
» tu ne m'écoutes pas! »

» Je décidai de faire ma première sortie en compagnie
de mes petites *Miesse*, qui avaient congé, ce jour-là. J'allai
trouver mon chauffeur au garage; il était *Ansaldo*pette,
occupé à nettoyer le local; mais la voiture n'était pas là.

» — Maurice!... criai-je.
» — Monsieur m'Opel?

» — Eh bien! *Morris*, lui dis-je, où est-ce que tu *Amilcar*?
» — Le car, *Marmona*-t-il, le car... Non, mais une belle
voiture de maître comme la vôtre, c'est *Packard*, vous savez.

» — *Sava*, *Sava*... Où *Kelly*, ma voiture?
» — Où qu'elle est? Ah! j'ai dû faire vérifier le pont
Aries et je l'ai *Donnet* au garagiste, parce que le tuyau
d'échappement *Whippet* trop fort.

» — 'spèce de *Ballot*, elle est un peu *Ford*, celle-là! Tu
aurais pu me prévenir! *Latil* terminée, au moins? *Erskine*
va pas la ramener lui-même? Va vite la reprendre, pour
que je puisse faire une balade, lui répondis-je avec
Vivasixité et d'une voix *Impérative*.

» — Si monsieur veut bien me laisser terminer le net-
toyage, j'irai dans un quart d'heure, parce que je ne
Peugeot mais tout *Alfa*!

» Cet incident *Minerva* quelque peu, comme vous le com-
prendrez; mais enfin une demi-heure plus tard, la limou-
sine était *F. N.* prête. Nous primes place, ma famille et
moi, *Elcar* s'ébranla *Austro*, pour bientôt prendre le *Mors*
aux dents. Pour éviter les courants d'air provoqués par
les panneaux vitres je dis à Suzanne, l'aînée de mes
nièces: « *Hispano-Sulzanne*! » Elle le fit avec bonne grâce;
elle était d'ailleurs charmante, cette petite *Fiat*, dans sa
robe *Roosevelt* et gracieuse, en *Farman* cette fenêtre.

» Nous fûmes arrêtés au premier carrefour par un *Nagant*
de police qui avait provoqué un bel embouteillage; heu-
reusement, cela dura pas; un coup de sifflet: « *Stutz*! »
et nous démarrâmes, en route vers la campagne. Je tenais
à leur montrer, en ce beau mois *D'Aoust*, à défaut des
Rochet de *Lorraine*, nos belles prairies, parsemées de
Grahaminées et où paissent de grasses *Chevroiet*.

» Mais soudain il bruit épouvantable *Chrysler*, la voiture
est mise en *Pierce* et nous sommes tous projetés au tra-
vers *Delahaye* qui ordait la route. C'était un éclatement
de pneu. L'auto se mit à tamber comme un *Brasier*
à *Lacre* fumée, et nous fûmes obligés de la laisser se con-
sumer, parce que *DeLaunay* pas facile à trouver en pleine
campagne, malgré *Cadillac* au moins dans les environs.
Tous les passagers *Suere* de grosses gouttes; heureusement,
personne de nous n'eut grand mal, à part le chauffeur qui
avait un œil *Auburn* noir; mais nous fûmes tous dégoûtés
de l'au pour le restant de notre vie.

» Nous fûmes obligés de parcourir plusieurs kilomètres
à pied pour regagner la maison. A *Punch* chez nous, ma
femme résuma la situation, en proferant d'un ton *Victo-
torieux*: « Ah! *Bens*, c'est du propre! *Mercédès* accidents!
J'en ai assez. Te fig^{tu} *Hurtu* que je monterai encore dans ces
machines diaboliques? Jamais, *Germain*, entends-tu, ja-
mais! »

» — Moi non plus, jamais. Mais ce qui *Mathis* le plus
dans ma rage, c'est qu'il me faut encore verser vingt-trois
mensualités! » conclut mon interlocuteur, en vidant son
verre.

Sigma.

CREDIT A TOUS COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
203, boul. Maur. Lemonnier, Bruxelles (Midi). — Tél. 207.41



DEPUIS QUINZE FRANCS PAR MOIS
Tous genres de Montres, Pendules et Horloges
Garantie de 10 à 20 ans. — Demandez catalogue gratuit.

GRAND GARAGE MIDI-PALACE

Surface 4.000 mètres carrés
— 200 Boxes privées —

SERVICE DE DÉPANNAGE

JOUR — et — NUIT

Réparation de toutes voitures
Révision complète garantie
EXPERTISES — DEVIS

AGENCE RENAULT

Propriétaire V. WALMACQ

83 à 99, RUE TERRE-NEUVE

TÉLÉPH. : 113.10



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?

Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de
15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important



Epigrammes inédits ou inédites

Un aimable lecteur, qui a de la fantaisie et de l'érudition, nous adresse la lettre suivante :

Monsieur « Pourquoi Pas ? »,

Vous voulez absolument qu'il y ait une faute dans : *Epigrammes inédits* ? C'est bien libre à vous et au spirituel auteur de ces fins épigrammes, mais pour ma part j'aurais trouvé le titre très correct, et un écrivain du grand siècle n'aurait rien eu non plus à y redire, puisque, à cette époque, le mot *épigramme* était des deux genres. Cette hésitation sur le sexe de ce mot, si l'on peut dire, se comprend fort bien, puisque *épigramme*, dans la langue d'où il est tiré, est du neutre. Aujourd'hui, l'usage en a fait un mot féminin, mais il est bien permis à un écrivain d'archaïser un peu, surtout quand il écrit d'amusants épigrammes, ce genre de poésie étant celui qui se prête le mieux à pareille fantaisie. C'est un des charmes de la pratique de l'archaïsme, que de voir les ignorants vous en reprendre et vous censurer mal à propos. Mais il va de soi que si l'emploi au masculin du mot *épigramme* peine cent et deux de vos lecteurs, vous avez eu mille fois (ou cent et deux fois au moins) raison de rectifier et de rasséréner de la sorte vos attentifs correspondants. Cependant, puisque tant de personnes vous ont exprimé leur douleur ou leur indignation de lire *épigrammes inédits* au lieu d'*inédites*, souffrez que je vous exprime le plaisir que j'ai eu à rencontrer dans vos colonnes cet archaïsme, tout involontaire qu'il soit. J'en remercie l'auteur, le correcteur et le typographe.

P. D.

P. S. — Les méfaits du bilinguisme sont incalculables. Certain écolier, interrogé sur les lignes de chemin de fer partant de Mons, a trouvé l'étrange ligne de Mons à Bergen ! Il y a aussi celle de Tournai à Doornijk, celle de Wareme à Bergworm, et combien d'autres, qu'on apprend peut-être dans les écoles d'Escarbègue !

In vlanderen vlaamsch

Monsieur « Pourquoi Pas ? »,

Lecteur assidu, j'ai suivi jusqu'ici d'un oeil assez indifférent les discussions engagées sur la question linguistique. Ma réserve s'explique par le fait que je suis Français et tenu à la neutralité.

Une aventure téléphonique qui m'a vivement vexé m'oblige à m'y intéresser... comme abonné de téléphone.

Ayant besoin de téléphoner à Linkebeek, je demande à l'inter le bureau de Rhodes-Saint-Genèse.

Voici le dialogue qui s'engage entre le préposé (mâle), moi et ma femme ensuite :

Préposé. — Allo... Rhodes, hier.

R. — Le 253 s'il vous plaît.

Préposé. — (phrase en flamand.)

R. — Le 253 je vous prie.

Dix minutes d'attente. Impatience et ayant quelque chose d'autre à faire, je remets le récepteur à ma femme, la priant de parler pour moi. Cinq autres minutes d'attente :

Préposé. — Allo... Rhodes, hier.

R. — J'ai demandé le 253.

Préposé. — Madame, toutes demandes de numéros et communications pour Rhodes doivent se faire en flamand.

R. — Pas possible ! Depuis quand ?

Préposé. — Le bureau de Rhodes est un bureau flamand...

R. — Voyons. C'est inadmissible, je ne parle pas flamand.

Préposé. — J'ai des instructions.

R. — C'est trop fort ! Depuis quand n'est-on plus libre de parler français ? Je ferais une réclamation et...

Préposé. — J'ai des instructions.

Un défilé et la communication nous est enfin accordée.

Comme on dit à Paris, nous en sommes restés « pafs » ! Ma main dans la vôtre.

Un lecteur d'Anvers.

Est-ce que cet employé avait vraiment « des instructions » ? Nous en sommes à un moment où il ne faut plus s'étonner de rien...

M. de La Palice

Pourquoi Pas ? ayant écrit, dans son dernier numéro, à propos d'un truisme quelconque : « Evidemment M. de Lapalisse l'eût dit », a reçu la lettre que voici et qui ressemble à une paire de mouchettes :

Monsieur le Directeur,

Quoique mort depuis 1523, époque à laquelle le droit de réponse était chose inconnue, je ne doute pas que votre courtoisie ne vous incite à publier ces quelques lignes.

Je proteste avec la dernière énergie contre le tort que me fait votre article du 22 novembre dernier, en confondant mon nom glorieux avec celui d'une obscure bourgade qui ne doit un semblant de notoriété qu'aux frasques de ses sous-préfets. Je m'étonne que le puriste qui préside aux destinées de votre journal et qui est si pion — pardon, si prompt — à dénoncer les fautes des autres, ignore à ce point l'orthographe des noms célèbres.

Et puisque j'ai la parole, je profite de la tribune que me fournit votre gazette pour chercher par son canal à réhabiliter ma mémoire si odieusement lachouée depuis des siècles. S'il m'est arrivé de mon vivant d'énoncer tant de vérités qui, depuis, portent mon nom, c'est là un fait dont j'estime pouvoir tirer quelque vanité (Euclide ne passa-t-il pas à la postérité pour un malheureux petit théorème ?) et n'est-il pas plus sage d'affirmer que le jour n'est pas la nuit, que de chercher à faire croire que les Soviets sont les sauveurs de l'humanité ?

C'est pourquoi je vous affirme, monsieur le directeur, que, si mes sentiments sont distingués, ils ne sont pas communs et vous prie de vouloir bien en agréer la cordiale expression.

La Palice.

écrit de l'autre monde,
le 24 novembre 1929.

La recette-romance

Monsieur « Pourquoi Pas ? »,

« Pour en brouiller un coin à l'onde Louis », il vous serait, peut-être, agréable de lui dire la recette-romance des Belgnetts de pêche, d'Achille Ozanne. La voici :

Roses, fraîches, fermes et belles
Comme des seins de jouvencelles,
De dix pêches il est besoin
D'enlever la robe avec soin.

Dans un sirop que l'on compose
D'arômes odoriférants,
Pendant une heure l'on arrose
Leur chair tendre, leurs tons friands
J'avais oublié de vous dire
Qu'il faut couper vos fruits en deux
Puis faites une pâte à frire
De farine, de lait et d'œufs.

Trempez alors, dans cette pâte,
Chaque morceau séparément,
Que l'on précipite à la hâte
Dans la friture évidemment.

Quand vos beignets sont d'un blond tendre
Ainsi qu'en août on voit les blés,
Sucrez, et sans plus faire attendre
Servez aux gourmets assemblés.

Ce sont des délices suprêmes
Que donne ce mets recherché ;
Nous l'aimons comme nous-mêmes
Qui sommes le fruit d'un pêché.

Et, comme pendant au « Sonnet à la fête » paru dans votre dernier numéro, ce quatrain dédié au Marchand de haricots de Soissons :

De vanter vos Soissons
Vous avez le souci,
Nous qui les consommons
Nous les ventons aussi.

Mes sentiments les meilleurs,

L'abbé Mollé.

CE N'EST PAS

une brochure de 24 pages, ainsi que nous l'avons
annoncé erronément la semaine dernière, que le

0,30
le
numéro.



3,50
l'an.

OFFRIRA A TOUS SES LECTEURS POUR
SON NUMÉRO DE NOËL DU 15 DÉCEMBRE

MAIS

Un Magazine de Luxe

SOUS COUVERTURE EN TROIS COULEURS COMPRENANT :

36 PAGES

abondamment illustrées et qu'il offrira **gratuitement** à tous les lecteurs du
POURQUOI PAS ? qui s'abonneront en se recommandant de ce journal, au
"Club 28" pour 1930, au prix de **fr. 3.50.** - Pour cela, il suffit de
découper le bon ci-dessous :

"LE CLUB 28"

Rue Herry, 10, BRUXELLES. Tél. 542.19

Je soussigné

(Le nom en lettres imprimées s. v. p.)

Adresse :

Localité :

déclare souscrire un abonnement d'un an au journal "LE CLUB 28", au prix de **fr. 3.50.**
que je vous verse par mandat (1), en timbres (1), ou au compte chèques postaux, No. 1396.32, de
Raymond F. I. Vandervoorde (1), à dater du 1^{er} janvier 1930, et désire recevoir gratuitement le
superbe numéro de Noël du 15 décembre 1929.

Date :

(1) Biffer les mentions inutiles.



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20



Un porte-plume
de haute qualité.
Plume or pointée
d'indium naturel
et pratiquement
inusable.

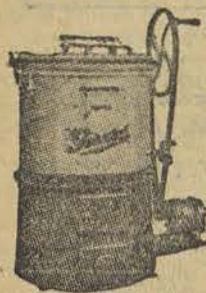
EN VENTE PARTOUT

FABRICATEUR
FLABIZ, TODD & C^{ie} (INCORPORATED)
9 & 10 RUE NEUVE - BRUXELLES

EDAC

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetés)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Buanderie ordinaires à l'électricité ;
Douches cuivre et galvano sur bâti fonte
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
Tondeuses premier choix.

30-32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445.46

Le renvoi des lettres et circulaires

Voici une lettre liégeoise qui montre à quel curieux état d'esprit en sont arrivés certains wallingants « naïfs, rageurs et extrémistes » qui embrouillaient toutes choses si on les laissait faire. Parce que des flamingants « naïfs, rageurs et extrémistes » repoussent les lettres dont la suscription est en français, ils refuseront celles qu'on leur adressera avec une suscription flamande !

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Dans votre numéro du vendredi 15 novembre, page 2292, vous vous étonnez sous le titre « Naïveté », qu'une circulaire, au texte partiellement flamand, ait été renvoyée à l'éditeur avec la mention « A Liège, comme dans toute la Wallonie, on ne parle que le français ».

Je suis le Liégeois « naïf, rageur et extrémiste », qui a renvoyé à son expéditeur la circulaire en question.

Permettez-moi de vous dire, messieurs, que votre étonnement ne m'étonne nullement. Il vient tout simplement de ce que nous ne nous comprenons pas.

Mais ne comprenez-vous donc jamais, ô *Pourquoi Pas ?*, que nous commençons à en avoir par dessus la tête des manifestations et des brimades dont nous, Wallons, sommes l'objet de la part de ceux qui, sous le prétexte de tout arranger, veulent nous mettre à la sauce bruxelloise ?

Nous en avons assez, croyez-le, et le geste que vous critiquez n'est qu'une brève manifestation de ce mécontentement.

Nous ne voulons pas que nous soit imposée l'étude de la langue flamande, dont nous n'avons que faire et que nous ne pourrions retenir, n'en ayant jamais l'usage.

Nous avons fait jusqu'à présent toutes les concessions possibles en vue de la conservation d'une entente, d'une unité belge née uniquement de contingences politiques indépendantes de la volonté de ceux qui séparèrent nos contrées de la Néerlande.

Si, après des siècles d'esclavage, les Belges sont sortis du tombeau, nous n'empêcherons pas ceux qui se trouveraient mécontents d'y rentrer.

Quant à nous, la lumière qui nous éclaire vient du Sud, nous ne voulons pas en changer.

Veuillez croire, Messieurs, à l'assurance de mes sentiments distingués.

L. G.

C'est parfait; nous aussi, avec des milliers de Wallons, nous commençons à en avoir assez — et nous n'avons rien à dire à l'expression des sentiments de notre correspondant. Mais les faire passer dans la pratique par le renvoi des circulaires flamandes à leur expéditeur, ça nous fait songer aux « grands libéraux » du régime censitaire qui, pour prouver leur irréductible hostilité au cléricisme, mangeaient de la viande le Vendredi-Saint.

Opération bancaire

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Ci-après un fait divers du *Soir* du 16 courant :

« Un vol audacieux a été commis à la succursale du Crédit Anversois, à Liège. Un étranger s'y est présenté pour le change de 304 billets de 20 dollars. Comme l'employé lui comptait la somme de 10,882 fr. 40, en argent belge, l'homme demanda l'autorisation de recompter les billets de 20 dollars, ce qui lui fut accordé. Marquant alors son accord, il empocha l'argent belge. Peu après sa sortie, l'employé constatait la disparition de 240 billets de 20 dollars. L'escroc audacieux est activement recherché. »

Je ne vois pas pourquoi le Crédit Anversois se plaint d'avoir été escroqué, car il s'agit pour lui d'une magnifique opération. Voyez le calcul :

Reçu 304 billets de 20 \$ = 6,080 \$

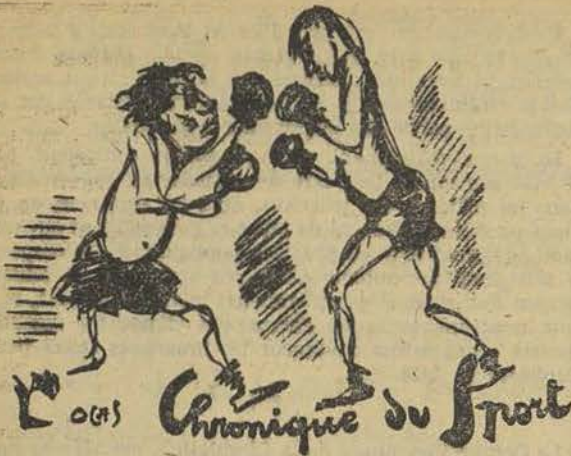
Repris 240 billets de 20 \$ = 4,800 \$

Reste 64 billets de 20 \$ = 1,280 \$

qui font, au cours de 35.50, 45.440 francs, sur lesquels l'individu n'a empoché que fr. 10,882.40, laissant au Crédit Anversois un bénéfice appréciable.

Bien cordialement,

L. R.



L'Union Routière de Belgique, que l'on accuse depuis quelque temps de se complaire dans un état de léthargie peu compatible avec ses statuts, ni avec son programme d'action, vient de faire parler d'elle de manière à lui attirer de nouvelles sympathies et à regrouper autour de son giron ceux qui commençaient à douter de son activité.

C'est à l'occasion des taxes automobiles que l'Union Routière de Belgique est descendue dans la lice.

« N'aggravez pas, dit-elle au Ministre des Finances, les charges déjà beaucoup trop lourdes qui pèsent sur l'industrie et le commerce automobiles... Songez surtout aux promesses faites ! »

Le conseil d'administration de l'U. R. B. s'est, en effet, vivement préoccupé de la situation qui sera faite aux usagers de l'automobile par rapport au programme fiscal dont le gouvernement achève en ce moment l'étude.

Il est certain que toute aggravation importante des charges aurait une influence désastreuse sur l'avenir d'une industrie déjà mal en point chez nous, et sur le développement d'un commerce que la crise actuelle a sérieusement touché.

Or, une cause de l'aggravation de ces charges paraît provenir du fait que la surtaxe indicielle comptera l'automobile parmi les quatre éléments formant la base du nouvel impôt.

L'automobile, dans huit cas sur dix, n'est pas un véhicule de luxe servant à des déplacements de tourisme pur ou pouvant être considéré comme un instrument de confort et d'agrément. Non ! L'automobile dans beaucoup de cas, dans la majorité des cas, peut être considérée comme un « outil de travail », et les contribuables qui l'utilisent s'en servent à des fins industrielles ou commerciales, par nécessité professionnelle.

Puisque l'incorporation de l'automobile dans les éléments servant de base à la surtaxe indicielle est un fait acquis, il faut, déclare avec infiniment de raison l'Union Routière, qu'une démarcation bien nette soit faite, entre les types d'autos en usage, et en tenant compte des observations exposées plus haut.

Mais, d'autre part, la charge devant résulter de l'application de cette surtaxe doit trouver une compensation dans l'atténuation d'une autre charge qui fut imposée aux usagers de l'automobile au moment où le gouvernement se trouvait dans la nécessité de redresser par des moyens exceptionnels les finances nationales. Nous faisons allusion au droit d'entrée sur l'essence, qui fut porté, en 1926, de fr. 0.40 à fr. 0.80 par litre, la différence entre ces deux tarifications étant versée au Fonds d'amortissement.

Certes, ce sacrifice important a été accepté avec bonne volonté par les usagers de l'automobile, dans la pensée d'apporter leur collaboration à l'assainissement des finances publiques; mais les automobilistes se souviennent que le gouvernement leur avait fait la promesse formelle de supprimer cette majoration du droit d'entrée sur l'essence dès que cesserait de fonctionner le Fonds d'amortissement. Or, cet organisme mourra de sa belle mort le 31 décembre 1929. L'Etat se souviendra-t-il à ce moment des engagements moralement pris ?



Crédit Anversoïis

SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change



LA
MONTRE
DU
SPORTSMAN



SOLIDITÉ
PRÉCISION - ÉLÉGANCE

ARMREX

LE BRACELET ARMURE

CHEZ TOUS LES BONs HORLOGERS - BIJOUTIERS

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.

Châssis	fr. 21,175
Conduite intérieure 4 places	31,175
Faux cabriolet, 2 places	31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places	34,275

520 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS

Châssis	fr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places	53,000
Faux cabriolet, 2 places	53,000

521 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS

Châssis	fr. 45,000
Conduite intérieure, 4-5 places	59,200
Conduite intérieure, 7 places	69,000
Coupé limousine, 7 places	72,500

525 S. 6 cyl.

4 VITESSES - 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE

Conduite intérieure, 4-5 places	fr. 76,000
Conduite intérieure, 7 places	86,700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
ENGLBERT
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, rue de l'Amazone, 35-45

Salle d'Exposition : 32, avenue Louise, 32
BRUXELLES

Téléphone 765.05 (N° unique pour les 5 lignes)

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

C'est la question que pose l'Union Routière de Belgique, et elle la pose avec une certaine anxiété puisque, jusqu'à présent, ni les milieux officiels, ni la presse n'ont annoncé que le rétablissement à fr. 0.40 du droit d'entrée sur l'essence ferait partie des dégrèvements prochains.

La parole, maintenant, est au ministre compétent. Mais il n'est pas inutile peut-être de rappeler au gouvernement, dans les colonnes des journaux, qu'il est équitable, au moment où des allègements de charges pouvant être envisagés sans compromettre les finances publiques, de récompenser le zèle fiscal des automobilistes, en apportant un adoucissement aux charges exceptionnelles qu'ils supportent, et en leur prouvant qu'ils ne furent pas dupes en acceptant comme engagements d'honneur les promesses faites par le ministère en 1926.

???

Le Comité Permanent de la Circulation, présidé par notre excellent ami, M. Fernand Demets, qui possède en la matière une compétence reconnue, vient d'examiner un travail dû à M. le docteur Sollier, directeur de l'Ecole d'Ergologie de l'Institut des Hautes Etudes à Bruxelles.

Ce travail consiste en une série de préceptes à l'intention des piétons et des cyclistes... de plus en plus distraits et qui, de plus en plus aussi, provoquent les accidents de la rue, dont ils sont d'ailleurs les premières victimes !

Nous avons sous les yeux le texte des recommandations rédigé par M. Sollier. Il est simple, précis et inspiré par la logique même....

« La chaussée est aux voitures, le trottoir est aux piétons », dit l'auteur, qui semble exprimer ainsi une lapalissade ; ce n'en est pourtant pas une, car nombre de piétons se croient chez eux au milieu d'un boulevard, au centre d'un carrefour où le trafic est intense.

Faisant appel au bon sens du piéton, il lui dit :

« Agis toujours comme si les voitures étaient conduites par des chauffeurs ignorants, imprudents ou négligents. On a beau être écrasé étant dans son droit, on n'en est pas moins écrasé. »

« Que doivent faire les piétons pour se protéger ? C'est simple : ne marcher et ne stationner que sur les trottoirs, ne marcher sur la chaussée que pour la traverser, et ne la traverser ni en courant, ni en jouant, perpendiculairement et jamais en biais, ni en zigzags.

» Ne jamais traverser une rue derrière un tram ou un véhicule quelconque à l'arrêt, de peur d'être heurté par une voiture venant en sens inverse. »

M. Sollier recommande aux cyclistes :

« Roulez à droite, près du trottoir et à deux longueurs au moins de la voiture qui roule devant vous. Celle-ci a peut-être des freins puissants... Ne circulez pas deux de front, cyclistes, dans les rues encombrées ; ne vous accrochez jamais aux tramways ni aux voitures ; ne placez sur le guidon de votre machine ni gros et lourd paquet, ni une autre personne, ni surtout un enfant ; la nuit ayez une lanterne blanche à l'avant et une rouge à l'arrière. »

Ces préceptes devraient être enseignés aux enfants dans les écoles, mais quand songera-t-on sérieusement à mettre l'enfance en garde contre les dangers de la rue ?

Victor BOIN.

MM. LES EXPOSANTS au

XXIII^e Salon de l'Automobile

sont priés de communiquer dès à présent les
textes pour leur publicité dans la RUBRIQUE
SPÉCIALE DU SALON DE 1929 à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)

13, rue Murillo, BRUXELLES. Tél. 315.05

Trois numéros de POURQUOI PAS ? seront consacrés
au SALON.

7

au

18

décembre
1929

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes



Lexique bilingue

(franco-marollien)

de la DIKKE POEMP

(SUITE)

(Voir le Pourquoi Pas?
des 1, 8, 15 et 22 novembre 1929)

Maniaque: Possédée de la manie de prendre la robe des autres crotjes pour la sienna.

Manne: Grand panier à deux anses et représentant du sexe auquel nous devons Bazoeif.

Maquette: Première ébauche d'un ouvrage de sculpture, dont le nom ne se prononce pas dans la bonne société de la Pleremanstrootje.

Marine: Art de la navigation et invitation à entrer, adressée brièvement.

Masque: Faux visage de carton peint et jeune crotje des Marolles.

Masure: Méchante demeure et aliment trop salé.

Mazette: Exclamation d'étonnement, poussée par qui prend place sur un siège.

Médique: Concerne les Médés et celui qui se trouve dans la société de Marolliennes adipeuses.

Méhariste: Habitant du Sahara qui chevauche un dromadaire et dit qu'il se trouve en compagnie d' madame.

Menhir: Pierre debout qu'on trouve en Bretagne et qui signifie: monsieur

Mésavenir: Arrivé mal. Se dit d'une jeune habitante du quartier qui se promène avec son père.

Mess: Salle à manger d'officiers et couteau dont ils se servent pour découper leurs biftecks.

Météore: Phénomène atmosphérique et perruque.

Microscope: Instrument d'optique, qui sert à Marie-la-Rousse.

Modique: De faible valeur. Se dit aux Marolliens gros et gras.

Momie: Cadavre conservé par embaumement et observations faites à la nommée Marie.

Momot: Genre de passereaux et exclamation de surprise.

Moudre: Broyer ou mettre en poudre, quand il s'agit de la mère des enfants d'un citoyen de la rue Blaes.

Myope: Qui a la vue courte. Invitation faite à Marie de se lever de sa chaise.

Myosotis: Plante dont on se sert pour marquer à Paris qu'elle s'affole par trop.

Napée: Nymphes des prairies, qu'on invoque dans le quartier lorsqu'on s'adresse à un vieux trumeau mâle.

Naval: Qui concerne les vaisseaux après une chute.

Navette: Petit vase pour mettre l'encens et vieille comère bien en chair.

Négus: Titre du souverain d'Abyssinie et démenti donné à Gugusse.

Némoral: Croît dans les forêts. Invitation au client à prendre tout ce qu'il désire.

Nerval: Qui a rapport aux nervures des plantes et aux chutes profondes.

Nette: Personne propre répondant au nom de Jeannette.

Netzké: Figurine japonaise, représentant Jeannette en bas-âge.

Neurose: Trouble du système nerveux, qu'on éprouve à côté de Rose.

Nitrique: Acide dangereux à se mettre sous le nez.

Nome: Division administrative de l'ancienne Egypte. Sert encore à désigner les gens par leur nom.

Obstacle: Empêchement, qui ne prive pas les ketjes du plaisir de grimper sur les toits.

Octante: Quatre-vingts. Se dit à votre matante, lorsqu'elle se permet de ronchonner.

Olivette: Terrain planté d'oliviers. Déclaration d'amour à une crotje rebondie.

Ombelle: Mod. d'inflorescence, servant à annoncer que quelqu'un vient de trekker à la sonnette.

Oméga: Dernière lettre de l'alphabet grec, qui marque le mépris profond qu'un ketje éprouve pour sa voisine.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

AUGMENTATION DU CAPITAL DE LA BANQUE DE BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME

Siège social : 2, rue de la Régence, BRUXELLES

Registre du Commerce: Bruxelles, n° 1024.

Souscription à 400,000 actions nouvelles

DE 500 FRANCS NOMINAL

La notice prescrite par les articles 36 et 40 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a été publiée aux annexes du *Moniteur belge* du 14 novembre 1929, acte n° 17106.

L'Assemblée Générale Extraordinaire du 6 novembre 1929 a décidé d'augmenter le capital pour le porter de 440,000,000 de francs à 600,000,000 de francs:

1. A concurrence de 200 millions de francs, par la création et l'émission de 400,000 actions nouvelles d'une valeur nominale de 500 fr., du même type et jouissant des mêmes droits que les actions de 500 francs actuelles, sauf toutefois qu'elles ne participeront pas aux bénéfices de l'exercice en cours et qu'elles ne recevront, pour l'exercice 1930, que les trois quarts du premier et du second dividende qui seront attribués aux actions anciennes de 500 francs nominal.

2. A concurrence de 20 millions de francs, par la création de 400,000 actions nominatives nouvelles de 50 francs, du même type et jouissant des mêmes droits que les actions nominatives de 50 francs actuelles, sauf qu'elles ne participeront pas aux bénéfices de l'exercice en cours.

a) Les 400,000 actions de 500 francs ont été souscrites au prix de 1,200 francs par action et libérées à concurrence de 240 francs par titre (soit 20 p.c. du nominal; 100 francs et 20 p.c. de la prime: 140 francs), par la Banque Centrale Anversoise, à Anvers, et la Banque Liégeoise et Crédit Général Liégeois Réunis, à Liège, agissant pour compte d'un groupement, à charge d'offrir par préférence au même prix les dites 400,000 actions de 500 francs nominal aux porteurs des 800,000 actions de 500 francs actuelles, et ce à titre irréductible seulement.

b) Les 400,000 actions de 50 francs ont été souscrites au prix de 50 francs par action et libérées à concurrence de 10 francs par titre (soit 20 p.c. du nominal), par un groupe d'établissements financiers, sous la condition que les dispositions de l'article 6 des statuts relatives aux huit cent mille actions nominatives de cinquante francs créées en vertu de la délibération de l'assemblée générale extraordinaire du 29 juin 1928 seront applicables aux quatre cent mille actions nouvelles.

DROIT DE SOUSCRIPTION

Les 400,000 actions nouvelles de 500 francs nominal sont présentement offertes par préférence aux porteurs des 800,000 actions anciennes de 500 francs nominal de la Banque de Bruxelles, lesquels ont le droit de souscrire, à titre irréductible seulement.

1 action nouvelle par groupe de 2 actions anciennes, sans délivrance de fraction

Le prix de souscription est fixé à 1,200 francs par action

payables, comme suit, contre quittance
400 francs à la souscription (soit 20 p.c. du nominal et 300 francs de la prime).
400 francs le 25 avril 1930 (soit 40 p.c. du nominal et 200 francs de la prime).
400 francs le 25 juin 1930 (soit 40 p.c. du nominal et 200 francs de la prime).

1,200 francs.

LIBÉRATION ANTICIPATIVE

La libération anticipative de tout ou partie des titres souscrits pourra se faire à toute époque, sous déduction d'un escompte de 5 p.c. l'an, imputé à charge du souscripteur. Si cette libération anticipative a lieu entre les 26 novembre et 3 décembre 1929, période fixée pour la souscription, le prix de souscription sera ainsi réduit à 1,195 francs.

Les souscripteurs recevront, en temps voulu, en échange de leur quittance de souscription, un certificat nominatif pour les actions non libérées et les titres au porteur munis du coupon estampillé pour l'exercice 1930, ainsi que des coupons ordinaires pour les exercices 1931 et suivants, pour les actions entièrement libérées.

La souscription sera ouverte du 26 novembre au 3 décembre 1929 inclusivement

(aux heures d'ouverture des guichets):

A Bruxelles, à la Banque de Bruxelles et à ses succursales et agences; à Anvers, à la Banque Centrale Anversoise; à Liège, à la Banque Liégeoise et Crédit Général Liégeois Réunis; à Charleroi, à la Banque de Charleroi; à Gand, à la Banque Gantoise de Crédit; à Alost, à la Banque d'Alost; à Arlon, à la Banque d'Arlon; à Bruges, à la Banque de Bruges; à Courtrai, à la Banque Centrale de la Lys; à Hasselt, à la Banque de Hasselt; à La Louvière, au Crédit Central du Hainaut; à Louvain, à la Banque de Louvain et de Malines; à Malines, à la Banque de Louvain et de Malines; à Mons, à la Banque de Crédit de Mons; à Namur, à la Banque Industrielle et Commerciale; à Ostende, à la Banque d'Ostende et du Littoral; à Roulers, à la Caisse Commerciale de Roulers (anciennement G. De Laere et Cie); à Saint-Nicolas, à la Banque de Waele (anciennement Verwiltghen, Vautiers et Cie); à Tirlemont, au Crédit Tirlemontois; à Tournai, à la Banque du Tournaisis; à Turnhout, à la Banque de Turnhout; à Verviers, à la Banque de la Vesdre.

A Luxembourg, à la Banque Internationale, à Luxembourg; à Amsterdam, à la Nederlandsche Bank, à la Nederlandsche Handel Maatschappij; à Bâle, à la Société de Banque Suisse; à Zurich, à la Société de Banque Suisse, ainsi qu'aux succursales, agences et bureaux auxiliaires des dites banques.

Les porteurs d'actions anciennes de 500 francs nominal de la Banque de Bruxelles qui voudront exercer leur droit de préférence devront déposer, à l'appui de leur souscription, leurs actions accompagnées d'un bordereau numérique.

Les titres seront restitués, estampillés du droit de souscription, au plus tard 10 jours après la clôture de la souscription.

Les actionnaires qui n'auront pas usé de leur droit de préférence au plus tard le 3 décembre 1929 ne pourront plus s'en prévaloir.

Les souscriptions sont reçues, dès à présent, aux banques indiquées ci-dessus, chez lesquelles les intéressés trouveront des bulletins de souscription et des bordereaux pour le dépôt des titres anciens.

Les souscriptions faites en vertu d'actions nominatives de 500 francs nominal ne seront reçues qu'à la Banque de Bruxelles, siège social 2, rue de la Régence, à Bruxelles.

A défaut de paiement des versements exigibles, les souscripteurs seront passibles de plein droit et sans mise en demeure, en faveur de la société, d'intérêts de retard calculés au taux de 7 p.c. l'an, à dater de l'échéance de chaque terme jusqu'au jour du paiement.

Si l'un des versements exigibles n'est pas fait dans le mois de l'échéance, l'actionnaire pourra être déclaré déchu de son droit s'il reste en défaut de satisfaire à son obligation dans la quinzaine de la sommation qui lui aura été adressée par lettre recommandée à la poste et ses actions pourront être vendues sans autre formalité par le ministère d'un agent de change à la Bourse de Bruxelles; l'actionnaire restera tenu de la différence éventuelle entre la dette en principal, intérêts et frais, et le produit net de la vente comme il profitera de l'excédent éventuel.

L'admission des actions nouvelles à la cote de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

Liste des actions anciennes Banque de Bruxelles frappées d'opposition, de séquestre, sans valeur ou menacées de déchéance, au 18 novembre 1929:

840-S, 641-S, 1675-D, 7932-D, 7933-D, 8411-S, 8558-S, 8571-S, 10115-S, 10120-S, 12736-S, 14250-S, 14251-S, 17010-S, 17503-S, 19522-D, 20340-S, 21079-S, 22608-S, 23195-O, 23204-S.V., 23944-S, 23947-S, 24323-S, 24325-S, 27911-S, 27912-S, 29830-S, 29831-S, 29832-S, 31916-S, 35671-S, 35727-S, 35792-O, 35932-O, 40251-S, 40356-S, 42038-D, 45752-D, 48366-D, 50167-D, 50174-D, 52635-S, 52636-S, 58724-O, 59755-O, 64814-O, 81459-O, 82521-S, 82541-S, 82620-O, 82921-O, 86965-S, 86966-S, 86969-S, 88441-S, 90145-S, 90146-S, 90154-S, 92750-S, 92758-S, 94535-O, 94932-S, 94942-S, 99701-Manteau-O, 99702-Manteau-O, 99703-Manteau-O, 101303-O, 101304-O, 103195-O, 107405-O, 120378-O, 120382-O, 120402-O, 120951-O, 123453-O, 135295-O, 138919-O, 144193-O, 159853-O, 161750-O, 188090-O, 188774-O, 188777-O, 189007-O, 190948-O, 190949-O, 190950-O, 196881-Manteau-O, 196882-Manteau-O, 196883-Manteau-O, 218668-O, 218808-O, 274860-O, 274864-O, 294512-O, 294550-O, 298288-O, 298704-O, 312119-O, 329034-O, 337523-O, 337524-O, 341164-O, 341165-O, 346923-O, 354054-O, 366109-O, 368944-O, 375768-O, 455419-O, 755880-O, 755881-O.

O = Frappées d'opposition; D = Menacées de déchéance.

S.V. = Titres ayant perdu toute valeur par application des dispositions de l'article 24 de la loi du 24 juillet 1921.

S = Frappées de séquestre.



Le Coin du Pion

De l'Indépendance belge (23 novembre) ce titre:

M. CLEMENCEAU EST MOURANT

Les médecins sont pessimistes

Ne vous semble-t-il pas que le sous-titre était bien inutile?

???

De « Pourquoi Pas? », du 22 novembre 1929, écho intitulé : « Les Anversois chez les Liégeois » :

Il se trouvait à la droite de M. Neujean et avait à sa gauche le gouverneur de Liège...

Le gouverneur et le mayer sur les genoux l'un de l'autre alors?

???

85 fr le mètre carré!...

Voilà ce que coûte, placé Grand-Bruxelles, sur planchers neufs ou usagés, le véritable

Parquet LACHAPPELLE

en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'importe quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet en chêne « LACHAPPELLE » est pratiquement inusable. Il donne une plus-value à votre maison.

Aug LACHAPPELLE, S. A.

32, avenue Louise 32, BRUXELLES. — Téléph. 890.89

???

De l'« Informateur », du 15 novembre, sous le titre : « Un Krach en Suisse » :

La Banque Carl Schmidt, à Baden-Baden, qui a des succursales dans l'Etat de Bade, vient de suspendre ses paiements.

On a donc remanié, une fois encore, la carte de l'Europe?

???

Du « sottisier » du Mercure de France :

Les quelques lignes ajoutées par Napoléon à son testament toujours avant sa mort...

(Léon Daudet, l'Action française, 15 octobre.)

En Italie, la dépopulation rurale commence par les campagnes.

(La Petite Gironde, 29 septembre.)

???

Curieuse annonce trouvée dans la Gazette de Charleroi du 24 novembre:

A VENDRE

Torp. Ford, 1 vélo dame, 1 homme, coffre-fort, 1 chien épagneul 4 oreilles, T. S. F., trois lampes état neuf. S'ad. Palmyre, B. 114 à Rogée.



**UN BON BOULANGER
PLUTOT QU'UN**

BON PHARMACIEN

Moins de drogues et plus de bon pain. Une alimentation très saine prévient bien des maux. Or, le pain entre pour un tiers dans votre alimentation. Choisissez celui qui ne gâte pas votre estomac, fortifie vos nerfs, vous donne un sang riche et généreux, vous garde la santé.

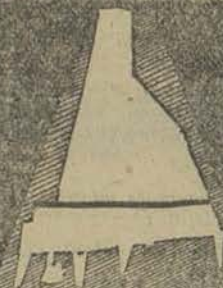
Les Boulangeries Sorgeloos vous garantissent un pain où n'entrent que des farines absolument pures. ET DONT LA CUISSON EST PARFAITE.

**BOULANGERIE
SORGELOOS**

38, RUE DES CULTES TEL. 101.92.
18, RUE DELAUNOY TEL. 654.18

les créations publicitaires

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



**SUCCURSALL
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE**

Du *Pourquoi Pas?* du 22 courant, page 2343, « Sur le vif »:

LE CLIENT. — J'ai eu une sale blague hier...

LE COIFFEUR. — Ah! zut alors!

LE CLIENT. — On m'a barboté mon portefeuille dont j'avais soustrait heureusement, ce matin, huit mille balles.

Ah! zut, alors!

???

De la *Dernière Heure* du 18 novembre 1929:

Les anciennes élèves de l'Ecole Moyenne de Molenbeek ont probablement adopté le titre de « Coccinelles » pour s'inspirer de l'exemple de ce charmant coléoptère. Disons qu'elles valent réellement mieux que cela!

Leur soirée artistique de samedi fut un régal pour le très nombreux public qui y assistait.

Reconnu parmi les « Coccinelles »: leur présidente, Mlle Hembacher; ses collaboratrices Mlles De Roy et Vereist; Mme Theunis et Mlle Ringoot; M. Blum, échevin de l'Instruction publique de Schaerbeek, etc.

M. Blum figure sans doute dans cette galerie comme coccineau, c'est-à-dire comme mâle de coccinelle...

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARÉ
PARISIENNE PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5415, rue du Sol, Bruxelles Tél. 234.26

???

De l'*Etoile belge* du 16 novembre 1929:

Les aviateurs Bailly, Reginensi et Mansot, qui avaient quitté Elisabethville jeudi, à 15 h. 30, ont atterri à Coquilhatville à 16 h. 30, ayant couvert sans escale les 1.930 kilomètres qui séparent les deux villes.

Du 1.930 kilomètres à l'heure constitue un record formidable dont — est-ce par dépit? — la presse étrangère a à peine parlé...

???

Ohé, Gallo! Vous écrivez dans la *Nation belge* du 21 novembre:

Il s'efforce en vain, par son zèle, son initiative, de pallier la négligence des chefs en général.

Mais, vieux Gallo, on ne pallie pas à quelque chose. On y pare. Pallier est un verbe actif. On pallie — c'est-à-dire on cache, on masque, on « minimise » — une faute, une gaffe; on n'y pallie pas.

Mais le Pion, qui sait combien cette... erreur est souvent commise, est tout prêt à pallier la culpabilité de Gallo.

???

De la *Gazette de Charleroi*, du 19 novembre, ce savoureux fait-divers:

Un individu tire conduisait, hier une automobile en tenant sa gauche. Par suite de fausses manœuvres l'auto monta sur le trottoir ne causant heureusement pas d'accident de personnes, sauf du chauffard... Celui-ci s'est vu dresser procès-verbal.

Il est à noter que quelques minutes plus tard, il tombait dans une sortie d'école.

Le povre! Comment l'en eût-on retiré?

???

Du *Soir*, du 23 novembre, cette petite annonce:

A vendre 25.000 fr., cse
départ imméd., petit élé-
pur sang, av. pedigree,
affaire pouv. prendre
grande extension.

Où allons-nous si les journaux, à l'exemple du *vingtième siècle*, se mettent à insérer des annonces pornographiques?

???

Une annonce d'un journal illustré français:

MONSIEUR 45 a., cherche gentille caissière
dactylo de 2 à 30 ans, type de fausse maigre,
bien de corps, agreable, assez grande, libre et
honnête. Gain: 1.500 fr. et nourrie. MIRVILLE
au Sourire.

La dactylo de service est indignée de la perversité des hommes!... A 2 ans, être une femme maigre, assez grande et honnête!!!

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims
Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone: 314.70

???

La *Gazette de Liège* du 18 novembre publie en première page un superbe cliché représentant des moines entourant un prêtre magnifiquement vêtu. Légende:

Les moines cisterciens de la célèbre abbaye de Saint-Bernard (Angleterre) ont procédé à l'érection de leur père-abbé, en présence de plusieurs évêques.

Sans commentaire; la plume nous tombe des mains...

???

D'une nouvelle intitulée: « La brève idylle du professeur Maindrosz », par Y. Brémaud, dans la *Flandre Libérale* du 22 novembre 1929:

Jean-Pierre relève la tête profondément...

Jean-Pierre, évidemment, est professeur d'une nouvelle méthode de gymnastique.

???

Curieuse annonce trouvée dans le *Travailleur*:

VILLE DE HUY
MAISON À LOUER
rue des Rôtisseurs, 7

Pour visiter, s'y adresser et pour les condi-
tions s'adresser à Me Gregoire, notaire à Huy.
Prière d'insérer cette annonce les diman-
ches 17 et 24 novembre et 1er décembre 1929.

???

Tous les sportsmen se rencontrent à Stockel au « The Chatam ». Caves et cuisine de premier ordre. Grands et petits salons. Dir. Aug. De Naeyer. Tél. 369.28. Garage.

???

De « Bob », dans l'*Etoile belge*, du 20 novembre, à propos du duc de Broglie, prix Nobel de 1929 pour la chimie:

Mais ce duc-ci faisait de la chimie. De la chimie! par mes aïeux! Au moins était-ce de l'alchimie? Egorgeait-il de petits enfants, comme Barbe Bleue?

Bob a, semble-t-il bien, confondu « Barbe Bleue » qui supprimait ses femmes, avec l'Ogre du « Petit-Poucet » qui, pour se repaître de chair fraîche, égorgeait des enfants.

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix: 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De l'abbé Wallez, dans le *vingtième siècle*, du 14-11-29:

QUAND NOUS ECRIVIONS ICI que nos querelles risquaient de provoquer un jour chez les peuples voisins des réactions qui nous mettraient dans un cruel embarras, tel publiciste influent, qui se prend pour un des oracles de la politique belge, se gaussait. Ces temps sont peut-être proches, cher monsieur. Mais comme vous affectez de n'aimer pas la Belgique et comme vous n'avez pas d'enfants, ils ne vous inquiètent pas.

Il en a donc, lui, des enfants, l'abbé Wallez?



La sélection des vins composant nos cuvées provient des plus grands crus de la Champagne. Des vins d'âge mûr, une champagnisation parfaite donnent au MORLANT une qualité absolument incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise.

Exclusivité DUBONNET

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS D'ALIMENTATION
ET DE VINS A EMPORTER
EN CONSOMMATION DANS TOUS LES RESTAURANTS, BRASSERIES ET CAFES
SI PAR HASARD
VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL N'ETAIT PAS EN MESURE DE VOUS
N'HESITEZ PAS A ECRIRE A :

DUBONNET, S. A.

542, CHAUSSEE DE WATERLOO, 542, BRUXELLES

SANS DELAI, UN FOURNISSEUR DE QUALITE SOLLICITERA LA FAVEUR DE VOS ORDRES

ULg - C.I.C.B.



700508570

ferdi



Saint-Nicolas...

se modernise. C'est pourquoi il m'a confié cette année encore la tâche délicate de garnir en bonne partie sa hotte légendaire. Parents avertis menez vos enfants voir mes étalages et magasins : la jeunesse moderne s'y intéresse ! Parmi mon choix incomparable de SWAN, ONOTO, WAHL-EVERSHARP, WATERMAN, PARKER, BERMOND, ils choisiront le porte-plume, porte-mine ou stylo qui leur convient. Quel que soit le budget que vous consacrez à vos achats, qu'il s'agisse d'un article à 17,50 fr. ou à 1000 fr. je garantis toujours une fabrication parfaite, un fonctionnement irréprochable.

★ Fiez-vous à moi pour tout ce qui concerne porte-plume, porte-mine. C'est mon métier !

A CÔTÉ CONTINENTAL
6.B^D AD. MAX. BRUXELLES

ANVERS. 117 PL. DE MEIR
EN FACE INNOVATION

17. MONTAGNE. CHARLEROI
JUSTE AU TOURNANT

LA MAISON DU PORTE-PLUME